+ SUPPLÉMENT PÉDAGO
20 PAGES DE PARTITIONS

L'INVITÉ DU MOIS BLOODHORN
TRIBUTE THE ALLMAN BROTHERS BAND

GuitarPart

Keep on Rockin' in a Free World

THIBAULT CAUVIN
GUITARES SANS FRONTIÈRES

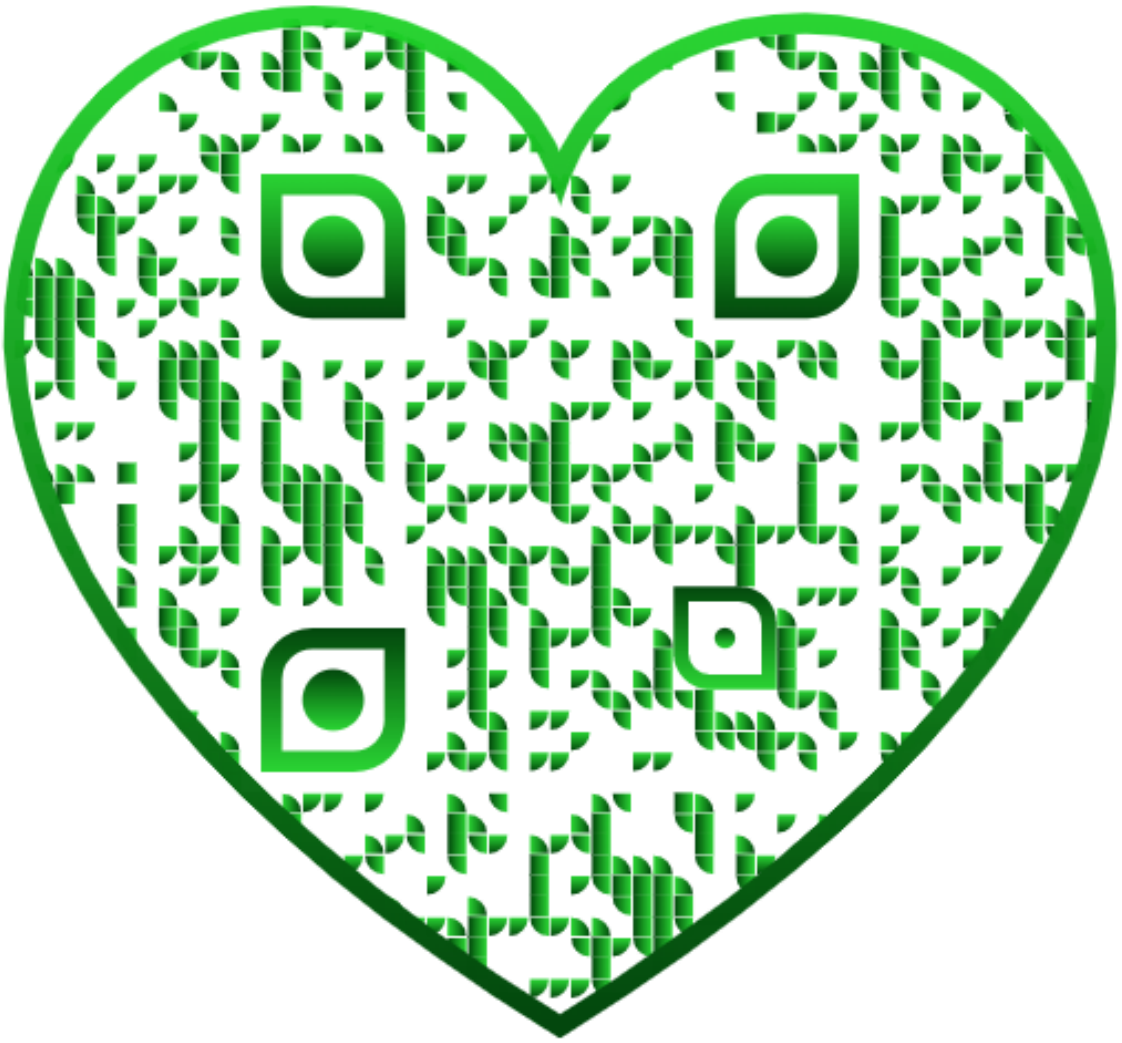
LE DOSSIER
TAYLOR GUITARS
50 ANS DE CRÉATIONS

INTERVIEWS
MANU LANVIN
SON HOMMAGE À CALVIN RUSSELL

+ SEB MARTEL
LAST TRAIN
ROYAL REPUBLIC
KERRY KING

EN TEST **GUILD** POLARA KIM THAYIL | **ZOOM** R20
FENDER STARCASTER TOM DELONGE | **FOXGEAR** 100 SERIES

N° 361 JUIN 2024
BELUX 9.50€ - CH 15.50CHF - CAN 15.50CAD - DOM/S 9.50 €
ESPIT/GREPORT - CONT 9.50 € - D 10.50 € - TOM/S 10.50 € - MAR 97 MAD
L 13659 - 361 H - F: 8,50 € - RD
bleu pétrole



LE SACRIFICE

"Quand j'ai mis le feu à ma guitare, cela a été comme un sacrifice. On sacrifie les choses qu'on aime. J'aime ma guitare."

JIMI HENDRIX

Fender

STRATOCASTER®

Toujours en avance sur son temps

©2024 Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés. © Iconic Images | La collection d'Ed Caraeff.

ABONNEZ-VOUS !
Recevez *Guitar Part* directement chez vous et réalisez 47 % d'économie !
(rendez-vous page 41)

Retrouvez désormais les vidéos pédagogiques et la version numérique du magazine SUR LA NOUVELLE APPLI GUITAR PART.
Rendez-vous page 81.

AC2N

« Qui l'-M- le suive » titrait GP en 2001, consacrant sa première couverture à l'alter ego de Matthieu Chedid qui sortait alors son premier live « Le Tour de -M- ». Et on l'a suivi dans son évolution pendant toutes ces années, -M- faisant la une de GP à chaque nouvel album. Mais cette fois, il n'est pas venu seul (en 2022 non plus me direz-vous, puisqu'il posait avec Gail Ann Dorsey pour « Rêvalité »): il s'est associé à Thibault Cauvin, guitariste classique émérite, habitué des couvertures de nos camarades de *Guitar Classique*, et que nous ne sommes pas peu fiers de recevoir enfin. Évoluant l'un et l'autre dans deux univers parallèles, ils nous invitent dans un voyage instrumental à deux guitares sur « L'Heure miroir », un album sobre et raffiné, où la *Gnossienne n° 1* d'Erik Satie tutoie *Qui de nous deux* dans une version ré-imaginée. Des guitares à l'état pur, classique et électrique évoluant sans frontières stylistiques, pour créer un nouvel espace d'expression libre. Leur interprétation dénuée de paroles, mais pas de sens, de *Anne, ma sœur Anne*, chanson de Louis Chedid contre la montée de la haine résume assez bien ce propos. *« Je dis M / Comme un emblème / La haine je la jette »*. On est bien raccord.

BENOÎT FILLETTE

DÉCOUVREZ NOTRE NOUVEAU SITE ! www.guitarpart.fr

GuitarPart

PLAYLIST SPOTIFY

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-COMPTABILITE-ABONNEMENTS
MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

RÉDACTION
contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF
BENOÎT FILLETTE

RESPONSABLE PÉDAGO
VICTOR PITOISET

RESPONSABLE MATOS
GUILLAUME LEY

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
FLAVIEN GIRAUD

RÉDACTEUR/CHEF DE SERVICE WEB
OLIVIER DUCRUIX

ENREGISTREMENT AUDIO
BERNARD GIONTA / Studios La Mante
www.studioslamante.com

ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO :
MANON MICHEL, JEAN-PIERRE SABOURET

DESIGN GRAPHIQUE
WILLIAM RAYNAL - blackpulp.fr

COMMUNICATION
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES - timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ
DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01
sophie@bleupetrol.com

ÉDITEUR
GUITAR PART est un mensuel édité par : Raykeea, société à responsabilité limitée au capital de 2 000 euros.

GÉRANT :
MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL :
66, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE :
© LISA ROZE

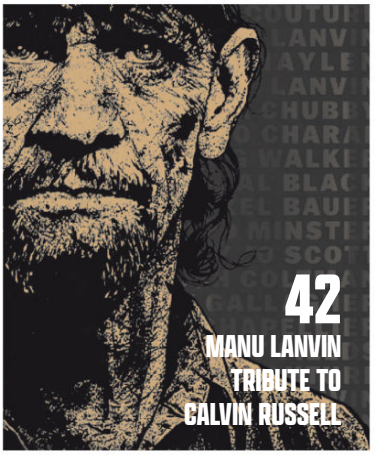
Siret : 793 508 375 00052
RCS PARIS - NAF : 7311Z

TVA intracommunautaire :
FR 25 793 508 375

Commission paritaire :
n° 0129 K 84544
ISSN : 1273-1609
Dépôt légal : à parution.

Imprimé en Communauté Européenne

La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés.



MAINSTAGE

FEEDBACK 6
News 6
Le sélecteur : Watertank 10
Hommage : Steve Albini 11

LIVE REPORTS 12
The Black Keys 12
The Black Crowes 13
Slash 14

EN COUVERTURE 16
-M- & Thibault Cauvin 16
Seb Martel/M. Chedid/M. Boogaerts 26

ACTU 30
Vintage : la collection Randy Bachman 30
Kerry King 34
Last Train 38
Manu Lanvin : hommage à Calvin Russell 42

CHRONIQUES 46
Disques, DVD, livres...

BACKSTAGE

SOUNDCHECK 56

EFFECT CENTER 60
Catalinbread Sinkhole // Tone City Holy Aura // Electro-Harmonix Rerun // NuX Metal Core Deluxe MkII // Collision Devices Singularity

POWER TRIO 63
3 basses short-scale pour les guitaristes

EN TEST 64
Guild Polara Kim Thayil // Foxgear 100 Series // Zoom R20 // Fender Tom DeLonge Starcaster

CLASH TEST 73
IK Multimedia Z-Tone DI *vs* Palmer River ILM

BASS CORNER 74

DOSSIER 76
Taylor, 50 ans : le rêve américain !

PÉDAGO

© Lisa Roze - © Rémi Gettliffe

VITESSE. PUISSANCE. PRÉCISION.

NOUVEAUTÉS NOUVEAUTÉS

Jackson®
AMERICAN SERIES
SOLOIST + VIRTUOSO

Découvrez les nouvelles Jackson American Soloist SL2MG et SL2MGHT, des guitares dotées de micros EMG 81/85, de 24 frettes en acier inoxydable et de notre manche Speed Neck™ ultra-véloce.

Rendez-vous sur JacksonGuitars.com pour tout savoir sur la série American.

©2024 Jackson/Charvel Manufacturing, Inc. Tous droits réservés.

FEEDBACK

© CC RALPH

DUANE EDDY
(1938-2024)

Duane Eddy s'est fait un nom avec un son dès la fin des années 50's : le *twang*. Le guitariste que l'on avait l'habitude de voir au Namm sur le stand Fender/Gretsch s'est éteint à 86 ans. La marque avait d'ailleurs réalisé (en 1997) pour lui une signature de la 6120, inspirée par la Gretsch Chet Atkins qu'il avait achetée en 1957. Mais dès 1961, c'est Guild qui lui avait consacré la D-400 et la D-500. Discret et humble, Duane Eddy était un pionnier influant sur la scène rock et surf naissante avec ce son auquel il s'est toujours tenu. Tout était dit dans les titres, sur les pochettes de ses premiers albums parus jusqu'au milieu des années 60 : « Have Twangy Guitar - Will Travel », « The Twang's The Thang », « Twangy Guitar, Silky Strings », « Twangin' Up A Storm »... Sa carrière est relancée en 1986 à la faveur du générique de la série télé Peter Gunn signée par le groupe Art Of Noise, qui convie Eddy à réenregistrer son thème à succès de 1959 (signé Henry Mancini). L'année suivante, il enregistre un nouvel album avec ses « amis » et ses « héritiers » : John Fogerty, Paul McCartney, James Burton, David Lindley, Steve Cropper, George Harrison, Ry Cooder... À l'annonce de sa disparition le 30 avril dernier, Joe Bonamassa, Mick Fleetwood, Dave Davis, Brian May ou encore son amie de toujours Nancy Sinatra lui ont rendu hommage.

© Benoît Fillette

BEAT IT

Voilà un projet surprenant et à plus d'un titre. Le saisissant *Walk Through Fire* est le premier titre du EP 5 titres « Lagos Paris London » (30 août) de Yannis & The Yaw, projet solo du chanteur-guitariste de Foals Yannis Philippakis et du légendaire Tony Allen, le batteur de Fela Kuti et maître de l'Afrobeat. On peut l'écouter en boucle, sans se lasser. Un projet né en 2016 dans un studio parisien, que le guitariste avait à cœur de terminer enfin pour rendre hommage au batteur nigérian décédé en 2020.

LA KIKI DE TOUS LES KIKIS

On connaît enfin le nom du remplacant de Jeff Schroeder sur la tournée des Smashing Pumpkins ! Et pour la première fois il s'agit d'une guitariste, Kiki Wong, là où le groupe de Billy Corgan nous avait habitués à recruter des femmes à la basse (D'arcy Wretzky, Melissa Auf der Maur, Nicole Fiorentino, Ginger Reyes…). Début janvier, le groupe avait reçu plus de 10 000 candidatures suite à sa petite annonce et fait passer quelques auditions. La shreddeuse de 35 ans qui a joué avec Taylor Swift et Usher, est déjà connue des réseaux sociaux pour ses vidéos de guitare (700 000 abonnés Insta). Elle joue également dans Vigil Of War, le groupe d'Alicia Vigil, bassiste de Dragonforce, et a participé à Ramenstein (voyez le jeu de mots), un tribute à Rammstein monté par quatre musiciennes asiatiques d'origines (violon, violoncelle, sax et guitare) qui a fait le buzz sur TikTok avec sa reprise de *Deutschland*. La tournée des Pumpkins, « The World Is A Vampire Tour », passera par Paris le 16 juin, à l'AccorArena (comme en 1995, mais ça s'appelait le POPB !) avec Tom Morello en première partie. Dans l'interview qu'il nous a accordée (dans le prochain GP), Billy Corgan parle du nouvel album, plus direct, qui marque un retour des guitares comme à ses débuts…

HOOKED ON A FEELING

Si comme nous vous n'avez pas raté une miette du concours de l'Eurovision 2024 qui s'est tenu à Malmö en Suède en mai dernier (surtout le finlandais Windows95Man), vous avez sûrement vu Abba et les hologrammes ainsi que Björn Skifs chantant *Hooked On A Feeling*. Une reprise qu'il avait enregistrée avec son groupe Blue Swede en 1973, remise au goût du jour dans *Les Gardiens de la galaxie* (2014). The Hives viennent de sortir une chouette version bien rock'n'roll à base de *ooga-chaka-ooga-ooga* pour Spotify. Les Suédois, dont le single *Come On* illustre la pub des meubles en kit locale, seront en tournée cet été à Saint Nolff/Fête du Bruit (5/07), Rock en Seine (22/08), Montpellier/Palmarosa (23/08), V&B Festival (25/08).

SATCH 70'S SHOW

Joe Satriani sillonnera les États-Unis tout l'été en compagnie de Jason Bonham et Michael Anthony, accompagnant Sammy Hagar sur sa tournée Best Of All Worlds couvrant sa carrière solo, avec également des titres de Van Halen, Chickenfoot et même Montrose. Joe vient de boucler sa tournée avec Steve Vai, célébrant 50 ans d'amitié. Vous n'avez pas pu rater le clip de *The Sea Of Emotion part 1.*, leur toute première collaboration en mode *« That 70s Show »*, perruques, papier peint à motifs marrons et veste à franges ! On attend la suite, les parties 2 et 3.

ÉCOUTE-MOI ÇA !

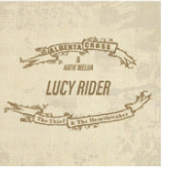
KO KO MO

Nos chouchous de Ko Ko Mo continuent leur inexorable ascension avec un quatrième album « Striped » attendu le 25 octobre et un premier single *Zebra* plein de rock à rayures en noir et blanc. La tournée d'automne du duo nantais fera étape à L'Olympia le 7/12.

MR.BIG

Quelques semaines après le passage de sa tournée d'adieux, Mr.Big crée la surprise avec *Good Luck Trying*, un bon vieux blues-rock 70's porté par la batterie de Nick D'Virgilio (Genesis, Peter Gabriel), qui devance leur dixième et dernier album « Ten » attendu le 12 juillet.

ALBERTA CROSS



Seul maître à bord d'Alberta Cross, Peter Stakee proposera prochainement une version ré-imaginée de son premier album « The Thief & The Heartbreaker » (2007) avec des invités dont Katie Melua qui chante sur *Lucy Rider*. En concert à Paris (17/09) et Tourcoing (19/09).

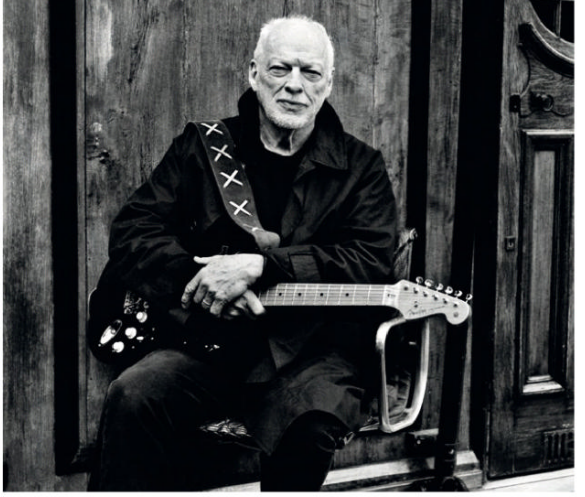
© Smashing Pumpkins

LENNON FAIT RECETTE

La fameuse 12-cordes Framus « Hotenanny » de John Lennon retrouvée dans un grenier s'est envolée pour 2,9 millions de dollars lors de la vente aux enchères organisée par Julien's Auctions fin mai au Hard Rock Café de New York. La guitare de « Help! » (1965) bat ainsi le record de la Gibson J160E, celle de *Love Me Do*, vendue 2,4 millions de dollars en 2015, devenant ainsi le « memorabilia » le plus cher des Beatles.

PACK WOMAN

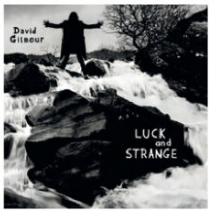
Ana Popovic vient de sortir une nouvelle version de *The Queen Of The Pack*, premier single du nouveau projet baptisé Fantastafunk Big Band Project. Entourée de 11 musiciens dont son ami bassiste Buthel, la guitariste poursuit son exploration du groove (comme sur son album « Power » sorti l'an dernier), puisant son inspiration dans les catalogues de la Stax et de la Motown notamment. Son Big Band fera la tournée des festivals en juillet à Mirbel (3/07), Dax (5/07), Sarverne (19/07), Cornillon-Confoux (20/07).



© Anton Corbijn

AT THE GATES OF DAWN

Ukulélé, guitare nylon, folk, lapsteel, David Gilmour a sorti toute sa panoplie sur *The Piper's Call*, avant de finir en solo sur sa Les Paul. Ce titre annonce son nouvel album « Luck And Strange » (sortie le 6 septembre), le premier depuis neuf longues années, qu'il a produit avec Charlie Andrew (Alt-J, London Grammar) dont il apprécie le « naturel » : « *Il a un merveilleux manque de connaissance ou de respect pour mon passé,* dit-il. *Il est très direct et pas du tout intimidé, et j'adore ça* ». Les 8 nouvelles chansons écrites par sa compagne Polly Samson suite à des discussions et réflexions pendant le confinement, parlent de la mort et du temps qui passe… On entendra le clavier de Richard Wright sur le titre *Luck And Call*. Un enregistrement de 2007 (il est décédé l'année suivante) provenant des Barn Jams, les nombreuses sessions organisées par le guitariste dans son studio, dont il a déjà publié quelques extraits sur ses albums précédents (« Live At Gdansk » et « Rattle That Lock »). L'ex-Pink Floyd fait également une reprise de *Between Two Points* du duo britannique The Mongolfier Borthers, sur laquelle chante sa fille Rosemary, son fils Gabriel assurant les chœurs.



© Benoit Fillette

NÉCRO, C'EST TROP

Mike Pinder, claviériste (au mellotron notamment) et co-fondateur des Moody Blues est décédé à 82 ans (24/04). Il était le dernier survivant du line-up original, dans ses débuts rhythm'n'blues, sur le premier album paru en 1965. Il avait quitté le groupe en 1978.

Le guitariste et producteur britannique **Robin George** est décédé à 68 ans (26/04). Connu pour son single *Heartline* en 1985, il a également collaboré (à l'écriture) avec Glenn Hughes, Phil Lynott et Robert Plant.

Richard Tandy, claviériste de The Move puis d'Electric Light Orchestra, est décédé à 76 ans (1/5).

John Barbata, premier batteur de Jefferson Starship, est décédé à 79 ans (8/05). Il avait accompagné les Turtles, Crosby Stills Nash & Young (1970-1971) et la dernière incarnation de Jefferson Airplane en 1972, avant leur changement de nom.

Voilà, c'est fini : après le guitariste Wayne Kramer en février et l'ex-manager John Sinclair en avril, le dernier membre du MC5, **Dennis « Machine Gun » Thompson** est décédé le 9 mai à 75 ans.

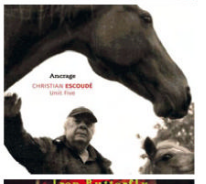
Nikus Pokus (Nicolas Tissier), l'un des fondateurs des Svinkels, le plus punk des groupes de rap français, est décédé à 51 ans d'une crise cardiaque (12/05).

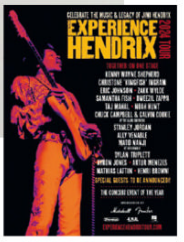
Le saxophoniste **David Sanborn** est décédé à 78 ans (12/05). il a collaboré avec Phil Collins, Eric Clapton, Stevie Wonder, Eagles ou encore David Bowie.

Christian Escoudé, le guitariste jazz à l'esprit gypsy, s'est éteint à 76 ans (13/05). Récompensé par une Victoire du jazz d'honneur pour l'ensemble de sa prolifique carrière, le guitariste venait de publier « Ancrage », un dernier album qui marquait son retour aux sources.

Doug Ingle, le chanteur et organiste d'Iron Butterfly, est décédé à 78 ans (24/05). On lui doit notamment *In-A-Gadda-Da-Vida* (1968), morceau psychédélique (limite hard-rock) de 17 minutes dont la version radio Edit est devenue un hit. Il a été de toutes les reformations du groupe jusqu'en 1999.

Charlie Colin, l'ex-bassiste de Train a été retrouvé mort à Bruxelles (22/05). Il aurait fait une mauvaise chute dans la douche. Il avait quitté le groupe pop 90s en 2003.





CELEBRATION

La tournée Experience Hendrix reprendra en septembre prochain (24 dates aux États-Unis), après cinq ans d'arrêt. Ils sont nombreux à avoir participé à cette célébration de la musique et de l'héritage de Jimi lancée il y a tout juste 20 ans et les fidèles seront au rendez-vous sur cette édition 2024 : Zakk Wylde, Eric Johnson, Christone « Kingfish » Ingram, Kenny Wayne Shepherd, Dweezil Zappa, Taj Mahal, Samantha Fish, ainsi que le guitariste jazz Stanley Jordan, Ayron Jones, un autre kid de Seattle (!), et l'ex-Doors Robbie Krieger sur quelques dates. Nous aussi on aimerait bien voir ça. Après tout, Jimi s'est fait un nom en Europe…

RITE HERE, RITE NOW

Ghost viendra hanter les salles obscures (le 23/06 en France) avec l'avant-première de son film « Rite Here, Rite Now ». Tourné en grande partie sur les deux dernières dates du Re-Imperatour à Los Angeles en septembre 2023, le film raconte l'histoire imaginée de Papa Emeritus, faisant suite aux 12 premiers « chapitres », la saga d'épisodes postés sur YouTube. *« En nous inspirant de l'époque des films d'épouvante du cinéma muet, The Great Rock n' Roll Swindle, de l'univers de Ralph Bakshi ou de KISS Alive II, les influences ont été nombreuses. Mais le but ultime était de réaliser un « grand banquet » unique en son genre, non seulement pour les fans de GHOST, mais aussi pour tous les amateurs de l'alchimie cinématographique entre le spectacle rock et les délices effrayants »*, déclare Alex Ross Perry (« Her Smell », « Golden Exits ») qui a co-réalisé le film avec Tobias Forge. On peut déjà écouter *Absolution*, premier extrait de la Bande Originale qui sortira le 26/07.

ROW POWER

Lzzy Hale, la frontwoman de Halestorm, a donné ses premiers concerts comme chanteuse de Skid Row, groupe qu'elle vénère ! Elle remplace le Suédois Erik Gronwall (36 ans), qui a dû quitter le groupe pour raison de santé après avoir enregistré un album, « The Gang's All Here » (2022). Elle est la septième personne à occuper ce poste depuis la formation du groupe en 1986, chantant principalement des titres des deux premiers albums. En 2011, elle avait déjà repris *Slave To The Grind* avec son groupe. De son côté, Sebastian Bach, chanteur de Skid Row de 1987 à 1996, joue le (même) répertoire de son ancien groupe.

LE FIL D'ACTU

Les Nuits de la Guitare de Patrimonio se dérouleront cette année du 18 au 25 juillet et accueilleront notamment Tommy Emmanuel le 21/07 et le projet Gypsies Jazz Messengers autour de Thomas Dutronc. Le 23/07 est consacré à une soirée rock avec Ko Ko Mo et Royal Republic. Le 24/07 Mike Stern se produira avec le Randy Brecker Band.

La chaîne (familiale) de magasins de musique **Sam Ash** qui fêtait cette année son 100e anniversaire a annoncé la fermeture de tous ses points de vente aux États-Unis. « La fin d'une époque », a commenté le guitariste Alex Skolnick (Testament).

Les bandes d'un enregistrement original d'un concert de **Little Richard** à Boston en 1965 ont été vendues aux enchères 51000 $. Sur les extraits diffusés sur YouTube, on y entend le jeune Jimi Hendrix, son guitariste de l'époque, jouer *Lucille* ou *I Saw Her Standing There* des Beatles.

Le farceur **Didier Super** donnera *un concert de malade* à Paris (Élysée-Montmartre) avec son groupe Discount le 10/11. Un seul concert, parce que comme le dit sa mère : *« Paris, c'est tout le temps la merde pour se garer »* !

© DR - © Benoît Fillette

WATERTANK
LÉGENDES URBAINES

AVEC L'EXPÉRIENCE ACQUISE DEPUIS 20 ANS, WATERTANK RÉALISE UN QUATRIÈME ALBUM TOUT EN MAÎTRISE, VÉRITABLE LEÇON DE POST-HARDCORE ET DE SHOEGAZE ESTAMPILLÉS 90s.

La naissance de Watertank remonte à 2004 lorsqu'une bande de potes, dont le background musical tournait autour du hardcore chaotique, du metal et du stoner, décide *« d'explorer des territoires différents avec du chant clair sur une musique lourde, dans la même veine que des groupes comme Torche. »* Deux décennies plus tard, les Nantais comptent aujourd'hui quatre albums (avec le dernier en date, « Liminal Status ») et un EP. Une discographie pas spécialement étoffée, qui traduit finalement ce qu'est la vie d'une formation indé dans l'Hexagone. *« Toute personne qui a un jour joué dans un groupe indé sait le travail que cela représente, bien au-delà du simple fait de composer : synchronisation des agendas, répètes, matos, booking, conception des visuels, réseaux sociaux… Quand tu rajoutes à ça des boulots et des enfants, tu as le combo parfait ! Nous avons fait le choix de tout faire nous-mêmes, pas par vœux pieux, mais par nécessité économique. Nous n'avons pas de partenaires "professionnels", donc avec tout ça en tête et les changements de line-up incessants, quatre albums et un EP, ce n'est pas si mal ! »* Des réorganisations de line-up (pratiquement à chaque nouvelle réalisation) qui n'ont en rien empêché la formation nantaise de conserver une certaine unité dans son approche artistique. *« Thomas (chant/guitare) est le seul membre restant de la formation d'origine et le principal compositeur. C'est pour ça que l'on retrouve cette cohérence musicale. Watertank a longtemps été un groupe "Garageband", avec Thomas qui écrit chez lui des morceaux complets, réarrangés ensuite par les autres musiciens. Mais pour le dernier album, la moitié des chansons a été composée directement en répétition, parfois à partir d'une idée ou d'un jam. Et nous espérons que les gens ressentent ce "plaisir de jouer" dans les nouveaux titres. »* Un plaisir qui s'entend clairement dans « Liminal Status », sur lequel plane l'ombre du post-hardcore des 90s, avec de régulières incursions en territoires shoegaze. Vingt ans après sa création, Watertank a mûri, tant musicalement qu'au niveau des sujets abordés. Exit le côté science-fiction des débuts, place à une réflexion plus ancrée dans la réalité. *« L'album est plus politisé dans le sens où il aborde, souvent métaphoriquement, des situations du quotidien. On ne peut pas parler de concept, mais nous avions clairement l'idée de faire quelque chose autour de la symbolique des* liminal spaces (des représentations de lieux étrangement vides, ndlr). *On peut y voir les questionnements qui nous ont toutes et tous traversés pendant la pandémie due au covid, que ce soit la solitude, l'enfermement, l'abandon des espaces familiers : l'état du monde n'a fait que de se dégrader depuis 2020… »*

OLIVIER DUCRUIX

À CLASSER ENTRE
QUICKSAND ET FAILURE

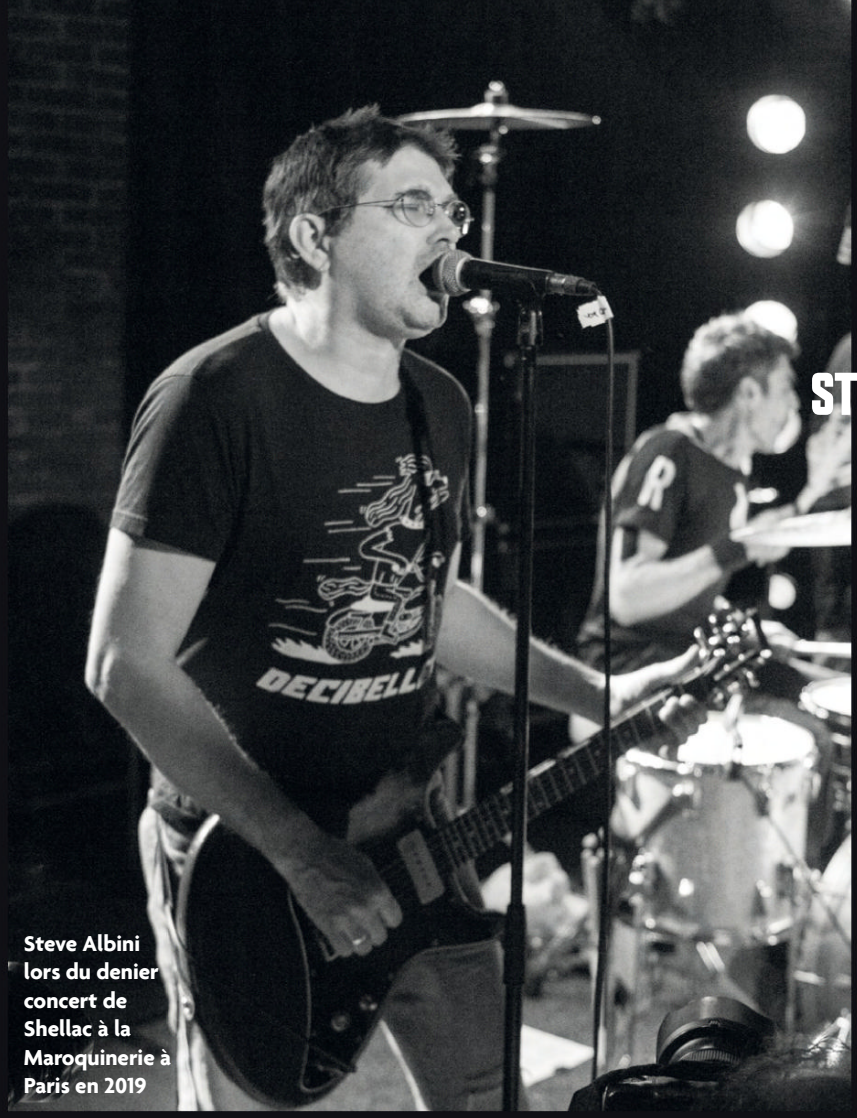
ALBUM
« LIMINAL STATUS »
(Atypeek Music)

MATOS
Fender Jazzmaster Blacktop, Millimetric MGS3, JCM2000 (modifié par PMS Elec), 4x10 Brunetti (HP Jensen), Marshall 1960AV, Walrus Ages, Boss NS-2, CE-5 et DD-3, Cameltone Electronics Nard, AC Noises Esplora, MSM Workshop Loop, Behringer UV300, DOD Rubberneck, Hardwire RV7, MXR Ten Band EQ, Red Panda Tensor, Xotic AC Booster, EarthQuaker Devices White Light et Bit Commander, EHX Big Muff OP Amp et Nano POG, Caroline Guitar Company Somersault, Quilter Tone Block 202, switch Harley Benton

VILLE D'ORIGINE
NANTES

https://watertank.bandcamp.com

© Guillaume Salort



Steve Albini lors du denier concert de Shellac à la Maroquinerie à Paris en 2019

© Benoît Fillette

STEVE ALBINI (1962-2024)

CHICAGO A LE BLUES

ON LE DISAIT « PRODUCTEUR », IL PRÉFÉRAIT « INGÉNIEUR DU SON », CONSIDÉRANT QU'UNE SEMAINE SUFFISAIT POUR CAPTER L'ESSENCE D'UN GROUPE EN CONDITIONS LIVE AVEC UN SAVANT PLACEMENT DE MICROS. L'IRREMPLAÇABLE STEVE ALBINI, GUITARISTE-CHANTEUR DE SHELLAC, EST MORT À 61 ANS LE 7 MAI DERNIER, D'UNE CRISE CARDIAQUE.

Connu sur la scène punk et alternative, Steve Albini est entré dans la légende pour son travail sur « In Utero » (1993) de Nirvana, à la demande de Kurt Cobain, malgré les réticences de la maison de disques Geffen, qui lui a fait l'affront de remixer deux titres. Guitariste de Big Black et Rapeman dans les années 80, Steve Albini a enregistré « Surfer Rosa » des Pixies (1988), le premier Breeders « Pod », « Rid Of Me » de PJ Harvey, « The Weirdness » des Stooges reformés, apposé sa signature sur des disques de Failure, Urge Overkill, Slint, Bush, Godspeed You! Black Emperor, The Ex, Ty Segall, Cheap Trick, The Jesus Lizard, Neurosis, Jon Spencer Blues Explosion, Mono, Sunn O)))... et travaillé sur « Walking Into Clarksdale » (1998), l'unique album de Robert Plant et Jimmy Page depuis la dissolution de Led Zeppelin. Au lendemain de l'annonce de sa disparition, le légendaire guitariste qui avait apprécié son travail analogique saluait un homme *« passionné et compétent, réellement dévoué à la cause pendant les sessions »*. Les groupes Français aussi louaient ses services : Les Thugs sur « Strike », Dionysos (« Western sous la neige »), Uncommonmenfrommars, Sloy ou encore Décibelles qui assurait la première partie de son groupe Shellac en 2019. Lors de l'interview croisée qu'ils avaient alors accordée à GP, Albini revenait sur son rôle d'ingé son : *« Je réponds juste au téléphone. Quand un groupe appelle pour enregistrer chez nous* (dans son studio Electrical Audio à Chicago), *on fait le disque. Ça marche comme le coiffeur ou le plombier. Si tes toilettes sont bouchées, tu appelles le plombier pour les réparer. Quand tu es en studio, tu es vulnérable parce que tu exposes ta créativité devant quelqu'un d'autre. Je ne veux pas que les gens se demandent si ça me plaît ou ce que j'en pense. Bien sûr que la musique est bonne puisque vous l'avez créée »*. Intransigeant dans son bleu de travail, Albini mettait un point d'honneur à se faire payer comme un « plombier », refusant de percevoir des royalties. Parallèlement, il tournait régulièrement avec Shellac, le trio noise-post-hardcore qu'il formait avec le bassiste-producteur Bob Weston (assistant sur les sessions d'« In Utero ») et le batteur Todd Trainer. Sur scène, Albini sanglait sa Travis Bean comme personne, à la taille, et délivrait des concerts aussi intenses et viscéraux que comiques avec l'incontournable jeu de questions-réponses ou le démantèlement progressif de la batterie sur le final du concert à la Villette Sonique en 2008 avec Mission Of Burma. Et on pouvait le retrouver assis sur le bord de la scène à la fin du concert pour échanger quelques mots ou lui acheter un tee-shirt à un prix correct. Shellac devait sortir son sixième album studio le 17 mai, le très attendu « To All Trains », dix nouveaux titres enregistrés entre 2017 et 2022 que l'on découvre malheureusement à titre posthume.

BENOÎT FILLETTE

Pat Carney, sa (très) grosse caisse et sa peluche de fauve

LES BLACK KEYS EN FONT-ILS TROP OU PAS ASSEZ ? APRÈS NEUF ANS D'ABSENCE, ILS REMPLISSAIENT UNE PAIRE DE ZÉNITHS À PARIS EN 2023 ET ENCORE DEUX PETITS ZÉNITHS CETTE ANNÉE (12 ET 13 MAI), AVEC UNE SETLIST IDENTIQUE LES DEUX SOIRS ET TRÈS RESSEMBLANTE UN AN APRÈS AVEC 16 TITRES EN COMMUN SUR 21…

Il est loin le temps où le duo d'Akron nous enivrait d'un son blues rugueux. Désormais à six sur scène, The Black Keys sont devenus une machine à tubes, qui ont quand même du mal à s'enchaîner avec les changements intempestifs de guitares de Dan Auerbach : Harmony H78, Les Paul, Ibanez Custom SG, Supro Martinique, Jazzmaster… S'ils démarrent fort sur *I Got Mine, Gold On The Ceiling, Your Touch, Have Love Will Travel* même (la reprise de Richard Berry), ils nous donnent nos premiers frissons sur *Everlasting Light*. Après une moitié de set en pilotage automatique, les choses sérieuses commencent avec *Howlin' For You* et un peu de nouveauté issue du petit dernier « Ohio Players » (*Beautiful People, Only Love Matters*) et du précédent « Dropout Boogie » (*Wild Child*). Seul à la slide, le guitariste crée la « surprise » avec *I heard It Throught The Grapewine* (le tube de Marvin Gaye, entre autres). En rappel, un très beau *Little Black Submarines* avec son intro acoustique et l'imparable *Lonely Boy*. Dommage, c'est déjà fini alors qu'on commençait à bien rentrer dedans. Heureusement que les Howlin' Jaws nous ont offert une belle demi-heure de rock fiévreux en première partie… toutes lumières allumées dans la salle pour les retardataires sans doute. *« Alors, les Black keys, c'était bien ? »* Bien, mais pas fou. Quelques jours après cette dernière date européenne, le groupe annonçait l'annulation pure et simple de la suite de sa tournée « International Players », soit trente dates dans des Arenas aux États-Unis. Cela serait dû à des ventes de places insuffisantes. Dans leur communiqué, les Black Keys annoncent qu'ils vont revoir leurs plans pour proposer une expérience aussi « intimiste » qu'au Zénith ou à la Brixton Academy.

BENOÎT FILLETTE

Dan Auerbach, sa chemise ouverte et sa Supro Martinique

SAME PLAYERS SHOOT AGAIN

THE BLACK KEYS + HOWLIN' JAWS

ZÉNITH DE PARIS, 12 ET 13 MAI 2024

© Benoît Fillette

Le bassiste Sven Pipien

Chris et Rich Robinson, frères un jour, frères toujours

FOR THOSE ABOUT TO ROCK

THE BLACK CROWES + JIM JONES ALL STARS

PARIS, OLYMPIA, 24 MAI 2024

DEUX SALLES, DEUX AMBIANCES. LÀ OÙ LES BLACK KEYS MANQUAIENT CRUELLEMENT DE CHALEUR, LES BLACK CROWES ONT FAIT MONTER LA TEMPÉRATURE ET LES WATTS, 18 MOIS SEULEMENT APRÈS LA CÉLÉBRATION DES 30 ANS DE « SHAKE YOUR MONEY MAKER » ICI MÊME, À L'OLYMPIA (5/10/2022).

La soirée ne pouvait pas mieux commencer, avec la nouvelle formation de Jim Jones, plus sauvage que jamais avec sa section cuivre. Le concert n'est pas complet, mais la salle s'est enfin remplie quand les frères Robinson (et Sven Pipien à la basse) montent sur la scène de l'Olympia métamorphosée sur la bande-son d'AC/DC, *It's a long way to the top*… Deux murs d'amplis comme on n'en fait plus (dont le combo Muswell, la marque de Rich), une batterie juchée à deux mètres du sol, deux choristes pailletées et une banderole « Happiness Bastards » en façade avec rideaux rouges et guirlandes d'ampoules. Le décor est posé. Les Black Crowes vont de l'avant avec deux nouveaux titres, *Besides Manners* et *Rats & Clowns*, extraits intemporels de leur nouvel album (ils en ont joué six). *« On a fait un rêve mon frère et moi : monter un groupe*, lance Chris Robinson dans sa veste à pois, *et ce rêve continue »*. Sous le regard bienveillant de (la silhouette en carton de) Chuck Berry, il fait rutiler son harmonica sur *Carol*. Voyageant avec un impressionnant arsenal de guitares (Zemaitis, Telecaster, Falcon…), Rich est tout aussi brillant, mais il fait une petite place au nouveau Nico Bereciarta sur le solo de *Jealous Again*. Après un hommage à leurs compatriotes de Georgie, Little Richard et Oddis Redding dont ils jouent depuis toujours *Hard To Handle*, les corbeaux nous servent sur un plateau *She Talks To Angel*, le moment de grâce de la soirée. On retrouvera *Remedy* bien sûr, *Sting Me, Twice As Hard*… *« Paris est la plus belle ville au monde,* clame le chanteur, *et je ne pas dis pas ça tous les soirs, à Amsterdam ou ailleurs »*. En guise de final, Rich Robinson, impassible, a soufflé ses bougies (55 ans) entouré de quatre danseuses levant la jambe sur un air de french cancan. Ça c'est Paris ! *White Light/White Heat* du Velvet Underground en rappel et ils tirent leur révérence. Voilà la soirée rock'n'roll qu'on attendait.

BENOÎT FILLETTE

Jim Jones, chauffeur de salle de luxe

En première partie Wolfgang Van Halen avec son modèle EVH signature

Frank Sidoris et sa Les Paul Special TV Yellow

Le bassiste Todd Kerns, always on the run...

C'EST LA VIE

SLASH FEATURING MYLES KENNEDY AND THE CONSPIRATORS + MAMMOTH WVH

ZÉNITH DE PARIS, 29 AVRIL 2024

SLASH EST UN HABITUÉ DU ZÉNITH DE PARIS QUI FAIT SALLE COMBLE À CHAQUE ALBUM. CINQ ANS SE SONT ÉCOULÉS DEPUIS SON DERNIER PASSAGE ET SES FIDÈLES SONT VENUS ÉCOUTER RELIGIEUSEMENT LES « NOUVEAUX » TITRES DE L'ALBUM « 4 » SUR LA DERNIÈRE DATE DE LA TOURNÉE « THE RIVER IS RISING ».

C'était un peu la tournée des potes avec Mammoth WVH en première partie qui, en 30 minutes, a délivré un set efficace (plus qu'avec Metallica il y a un an), avec un bon son et un vrai light-show, ce qui n'est pas toujours le cas... Excellent guitariste-chanteur, Wolfgang Van Halen semble toujours dans la retenue, mais curieusement, il est décomplexé quand il part en tapping. Myles Kennedy le rejoint avec ses lunettes et sa guitare pour chanter *Take A Bow*. Un beau cadeau (ils ont le même management, mais quand même), car on voit rarement des têtes d'affiche invitées en première partie ! Slash fait chauffer ses Les Paul et les watts de ses nouveaux amplis sur *The River Is Rising*, extrait de l'album « 4 » (ils en joueront sept) : ne cherchez pas le logo Marshall avec la bimbo au chapeau qui écarte les cuisses, celui de Magnatone est nettement plus discret. Myles remercie chaleureusement Mammoth et le guitariste des Conspirators Frank Sidoris, qui joue dans les deux formations : « c'est une bête ! ». Slash dédicace *C'est la vie* au public et fait chanter sa talk-box, Flying-V en mains. Si Myles et un bon chanteur, le bassiste Todd Kerns est un bon animateur, lui qui chante *Always On The Run* de Lenny Kravitz, « un vieil ami de Slash » qui a co-écrit ce tube en 1991. Ils enchaînent *Bent A Fly, Avalon, Spirit Love* et Myles cède une seconde fois son micro à Todd, le « punk de service » du groupe comme l'est Duff McKagan dans les Guns, et il expulse *Perfect Crime* comme il se doit, sans le côté nasillard d'Axl Rose. *Starlight*, premier tube de Myles avec Slash est repris en chœur par le public brandissant les portables en mode torche. À la fin de *Wicked Stone*, le chanteur rejoint le groupe en fond de scène avec sa PRS, pendant que Slash délivre LE solo épique que les fans attendaient. On retient son souffle. Comme toujours, Todd chante *Doctor Alibi*, le titre qui revenait à Lemmy sur le premier album solo de Slash (2010), mais avant le rappel, des problèmes techniques en façade viennent gâcher la fin de *World On Fire*. Slash revient au lapsteel, quand le batteur Brent Fitz passe au piano pour une belle reprise de *Rocket Man* d'Elton John suivie, à notre grande surprise d'*Highway To Hell* avec Wolfgang en invité cette fois, et le grand final tant attendu sur *Anastasia*. Slash est rentré chez lui. On espère quand même qu'il reviendra dans quelques mois défendre son album blues « Orgy Of The Damned »... ■

BENOÎT FILLETTE

© Benoît Fillette

Slash n'a toujours pas le melon

-M- & THIBAULT CAUVIN

GUITARES SANS FRONTIÈRES

© MarilynClark

VOILÀ UNE RENCONTRE AUSSI INATTENDUE QUE PASSIONNÉE, CELLE DE MATTHIEU CHEDID, LE CHANTEUR-GUITARISTE AUX MULTIPLES-FACETTES QUI SE RÉINVENTE SANS CESSE SOUS LES TRAITS DE -M-, ET DE THIBAULT CAUVIN, VÉRITABLE STAR DE LA GUITARE CLASSIQUE SANS FRONTIÈRES. S'INSPIRANT L'UN ET/DE L'AUTRE, LES DEUX GUITARISTES NOUS INVITENT SUR « L'HEURE MIROIR » DANS UN VOYAGE INSTRUMENTAL ENTRE LES DEUX MONDES, ÉLECTRIQUE ET CLASSIQUE, MÊLANT DES CHANSONS DE -M- RÉINVENTÉES, DES COMPOSITIONS ORIGINALES AUSSI, LES MÉLODIES INTEMPORELLES D'ERIK SATIE OU DE CHARLES AZNAVOUR... 16 TITRES AUSSI RAFFINÉS QUE FAMILIERS JOUÉS SUR LA STRAT SÉRIE L DE L'UN ET LA GUITARE JEAN-LUC JOIE DE L'AUTRE, QUI NE SONT QUE LE POINT DE DÉPART DE CETTE AVENTURE FUSIONNELLE.

PAR BENOÎT FILLETTE

© Lisa Roze

« Ma voix a toujours été influencée par ma guitare. Là, c'est le contraire : ma guitare joue comme je chante »
– M –

Votre toute première collaboration remonte à 2018 avec votre duo sur *Cap Ferret - Flots de l'âme*, extrait de « Cities II ». Sur cet album, Thibault, tu proposais une invitation au voyage, dédiant chaque chanson à une ville que tu aimes, entouré d'invités dont -M-, Thylacine, Didier Lockwood, Eric Truffaz… C'est à cette occasion que vous vous êtes rencontrés ?

THIBAULT CAUVIN : En effet, on s'est rencontré là, il y a quelques années dans cet endroit qu'on aime tous les deux, Le Cap Ferret, moi pour les vagues *(Thibault est surfeur, ndlr)* et Matthieu pour la paix qui y règne et plein d'autres choses j'en suis sûr. On ne se voyait pas aussi souvent qu'on l'aurait souhaité, parce qu'on est tous les deux bien occupés, mais à chaque fois c'était des moments très drôles, des discussions intenses. On était des amis éloignés, et on s'est réellement retrouvés il y a quelques mois dans cette aventure fusionnelle.

MATTHIEU CHEDID : On s'est rencontré par le biais un ami commun qui est du Cap Ferret. Il compte beaucoup pour moi, il me suit depuis des années. Pour te donner un visage, c'est le coach dans le film *Les Petits mouchoirs* (Hocine Merabet), il a inspiré ce rôle à Guillaume Canet. C'est lui qui m'a parlé de Thibault, un homme divin et un guitariste incroyable. Grâce à lui, on s'est rencontré au Cap Ferret et de fil en aiguille, on a fait ce premier morceau, *Flots de l'âme*.

Cela arrive souvent que l'on vous présente d'autres musiciens, mais ça ne finit pas toujours en studio. Dans le texte de présentation de « L'Heure Miroir », Amélie Nothomb écrit : *« Face à un inconnu, dans la majorité des cas, il ne se passe pas grand-chose, sans que l'on sache pourquoi. Et puis parfois, le miracle : on rencontre vraiment quelqu'un. C'est colossal ».* Pour vous c'était une évidence de jouer ensemble ?

M : C'est un apprentissage. On vit vraiment dans deux mondes parallèles. Il faut savoir s'apprivoiser un peu, apprendre à se connaître musicalement, plus qu'humainement. On a presque des qualités opposées. On a fait ce travail sur plusieurs séances pour trouver l'équilibre, le Yin et le Yang, pour que la musique se complète. Je pourrais aller plus loin, mais j'ai envie que tu prennes le relais Thibault *(rires)*.

T : Les rencontres réussies ne font pas seulement la somme des deux musiciens, elles sont exponentielles. On s'enrichit l'un et l'autre, on s'inspire profondément. Et on s'amène dans des endroits où le guide du moment est lui-même perdu puisque l'on va au-delà. Il y a quelque chose de poétique et de profondément inspirant. On a tous les deux un amour infini pour la guitare. Ce qui est merveilleux c'est que ce disque reflète l'éclectisme de la guitare, ses différences, son côté universel. On parle la même langue mais pas de la même manière. On a créé une sorte de nouveau monde uniquement avec nos deux guitares. Matthieu est un virtuose, mais sur ce disque-là, il ne chante pas, il n'y a pas d'effets, il y a quelque chose de très sobre.

C'est vrai, on a souvent l'impression qu'il y a un fossé entre les deux mondes. Dans une interview tu disais que, paradoxalement, la guitare classique, mère de toutes les guitares, jouée dans le monde entier, est aussi la moins « populaire » même si on commence souvent avec elle… Quelque part, « L'Heure Miroir » permet de combler ce fossé.

T : La guitare classique, comme la musique classique, a parfois un côté savant et élitiste qui peut isoler les curieux et faire peur. Mon père est un rockeur *(dans les années 70/80, son père et coach Philippe Cauvin a joué dans les groupes Absinthe, Papoose, Uppsala, ndlr)*, j'ai grandi avec une passion pour les partitions centenaires et la dimension intellectuelle. Mais j'ai

Quand -M- rencontre T, Strat série L électrique et classique JLJ (Jean-Luc Joie) s'entremêlent (et inversement)

toujours eu en moi ce côté instinctif qui fédère, qui rassemble. Ce qui rend parfois la guitare classique moins universelle que d'autres c'est qu'elle est parfois – je mets des gants – trop savante, trop pointue et elle s'isole. Mais elle est précieuse aussi pour ça.

M : C'est d'ailleurs pour ça que le pont est important. Ma passion dans la vie c'est de me tirer vers le haut et si possible, avec moi, d'autres auditeurs. Le mot « savant » est une vision des choses, mais c'est aussi l'excellence, aller vers de la nuance, une richesse harmonique, quelque chose de très raffiné dans un monde qui va un peu trop vite. C'est un retour aux racines. Pour un guitariste électrique, c'est souvent un retour au blues. Là ça va plus loin : les Français n'ont pas inventé le rock'n'roll, mais certains ont inventé la musique classique. Pour moi, c'était aussi l'occasion de revenir à la source et de réapprendre ce qu'est la guitare originelle. Et à travers Thibault, c'est fabuleux parce qu'il fait partie de la nouvelle génération et à la fois il est totalement connecté aux traditions et à ce monde-là. C'était une initiation précieuse, parce qu'on est toujours en quête d'apprentissage. Il y avait vraiment de quoi se nourrir. Thibault a peut-être besoin de se nourrir d'une certaine sauvagerie, de quelque chose de plus animal, de l'improvisation et du côté électrique. Moi j'ai besoin d'aller puiser dans le raffinement de la guitare intemporelle.

Quelle place a occupé la guitare classique, et plus généralement la musique classique, dans ton apprentissage de la musique ?

M : Elle était assez limitée, on écoutait plutôt Supertramp et les Beatles, c'était nos « classiques » à nous *(rires)*. La pop anglo-saxonne est à la base de mon éducation. On écoutait assez peu de musique classique. Ou alors il faut que j'aille chercher du côté de ma grand-mère maternelle qui chantait un peu d'opéra et d'opérette aussi. C'était pour moi un peu étrange et très éloigné de mon univers, mais j'ai quand même un peu baigné là-dedans. Ça me fascinait, même si je n'étais pas très réceptif. Pour moi, c'est un peu comme la lecture, des choses qui sont venues un peu tardivement avec l'âge, la maturité. J'aime le beau, et il y a quelque chose d'incroyable dans la musique classique. « L'Heure Miroir » est un rendez-vous, comme l'était « Lamomali » avec la musique malienne, pour ramener un public qui n'écoute pas que ça dans les théâtres et les opéras. Il

© Lisa Roze/Wagram

Thibault Cauvin

Les lecteurs de *Guitare Classique* le connaissent bien. À 40 ans (le 16 juillet prochain), Thibault Cauvin fait le tour du monde (130 pays) depuis 20 ans avec son instrument créé par le luthier bordelais Jean-Luc Joie. Il consacre des albums à Scarlatti, Vivaldi, Leo Brouwer, Bach, nous offre ses « carnets de voyages » sur « Cities » I et II et revisite les musiques de films qu'il affectionne, *In The Death Car* (*Arizona Dream*) de Goran Bregovic/Iggy Pop, *Bang Bang* (*Kill Bill*) de Nancy Sinatra... Il y a deux ans, il publiait (déjà !) son autobiographie *À Cordes et à cœur*. Passionné de surf, il prend les vagues dans le clip de *Flots de l'âme*, sa première collaboration avec Mathieu Chedid dédiée au Cap-Ferret. Après le « récital à deux guitares » de « L'Heure Miroir » jusqu'à l'automne, il fêtera son anniversaire sur scène avec son public « Le fabuleux concert de mes 40 ans » en février 2025 (Bordeaux le 4/02, Paris le 6/02, Lyon le 12/02).

y a quand même un pont, c'est pour ça que la mélodie est très présente sur l'album et qu'elle le sera en concert. On donne les clés aux gens pour rentrer dans cet univers. On garde toute la *grandiosité* de la musique, mais on donne un accès grâce à la mélodie.

Sur « L'Heure Miroir », on découvre des compositions originales, des chansons de -M- revisitées à deux guitares, des reprises de John Lennon (*Imagine*) ou Christophe (*Les Mots bleus*), et des œuvres classiques également. Était-ce un défi de réarranger les compositions de -M- ? Thibault, as-tu pioché dans son répertoire les morceaux que tu aimes particulièrement ?
T : Oui, on a beaucoup travaillé avec mon frère Jordan, qui a été très précieux dans cette aventure. Il a apporté son regard expert de compositeur et d'arrangeur. Il a fait le pont entre nous. Au départ, Matthieu nous a presque donné carte blanche pour choisir les morceaux qui nous inspiraient le plus. Ça a été un bonheur, même si je connaissais très bien ses chansons, de tout réécouter et de chercher des choses un peu nouvelles. Ça a pris beaucoup de temps pour aller au-delà des chansons qu'on aimait et proposer quelque chose qui pourrait surprendre les gens qui connaissent bien ces musiques. C'est un nouveau regard, une nouvelle invitation. Et puis, Matthieu nous a glissé très subtilement : *« Celle-ci est pas mal, vous en pensez quoi ? »* comme ce clin d'œil à nos pères, notamment *Anne, ma Sœur Anne* qui reste un des beaux moments du disque je trouve.

C'est là-dessus que vous clôturez l'album, *Infini pour ma mère*, écrite par Philippe Cauvin et *Anne, ma sœur Anne*, une chanson de Louis Chedid (1985) que Matthieu avait d'ailleurs reprise en famille en 2015. Vous faites ici une magnifique version instrumentale de ce titre dont le texte qui visait le racisme et l'antisémitisme il y a 40 ans déjà est toujours d'actualité…
M : C'était l'idée, de glisser des messages subliminaux. C'est ce qui est intéressant quand tu fais de la musique sans paroles : elles restent malgré tout dans l'inconscient et le message est aussi fort. C'est une vraie expérience. Même si la mélodie est très belle, ce n'est pas innocent d'avoir choisi celle-là. Un choix de Thibault et Jordan je crois. *Infini pour ma mère* nous amène presque dans un monde parallèle, comme si on passait dans un autre état de conscience. C'était l'idée d'un voyage de transmission à travers les guitares et nos familles aussi. À l'origine, sur *Infini pour ma mère*, on avait mis des voix de ma grand-mère, sachant que cette chanson a été écrite pour la grand-mère de Thibault. Il y a cette idée de cercle infini. C'est un peu ça « L'Heure Miroir », une façon de se regarder soi. La musique dénuée des mots, c'est un peu un rendez-vous avec soi-même. C'est très introspectif pour le musicien comme pour l'auditeur. On offre une invitation sur la route de soi. On propose un voyage intérieur avec beaucoup d'humilité, sans tomber dans la démonstration. Thibault fait des virtuosités, moi à ma façon j'ai aussi quelques élans, mais je me suis un peu refréné. Sur scène il y aura plus de solos et de sauvagerie, mais là on voulait vraiment une sobriété heureuse.

Vous êtes tous les deux capables de lâcher les chevaux, mais c'est vrai que l'album reste assez doux…
T : On a fait en sorte que rien ne soit gratuit, que ça reste d'une profonde authenticité, sans aucun artifice. On voulait créer quelque chose d'intime, de profond. Le fait d'effacer les mots offre une rêverie totale à l'auditeur qui devient acteur du disque et plus seulement spectateur. Chacun devient le réalisateur de ses rêves, l'écrivain de ses pensées au travers de ces notes.

« Ce disque reflète l'éclectisme de la guitare, ses différences, son côté universel. On parle la même langue mais pas de la même manière »
Thibault Cauvin

© Lisa Roze

-M- : « Il faut s'apprivoiser un peu, apprendre à se connaître musicalement, trouver l'équilibre, pour que la musique se complète… »

Il y a une vision très cinématographique sur cet album qui pourrait être la musique d'un film. Il y a d'ailleurs un côté très western dès le premier morceau, *L'Heure Miroir*…
M : Complètement, c'est d'ailleurs ce qu'on a dit à Amélie Nothomb : *« c'est comme si on t'avait fait ta bande originale. Tu l'écoutes et tu nous écris un texte qui t'inspire »*. On offre aux gens une BO de leur vie et la scène sera quelque chose de plus interactif, de plus vivant. On vivra dans le rêve ensemble et je pense que l'on va encore passer un autre cap d'expérimentation. On a fait un peu de promo avec ce projet, sur une ou deux radios pop-rock et ça ouvre un espace nouveau. Les gens sont un peu désarçonnés et bouleversés en même temps… ça me permet d'ouvrir une porte nouvelle, dans mon monde à moi en tout cas. Et c'est une grande chance de le faire avec Thibault.

Sur « L'Heure Miroir », il y a aussi le regard que deux musiciens portent l'un sur l'autre et puis des points communs qui ressortent comme votre attachement pour le Mali. Vous jouez notamment *Manitoumani*, extrait de « Lamomali » (2017), et *Sur nos cœurs métissés*, qui tire son nom de la chanson *Mais tu sais* parue sur « Rêvalité » (2022), interprétée par Fatoumata Diawara. C'est une adaptation ? Une suite ?
M : On a rebaptisé cette chanson parce que Jordan a fait un gros travail de re-création. En France, on est très bien protégé par les droits d'auteur, et à moins de redéposer une chanson, il n'est pas évident de rajouter un nouveau travail de composition dessus. On n'a pas pu le faire sur toutes les chansons, mais Jordan a tellement ramené de son univers qu'il était important de le créditer. Cette chanson est une recréation, plus qu'une adaptation. On la dérange plus qu'on ne l'arrange.

Tu as dû avoir quelques surprises si tu as laissé Thibault et Jordan se réapproprier tes chansons ?
M : Je les ai laissés libres. C'était magnifique, d'une créativité folle, mais parfois, c'était déstabilisant. On a simplifié ces arrangements, on a remis un peu plus de mélodie, pour garder les envolées avec un repère pour l'auditeur et un certain équilibre. Mais j'ai conservé beaucoup de leurs propositions, parce que cela n'aurait eu aucun intérêt de faire un simple instrumental de la chanson. Ce qui va être intéressant aussi pour moi, c'est que je n'ai pas encore donné de concerts où je ne chante pas. Là ça tombe bien, vu que j'ai la voix cassée *(rires)*. J'ai été guitariste en tournée pour Vanessa Paradis, et je l'ai très bien vécu. J'ai la chance de pouvoir m'adapter, d'aimer la différence, mais il y a un petit point d'interrogation pour le moment, vu que je ne l'ai jamais vécu.

C'est vrai que pour le public, tu es chanteur et guitariste, même s'il y a des moments en concerts où ta guitare s'exprime pleinement pour toi…
M : Avec ce projet, je me suis rendu compte que ma guitare, à la base, accompagne ma voix, elle est plutôt rythmique. Ma voix a toujours été influencée par ma guitare. (il chante) *Qui de nous deux…* Mais là, c'est le contraire : ma guitare joue comme je chante. On inverse les rôles. J'ai pris le rôle de la mélodie, c'est pour ça que je suis assez legato, les notes sont plus longues. Ma

© Lisa Roze

guitare prend le rôle de ma voix : il faut retrouver l'émotion de ma voix à travers la guitare.

Avez-vous eu l'occasion en studio d'échanger vos guitares, électrique pour Thibault et classique pour Matthieu ?
T : Oui, sur le morceau qui s'appelle *Pura Vida*, on a échangé nos guitares ! C'est la première fois que je joue sur une guitare électrique, du moins que j'enregistre. J'ai adoré ça et je suis impatient de vivre ça sur scène, ce qui est un prolongement de nos aventures en plus intense. Le disque a un côté onirique et poétique que l'on retrouvera bien sûr en concert, mais j'ai envie que Matthieu me *chamanise*, m'enflamme *(rires)*.

reste de l'improvisation quand on joue avec les nuances, les silences…

Comme sur votre interprétation de *Gnossienne n°1* d'Erik Satie. Était-ce un défi d'adapter cette pièce pour piano avec vos deux guitares…
T : C'est la même idée que pour les partitions de Matthieu, prendre une musique que l'on aime tous les deux sur laquelle on puisse apporter quelque chose de nouveau. C'était périlleux, on voulait que ce soit juste, beau et pas ostentatoire. On voulait trouver une musique classique belle, un peu intemporelle, profondément onirique. C'était la proposition de Matthieu, et

« Sur scène il y aura plus de solos et de sauvagerie, mais sur l'album on voulait vraiment une sobriété heureuse » – M –

M : Thibault m'assoit un peu, et moi je vais le faire se lever ! Il joue rarement debout et moi rarement assis. Il a besoin d'une partition pour jouer à la base, même s'il l'apprend, alors que moi avec une partition j'arrête de jouer parce que je ne sais pas la lire. On est vraiment différents, c'est ça qui est drôle. C'est comme la grande question de ce métissage musical : peut-on fusionner ces deux mondes harmonieusement pour en créer un nouveau ?

C'est une nouvelle expérience. Pour toi Thibault, comme le dit Matthieu, tu travailles tes partitions, mais y a-t-il une place pour l'improvisation dans ton jeu ?
T : Ça m'attire profondément. Je ne suis pas un improvisateur, j'ai pu avoir quelques fois des illusions d'improvisation avec des partitions que l'on m'avait écrites qui m'offraient la possibilité de s'en écarter. On va essayer de vivre ça sur scène. Les partitions que je choisis de jouer sont celles qui offrent une grande liberté à l'interprète, d'avoir un peu cette illusion exquise en concert. On a tellement intégré cette partition qu'on a l'impression de l'improviser, inspiré par l'instant, le lieu, oubliant presque que c'est du Bach… C'est cet état que j'ai toujours cherché à atteindre. La suite logique serait d'improviser, mais j'ai toujours ce traumatisme du musicien classique qui du mal à se lâcher totalement. Mais j'y arrive de plus en plus et j'espère être encore plus à l'aise d'ici quelques mois.
M : L'improvisation va se faire aussi par l'interaction de nous deux. Je vais le surprendre aussi. De toute manière, c'est ça qui est beau dans le classique aussi, l'interprétation ça a résonné en moi : Satie a ce côté merveilleux de poésie et d'intemporalité. On a essayé d'adapter cette partition en étant authentiques et en restant nous-mêmes, mais parfois nous-mêmes nous dépasse. C'est toujours cette histoire de dosage. Je ne sais pas cuisiner, je ne sais pas cuire un œuf, mais je pense que c'est comme ça en cuisine aussi *(rires)*.

Il y a également une très belle version de *La Bohème* de Charles Aznavour dont on célèbre le centenaire cette année. C'est un hasard ?
M : C'est très inconscient. On cherchait des « classiques », pour un public un peu plus novice, que la mélodie les entraîne. Toute grande œuvre part toujours d'une ritournelle. La Bohème s'est imposée tout de suite, mais on n'avait pas du tout pensé à cet anniversaire. On a d'ailleurs sorti *Les Mots bleus* le jour de l'anniversaire de la mort de Christophe (16 avril 2020), que mon père adorait et que j'ai croisé un peu aussi. C'était une façon de lui rendre hommage et de penser à lui. Ces rendez-vous sont un peu cosmiques, c'est aussi ça l'Heure Miroir. Voilà, on voulait se frotter à des mélodies, leur donner notre émotion et partager ça. Satie est un bon exemple, parce qu'on se rend compte que ce morceau très pianistique est un véritable morceau blues pour guitares. On s'enferme parfois dans un instrument, alors que le morceau peut très bien marcher avec d'autres. La *Gnossienne* est presque un morceau de guitare pour moi.
T : Sur *Les Mots bleus* aussi, on a fait une version hyper guitare. On essaie de présenter une évidence, alors qu'elle ne l'était pas initialement… ●

« L'Heure Miroir » (Wagram)

Matthieu Chedid

Les lecteurs de *Guitar Part* le connaissant bien. Depuis ses premières interviews pour « Le Baptême » (1998) et « Je dis M » (1999), cet artiste que l'on aime a régulièrement fait la couverture de votre magazine depuis. À 52 ans, Matthieu Chedid joue aussi bien avec les mots que de sa guitare, mettant souvent l'un et/ou l'autre au service d'autres artistes (Vanessa Paradis, Johnny Hallyday), multipliant les collaborations au gré de ses rencontres et de ses coups de cœur musicaux (Rodrigo Y Gabriela, Lamomali) et composant des musiques de films inoubliables (*Un Monstre à Paris*, *Ne le dis à personne*). Les concerts de -M- sont autant de moments de partage. Ses tournées sont phénoménales, comme en attestent les CD/DVD live qui ponctuent chacune d'elles. Un artiste surprenant et fidèle, qui retrouvait dernièrement ses amis de 30 ans Seb Martel et Mathieu Boogaerts pour une session d'improvisation à trois guitares dans un club parisien.

© Marilyn Clarke

LIVE NATION PRÉSENTE EN ACCORD AVEC SOLO

STEVE HACKETT

GENESIS GREATS

LAMB HIGHLIGHTS & SOLO

1ER JUILLET 2024

GRAND REX
PARIS

WWW.HACKETTSONGS.COM

LOCATIONS : LIVENATION.FR, TICKETMASTER.FR & POINTS DE VENTE OFFICIELS

LIVE NATION

SEB MARTEL

MATTHIEU CHEDID & MATHIEU BOOGAERTS

THE DARK SIDE OF... SATURN

Seb Martel et sa guitare coup de cœur de la collection du Musée de la Musique : la Hopf Saturn 63

© mguthfreund

APRÈS AVOIR PARTAGÉ LE FRUIT DE SES RECHERCHES GUITARISTIQUES ET DE SES EXPÉRIMENTATIONS SONORES DANS LES RÉSERVES DU MUSÉE DE LA MUSIQUE DE LA PHILHARMONIE DE PARIS SUR « SATURN 63 », SEB MARTEL DÉVOILE ICI LA « FACE CACHÉE » DE SA SESSION AVEC SES AMIS DE 30 ANS, MATHIEU BOOGAERTS ET MATTHIEU CHEDID, QU'IL ACCOMPAGNAIT À SES DÉBUTS.

PAR BENOÎT FILLETTE

Considères-tu « Face Cachée » comme une suite de ton projet « Saturn 63 » (2022), sur lequel tu avais mis en lumière la collection de guitares que renferment les réserves du Musée de la musique à Paris ?

SEB MARTEL : C'est exactement ça. J'étais sur la fin des enregistrements avec toutes les guitares à la Philharmonie. C'était intéressant la façon dont j'ai abordé les découvertes avec tous ces instruments… Je croise Matthieu au cours de l'été 2021 et je lui raconte ce que je suis en train de faire. Il tombe dénue. Déjà que je fasse un disque, ce qui n'arrive pas souvent ! *(« Regalet » en 2003, « Coitry ? » en 2006 et « Saturn 63 »)* Et toutes ces histoires de guitares. Ce n'était pas prévu, mais je lui ai proposé d'y aller. Là, il opine du chef. Je suis allé le voir dans son studio et il venait de recevoir le disque de Mathieu Boogaerts « En anglais », alors on l'a convié. On s'est retrouvé tous les trois, comme lors de notre première rencontre. On s'est rencontré avec Matthieu lors d'une fête de la musique à Paris en 1990. Il jouait avec son groupe sur les quais à Saint-Michel. Moi j'étais avec ma bande de banlieue. On a vu ces mecs jouer, ça nous a enflammés, on s'est arrêté. Ils nous ont proposé de jammer avec eux. On a joué toute la nuit et c'était le début d'une amitié de trente ans et plus. Et Mathieu Boogaerts était un de ses amis. On se voyait tout le temps à cette époque, on jouait pratiquement tous les jours, toutes nos soirées finissaient par des jams infernales. Alors mon idée, c'était de retrouver ça. Mi-septembre 2021, je les ai embarqués, on a passé une journée merveilleuse de retrouvailles, de *jouage* et qui s'est terminée par un bon dîner à la maison. C'était magique. J'ai présenté mon voisin qui fabrique des guitares, un type incroyable. On est passé chez lui au cours de la soirée, et Matthieu lui a commandé une guitare : c'est la Telecaster pourpre qu'il a utilisée sur sa dernière tournée.

Comment s'appelle ce luthier ?

Il s'appelle Frank Henry alias Frankus Premier qui est monté sur les planches pour raconter son existence « romanesque » *(dans « Gangster : ni fier, ni honteux », cet ancien braqueur racontait ses 30 ans de banditisme dont 21 ans de prison, ndlr)*. Il est passé par pas mal d'étapes et il est devenu luthier à ses heures. C'est un personnage extraordinaire, qui ne recule devant rien.

Alors, comment s'est passée cette jam ? Avez-vous retrouvé la même vitalité qu'avant ?

Oui, je pense, mais c'était sûrement différent avec les années, plus mûr, plus réfléchi aussi. Il y a eu un petit temps où il a fallu réapprendre à jouer ensemble, et puis je me suis retrouvé avec 4 h 30 d'enregistrement de cette journée. Tout a été enregistré par un copain ingé son de l'époque, Marlon Bois (Vanessa paradis, Juliette Armanet, -M-), donc on était complètement raccord. En réécoutant, je me suis rendu compte qu'on trouvait chacun notre place. Matthieu (Chedid) flamboyant, moi qui ai tendance à poser les jalons, à structurer, le rôle que j'ai eu tout au long de ma carrière en tant que réalisateur aussi, et Mathieu (Boogaerts) qui nous laissait partir avec beaucoup d'humilité sûrement et qui rajoutait toujours la touche qui donne tout son caractère au propos que l'on était en train de soutenir. C'est vraiment étonnant.

Les neuf morceaux de « Face Cachée » n'ont pas de nom, mais un numéro qui commence par les initiales MJ pour Matts Jam…

C'était le nom provisoire… je n'arrivais pas à imaginer mettre des noms dessus. C'est une sorte de répertoire, je les ai notées par numéro. C'est une manière de montrer que cela sort de nulle part. Il y a une certaine neutralité.

On sent un côté très libre et expérimental, comme on imagine Pink Floyd en studio dans les années 70…

SB : Tu as vu qu'il y a des morceaux que

© Philharmonie de Paris

« je les ai embarqués, on a passé une journée merveilleuse de retrouvailles, de "jouage" et qui s'est terminée par un bon dîner à la maison »
Seb Martel

j'ai beaucoup retravaillés. Je me suis amusé à restructurer certains titres, disons que j'ai un peu « produit ». C'était intéressant. C'est un peu plus le reflet du label Infiné Music (Blik Bassy, UTO, Rone) qui est dans ce contexte musical.

Combien de guitare aviez-vous à disposition pour la session de « Face Cachée » ?
Une dizaine je dirais, dont la fameuse Stratocaster de 1954. Ils m'ont fait une fleur. C'est drôle parce que Matt Chedid n'a pas osé y toucher immédiatement. Je l'avais prévenu, il la regardait… Mathieu Boogaerts nous avait dit : « je vous préviens, je n'y connais rien aux guitares », c'est la première qu'il a prise en mains, il a joué trois secondes avec : *« ouais, j'aime pas » (rires).* Il a pris la Telecaster qu'il a gardé pendant toute la session. Moi j'étais principalement sur la Saturn 63 et à un moment Matthieu (Chedid) a enfin pris la Strat. C'est marrant, je n'ai jamais réussi à faire sonner cette guitare, mais lui, il en a tout de suite tiré quelque chose. C'est le seul à avoir ramené des effets. J'ai un peu rouspété au début, parce que je voulais que ce soir très brut. Mais finalement ça a fait beaucoup de bien, ça a mis de l'air.

La Saturn 63, c'est ta guitare coup de cœur. Elle a même donné son nom à ton album…
La Philharmonie m'a vraiment impressionné. Je suis arrivé profil bas et ils ont tout fait pour que je me sente à l'aise. Parmi toutes les découvertes du musée, la Saturn était le jalon, le coup de cœur. Au bout de trois jours d'exploration de tous les modèles, je n'en pouvais plus et Alexandre Girard, le conservateur, a insisté pour que j'en essaye une dernière, et c'était la Saturn justement. Et j'ai compris tout de suite. Le soir même, comme au bon vieux temps, je geekais sur le Net et j'en ai trouvé une pas chère en Angleterre. Je l'ai achetée, sans réfléchir. Et je n'ai pas été déçu, même si elle a été repeinte atrocement. Mais je l'aime bien. C'est devenu ma guitare principale. Pour la petite histoire, je suis en relation avec un certain Daniel Hopf, le petit-neveu du créateur de la Saturn 63. Hopf était un peu le Paul Beuscher allemand dans les années 60, il fournissait plein d'instruments aux conservatoires. L'an dernier, Daniel Hopf a sorti la Saturn 23 avec le luthier Doris Dommenget (qui a fait des guitares pour Scorpions, Richie Sambora, Neal Schon…), 60 ans après. Il a été très touché par mon album et il m'a contacté par Instagram. Et là, il m'invite à participer au salon Crossroads, organisé par un gros magasin de Hambourg en juin, où je vais faire une performance avec mon vieux modèle et la nouvelle version. Je suis assez ému. Je vais m'illustrer devant des cadors de la guitare *(rires).* Mes procédés peuvent dérouter, la façon dont j'aborde l'instrument. Toutes les sources sonores de « Saturn 63 » et de « Face Cachée » proviennent exclusivement des guitares du Musée. C'était un dogme qui a beaucoup plu aux gens de la Philharmonie. J'ai pu faire deux ou trois performances publiques là-bas. On a tourné un film documentaire qui s'appelle *Guitar Eros*, dans lequel je fais une visite du Musée. En ce moment je travaille avec Romain Constant, qui est formateur Ableton, et qui m'accompagne avec une guitare cobaye truffée de capteurs avec des traitements sonores hallucinants. On a fait un super beau live chez KEXP, la radio de Seattle, qui nous a captés il y a deux ans pendant les Transmusicales de Rennes. On peut le voir sur YouTube. On est en train de développer ça. Mon rêve, ce serait de faire une sorte de DJ set à la guitare, de générer une musique fédératrice et improvisée, une espèce de transe.

« Face Cachée » (InFiné Music)

C'est amusant pour un guitariste qui était plutôt réfractaire au numérique jusque-là…
Oui, par contre les matières sonores que j'emploie restent assez brutes sur le disque. Il y a des reverbs, un peu de delay. Mais c'est vrai que je trouve l'outil Ableton extraordinaire. Ça m'a permis de rassembler toutes ces mini impros que je faisais là-bas pour fabriquer tous ces morceaux.

© mguthfreund

Chedid, Martel, Boogaerts : Strat, Saturn, Tele

Martel/Chedid/ Boogaerts

L'ARCHIPEL, PARIS, 21/05/24

Ce soir, L'Archipel accueille trois amis guitaristes pour une seule représentation, unique en son genre ! Programmant de plus en plus de concerts, le cinéma d'art et d'essai centenaire de 150 places assises est archi blindé, jusque dans les allées. Quand on passe la porte à gauche de la petite scène, Matthieu Chedid fait déjà chanter sa Strat série L, Seb Martel est allongé à ses pieds avec sa fameuse Saturn 63 et Mathieu Boogaerts nous fait les gros yeux et l'avion avec sa Telecaster noire. Cette soirée est placée sous le signe de l'improvisation en toute décontraction, avec la participation active du public qui pose des questions : « Quand vous êtes-vous rencontré ? » C'était le 31 janvier 1987 à Brie Sur Marne, pour les deux Matt, affirme Boogaerts. Chacun d'eux lance une impro (et Seb Martel ses chaussures), comme ils l'ont fait pendant leurs jams nocturnes et en studio lors d'une session qui a donné vie à l'album « Face Cachée » qu'ils présentent aujourd'hui. On entrevoit le début de quelque chose, on n'en connaît jamais la fin, pas même nos trois protagonistes. Une impro noisy, une autre plus mélancolique et toujours des éclats de rire en guise de conclusion. Matthieu Chedid cherche une histoire : on lui donne un Ré majeur, une plage à Hawaï... et puis un tsunami sonore pour démarrer cette narration à trois guitares ! Cette fois, l'éclairage sera jaune, Seb Martel ponctuant chaque intervention par un changement de couleur. Puis ils plongent toute la salle dans l'obscurité, Mathieu Boogaerts en profitant pour s'emparer du micro. « *Tu crois que je ne t'ai pas vu dans le noir jouer des cordes vocales ?* », lui dit l'autre Matthieu. Boogearts propose que chacun joue une boucle sans se concerter, comme un sample, sur lequel il lance une invitation au rappeur Leeroy du Saïan Supa Crew présent dans la salle qui apporte une nouvelle couleur musicale à la soirée. Après l'impro, Martel nous propose les « fromages et desserts » avec un air malicieux, chacun y allant de sa ritournelle (*On dirait qu'ça pleut, La bonne étoile*), puis *Toute la musique que j'aime* (sans lunettes pour lire le texte !) en guise de « digeo » ! Une soirée comme celle-là ne se vit qu'une fois dans une vie. Du live à l'état brut.

Seb Martel avec une Saturn 63 « atrocement » repeinte dénichée sur Internet

© Benoît Fillette

La Tele du luthier Frankus, voisin de Seb Martel, reproduction du second prototype réalisé par Fender en 1948

À VENDRE

LA COLLECTION RANDY BACHMAN

200 GUITARES ! APRÈS AVOIR EXPOSÉ SES INSTRUMENTS L'AN PASSÉ AU NATIONAL MUSIC CENTER DE CALGARY, RANDY BACHMAN A FINALEMENT DÉCIDÉ DE SE SÉPARER DE SA COLLECTION, MISE AUX ENCHÈRES PAR JULIEN'S AUCTIONS LES 29 ET 30 MAI AU HARD ROCK CAFÉ DE NEW YORK.

Une de perdue, dix de retrouvées ? Façon de parler… En 1976, Randy Bachman (The Guess Who, Bachman-Turner Overdrive) se faisait dérober sa précieuse – irremplaçable – Gretsch 6120 de 1957. Un événement qui laissera un vide béant dans le cœur du guitariste et le précipitera dans une fuite en avant et une véritable spirale que d'aucuns qualifieraient de *collectionite* : le Canadien a rassemblé au fil des années la plus vaste collection de guitares Gretsch (350 instruments) que la famille finira même par lui racheter pour son musée de Savannah. Mais Bachman s'est aussi intéressé à un autre type d'instruments : les vieilles guitares archtop allemandes à table sculptée. Encore un monde à part. Et de manière toute aussi obsessionnelle : rachetant près de 150 instruments dénichés l'un après l'autre au fil des ans…

Torontokyo

En 2022, Randy Bachman retrouvait enfin la piste, au Japon, de l'élue de son cœur : sa Gretsch 6120 volée à Toronto quatre décennies plus tôt, désormais propriété d'un guitariste nippon qui acceptera de la restituer… en échange d'une 6120 aux specs identiques, de la même année. Un moment émouvant et un déclic pour Bachman : à quoi bon dès lors conserver tous ces instruments alors que la seule qui lui manquait était désormais revenue au bercail. À 80 ans, Randy Bachman a donc décidé de se séparer de sa collection et ce sont quelque 200 guitares (!) qui étaient mises en vente à l'occasion des fameuses enchères Music Icons de Julien's Auctions. Parmi elles, d'étonnantes Allemandes donc (Hoyer, Höfner, Roger, Neubauer, Hopf, Framus, Alosa, Roger, Migma, Musima… et certaines fabriquées par des luthiers de renom comme Artur Lang, Wolfgang Hüttl, Herbert Todt, Willy Wolfrum…), mais aussi d'autres guitares européennes comme une Jolana Marina de République Tchèque ou une Levin suédoise. Plusieurs Gibson Les Paul (dont la Burst '59 d'American Woman), de belles Strat, quelques Américaines de chez Kay/Airline/Silvertone & co ou encore sa toute première guitare Harmony, ainsi que des spécimens rares (prototype de Gretsch Chet Atkins Super Axe offert par ce dernier après le vol de la 6120, SG de 1986 modifiée par Eddie Van Halen, Epiphone Lucille signée de la main de B.B. King, Telecaster dédicacée par Bruce Springsteen, un modèle Brian May signé par le guitariste anglais, Fender LTD et Montego de 1971, Stracaster de 1977)… Une collection hors du commun qui invite à (re)découvrir tout un pan de l'histoire de la guitare.

FLAVIEN GIRAUD

L'Harmony de ses débuts à la table fendue

HARMONY
H1215 (1957)

La première guitare de Randy Bachman, achetée sur catalogue par ses parents pour 34,95 $ à l'époque. Une archtop Harmony Sunburst typique du fabricant de Chicago, avec des ouïes en *f* comme sur un violon (le premier instrument de Bachman). Une guitare populaire, produite en masse, avec un corps en contreplaqué de bouleau, un liseré de caisse peint et un faux flammé au dos, une touche teintée pour imiter le palissandre et des repères peints… Celle-ci porte la trace d'une douloureuse chute, survenue alors que Randy jouait pour le 10e anniversaire d'un cousin. La table est fendue sur toute sa longueur, réparée par le jeune Bachman avec de la colle de modélisme utilisée pour les maquettes d'avions ! Score plus qu'honorable lors de la vente : 4 445 $.

La Burst '59 d'*American Women*

GIBSON Les Paul Standard Sunburst (1959)

Comme lors de la vente des guitares de Mark Knopfler il y a quelques mois, la présence d'une Les Paul Burst de 1959 (n° de série 9 0319) braque inévitablement les projecteurs sur le « Graal » de la guitare électrique. L'histoire remonte à un concert de 1968 : un spectateur lui ayant apporté sa Les Paul, Bachman lui échange contre sa Mosrite d'alors (au manche fendu !) et les 72 $ qu'il avait en poche ce jour-là ! Il la fera équiper d'un Bigsby sans tarder pour l'utiliser avec The Guess Who ; et c'est d'ailleurs après avoir cassé une corde sur scène, en se réaccordant, qu'un riff lui tombe sous les doigts, emballant instantanément le public, et qui donnera naissance au tube *American Woman*. Le reste appartient à l'histoire… C'est ce son caractéristique de la Les Paul, plein de sustain, que l'on entend sur l'enregistrement du morceau sorti en 1970. N'en déplaise aux plus maniaques des collectionneurs, la guitare est une « *player* », loin d'être dans un état « mint » d'origine. La tête a été réparée, le manche refretté, les mécaniques changées (des Gibson Deluxe modernes), de même que l'embase Jack, remplacée par une plaque de chez… Rickenbacker ! Le chevalet n'est pas d'origine non plus, et les trous du cordier ont été rebouchés suite à l'installation du Bigsby. La guitare a sans doute accueilli un temps un troisième micro : on distingue sur la table quelques signes du travail de lutherie pour la remettre dans sa configuration initiale, le micro grave est légèrement éloigné du manche et le pickguard décalé d'autant. L'ensemble a été reverni (Faded Cherry Sunburst pour la table et un Dark Cherry plus sombre au dos). Mais pas de quoi détourner le regard, et la guitare, estimée entre 200 000 $ et 400 000 $, s'est vendue 285 750 $.

Les Paul toujours, un autre modèle avait de quoi susciter la convoitise : une Custom de 1969 noire, pas aussi prisée certes, mais ayant la particularité quant à elle d'avoir été dénichée lors d'une tournée en 1975 par Bachman dans un magasin où elle avait été déposée par un roadie pour un refrettage et jamais réclamée par le management de… Keith Richards ! Adjugée 26 000 $.

© Julien's Auctions

La Stratocaster hardtail de BTO

Les plus luxueuses archtops allemandes de chez Hoyer

FENDER Stratocaster 1955 et 1971

Avec BTO (Bachman-Turner Overdrive), Randy remise la Les Paul, trop lourde (« *Trois heures chaque soir sur l'épaule, plus les répètes. Je suis allé voir un chiropracteur qui m'a dit d'arrêter la guitare. Compte là-dessus ! [...] Je suis allé au magasin et j'ai demandé la guitare la plus légère* »), et adopte donc la Stratocaster. Il faut en avoir une dans son arsenal… lui en a deux. Et c'est d'ailleurs la combinaison des deux que l'on entend sur l'intro de *Let It Ride* ou sur la rythmique de *Hey You*, pour « *un son de 12-cordes gigantesque, alors que ce n'en est pas une !* » La plus ancienne date de 1955 (numéro de série 7179, datée de novembre 55 au talon), avec des attributs typiques des premières Strats, notamment le manche en érable une pièce avec l'insert du truss rod par l'arrière. La finition blanche n'est pas d'origine et le vernis de la touche a été retiré, vraisemblablement lors d'un refrettage, laissant l'érable à nu. L'électronique est d'époque, mais les pontets eux sont plus récents. Utilisée en studio et en back-up pour le live, on l'entend sur nombre d'enregistrements et c'est elle que l'on peut voir dans la vidéo de *Roll On Down The Highway* en 1975. Estimée entre 100 000 $ et 200 000 $, la barre était sans doute un peu haute et elle n'a pas trouvé preneur… L'autre Strat blanche est un modèle de la période CBS, avec une grosse tête et une touche en palissandre, datée suivant les sources de 1968 ou 1971 (plutôt 1971 d'après son numéro de série, 309479). On constate en tout cas que le manche est encore vissé en quatre points (Fender passe à la plaque de fixation à trois vis fin 1971). La finition Olympic White d'origine a jauni et pris une belle patine (le vernis a même disparu en plusieurs endroits). Il s'agit par ailleurs d'une hardtail à chevalet fixe, dépourvue du fameux vibrato caractéristique (et donc de la cavité pour les ressorts au dos, les cordes traversant le corps via des ferrules semblables à celles d'une Telecaster). C'était sa Strat principale avec BTO, celle que l'on entend sur *You Ain't Seen Anything Yet* ou le jazzy *Lookin' Out For #1*… Estimée entre 20 000 $ et 40 000 $, elle a été remportée pour 26 000 $.

HOYER Special SL (1960) et Bianka (1955)

Parmi les étonnantes guitares allemandes de l'impressionnante collection de Randy, on peut dire que les modèles Hoyer Special SL ne passent pas inaperçus, tous plus rutilants que les autres avec leurs rondeurs, leurs incroyables incrustations, multiples filets, et leurs ouïes en yeux de chat. De véritables « chef-d'œuvres » pour Bachman : *« Quelles beautés ! Les plus élaborées de toutes les guitares allemandes, Au-delà de la table et du dos sculptés, le travail du bois, la lutherie, le savoir-faire : inégalés »*... On trouve dans sa ménagerie différents spécimens à la finition naturelle, noire, Sunburst... Et certaines ont un manche tout aussi étonnant avec un débauche de perloïd sur toutes les cases sans repères de la touche ! La caisse est en érable flammé et la table en épicéa, les micros maison ont une forme en parallélogramme qui complète le côté art déco du cordier. Tonalité et sélecteur de micros sont sous forme de rotocontacteurs ; au lieu du traditionnel Jack, on trouve comme souvent sur les guitares européennes de cette époque, un connecteur type DIN.
Quant aux modèles Bianka, c'est encore une autre histoire ! *« De l'art sur lequel vous pouvez jouer ! »* L'épaisse table en épicéa est amincie sur tout le pourtour (le fameux German Carve) tandis que le centre est sculpté en festons d'une façon unique (scallopé), et complété par des ouïes en forme d'éclairs ! Et le dos également est fabriqué de la même manière ! Comme sur les Special SL, Hoyer n'a pas lésiné sur les filets et les incrustations en perloïd sur la table, le dos, les éclisses, le manche, la tête... Trois exemplaires différents sont à la vente (auxquels s'ajoutent deux reproductions récentes), avec ou sans vibrato, électriques (électronique similaire à la Special SL) ou non...
Descendant d'une lignée de luthiers originaires de la région des Sudètes (Bohème), Arnold Hoyer s'était installé après-guerre à Bubenreuth, au nord de Nuremberg en Bavière, tout comme des milliers de ressortissants allemands après la restitution de la région à la Tchécoslovaquie en 1945. à l'instar de Fred Wilfer (Framus), Höfner et consorts, Hoyer incarne un âge d'or de la lutherie européenne et des *Jazzguitarren*...

THEODORE SCHARPACH Custom Archtop (2007)

Luthier d'origine autrichienne installé aux Pays-Bas, Theodore Scharpach réalise des guitares classiques et flamenco, mais s'est surtout spécialisé dans les modèles jazz archtop pour lesquels il est mondialement reconnu. Randy Bachman s'y intéresse lorsqu'il apprend que celui-ci venait de faire l'acquisition du stock de bois issu de l'atelier du légendaire luthier allemand Arthur Lang (1909-1975) – dont Bachman possède lui-même plusieurs exemplaires. Lang est considéré comme un maître du genre, du calibre d'un D'Aquisto ou d'un D'Angelico, et sa production est estimée à environ 800 guitares entre 1949 et le début des années soixante-dix. *« Quand j'ai appris que Theo avait commencé à fabriquer des guitares à partir des réserves de bois de Lang, je l'ai aussitôt contacté et celle-ci est une des premières qu'il ait faites avec. C'est une guitare fabuleuse en termes de beauté, de savoir-faire, de son, de bois, de jouabilité ».* Scharpach a réalisé l'instrument entièrement sur mesure pour Bachman, de la tête au chevalet en passant par la touche et le choix du micro. La caisse est en érable flammé et la table en épicéa, et même le binding des ouïes est en érable.

Une archtop de luthier faite sur mesure avec un bois chargé d'histoire

© Julien's Auctions

KERRY KING
HELL ET LUI

IL ÉTAIT CENSÉ AVOIR QUITTÉ L'ENFER POUR GOÛTER UN REPOS MÉRITÉ, MAIS LE VOICI DÉJÀ DE RETOUR AVEC SON PREMIER LABEUR EN SOLO, « FROM HELL I RISE ». PREMIER CONSTAT, L'ALBUM 100 % THRASH SERAIT SORTI SOUS LA BANNIÈRE SLAYER, CELA N'AURAIT PAS SURPRIS GRAND MONDE. CE N'EST TOUTEFOIS PAS DAVE LOMBARDO (PEU DE CHANCES), MAIS PAUL BOSTAPH, LE DERNIER EN DATE, QUI OFFICIE À LA BATTERIE. INTERDICTION DE PARLER DU LÉGER RETOUR DE SLAYER (POUR SEULEMENT TROIS DATES) ; MAIS QU'IMPORTE, KERRY A BIEN D'AUTRES CHOSES À RACONTER, À COMMENCER PAR L'ÉPOQUE OÙ IL ALLAIT VOIR REO SPEEDWAGON.

Depuis l'aube du metal, ou même du rock, l'épreuve de l'album solo semble tôt ou tard presque incontournable… Pour toi, c'est sur le tard et pas qu'un peu ! Tu n'y avais jamais vraiment songé avant ? Ne serait-ce que pour un album de « guitares » ?
KERRY KING : Ça ne m'a jamais traversé l'esprit ! J'apprécie beaucoup certains albums de « guitaristes », principalement Steve Vai ou Joe Satriani, mais je ne me lancerai jamais dans ce genre de direction. Ce n'est pas du tout mon approche de la composition. Comme vous pouvez le constater sur l'album avec *Diablo*, je peux me laisser tenter sur un titre, mais un album entier ? Certainement pas ! Je ne saurais même pas par où commencer. Avec cet album, je voulais poursuivre dans la seule voie que je connais vraiment. C'est le style de musique que j'aime et que les gens attendent de moi.

Beaucoup de musiciens ont une sorte de jardin secret qu'ils ne peuvent pas forcément explorer au sein d'un groupe. On pense notamment à Marty Friedman qui s'est plus qu'éloigné de Megadeth après avoir quitté le groupe… Ce n'est pas ton cas ?
Non, pas vraiment ! Je n'ai aucun autre style musical à explorer. J'ai composé comme je l'aurais fait avant, avec ma guitare et mon ampli, ou même quelques fois avec mon téléphone… Ce n'est pas un changement de vie radical pour moi. Il n'y a que les membres de mon groupe qui ont changé !

Tu n'écoutes pas d'autres styles musicaux ?
Si, parfois… Je vis aujourd'hui à New York et je n'ai plus de voiture, mais en Californie, où je retourne assez souvent, pendant mes longs trajets, j'écoute beaucoup des super radios comme Liquid Metal ou Ozzy's Boneyard. La dernière remonte plus dans les années 70 ou 80. Quand ma femme écoute de la musique, c'est plutôt du rock des années 70 ou même 60. Et j'aime bien quelques chansons de temps en temps. Sinon, je n'ai quasiment pas changé depuis mon adolescence. Vous me trouverez le plus souvent en train d'écouter Black Sabbath, Judas Priest, AC/DC, Iron Maiden, quand ce n'est pas du punk-rock du début des années 80… Pour cet album, je voulais à la fois rassurer les fans, dont certains me suivent depuis plus de 40 ans, et me rassurer moi-même.

Contrairement à certains (Tom Araya), tu ne voulais donc pas prendre ta retraite !
Non, sûrement pas ! Je ne me vois pas y réfléchir avant au moins dix ans. Je débute une nouvelle vie et j'ai même l'essentiel d'un deuxième album déjà prêt. Je crois même que je ne pourrai pas tout caser et qu'il faudra en prévoir un troisième… On verra ce que donnera la tournée. Avec Slayer, on sortait un album et on partait sur les routes pendant quatre ou cinq ans. Je ne crois pas que ce sera la même chose ici. Je pense que ça ne dépassera pas deux ans avant de retourner en studio…

Tu n'as pas cherché loin pour assurer la batterie, Paul Bostaph ayant rejoint Slayer en 1992 (avec une interruption de 2001 à 2013), mais, avant Mark Osegueda (Death Angel), tu avais songé faire appel à ton grand ami Phil Anselmo, non ?
Je connaissais Phil et Pantera bien avant « Cowboys From Hell » (1990). Les promoteurs, mon manager, mon label… Tous voulaient que je creuse dans cette direction. J'ai compris assez tôt qu'il ne représentait pas la meilleure option. Et puis cette réunion de Pantera est arrivée et a complètement dynamité l'idée de faire appel à Phil. Je me suis à nouveau concentré sur Mark qui était mon préféré quoi qu'il arrive.

Comme Slash, vu ta notoriété, tu aurais aussi pu inviter quantité de célébrités… Dont ceux qui ont fait partie du Big 4 (Metallica, Slayer, Megadeth et Anthrax) !
Il était hors de question que j'invite

© Jim Louvau

« LE PLUS IMPORTANT ÉTAIT DE RÉUNIR DES AMIS PROCHES AVEC SURTOUT AUCUN PSYCHODRAME DE DIVA »

qui que ce soit du Big 4… Déjà, parce que c'était franchement trop évident et caricatural. Je ne voulais pas gaspiller mon temps et mon énergie pour tous ces gens qui se lamentent sur le passé… Si j'avais continué avec Gary Holt, comme c'était mon intention, les mêmes m'auraient reproché de faire Slayer 2.0, en oubliant son passé avec Exodus… De toute façon, même sans lui, les journalistes me disent que l'album sonne trop comme Slayer. Le plus important était de réunir des amis proches avec surtout aucun psychodrame de diva…

Tu as tout de même choisi l'un des producteurs les plus réputés de ces dernières années, Josh Wilbur (Hatebreed, Trivium, Lamb Of God, Gojira, Kreator…) !
Je pensais de nouveau faire appel à Terry Date (Pantera, Slipknot, Soundgarden, Deftones…), vu qu'il avait produit le dernier Slayer (« Repentless », 2015)… Puis, en y réfléchissant, c'était aussi un choix trop prévisible. Je ferai certainement appel à lui une prochaine fois. Mais, il me fallait du sang neuf. Mon label m'a recommandé Josh et, après un dîner, j'étais convaincu qu'il ne pourrait pas être disponible. Il avait des engagements sur près de deux ans. Il m'a recontacté en moins de 48 heures pour me dire qu'il s'était décommandé partout et qu'il tenait à commencer avec moi dès que je le souhaitais. Je crois que c'est lui qui s'est le plus rapproché de mon son naturel live de toute ma carrière !

Parlons-en, justement. Au moment de te produire sous ton nom, voulais-tu changer aussi quelques habitudes prises avec Slayer, au niveau du matériel ?
Déjà, toutes les guitares sont nouvelles ! À la fin de la tournée d'adieu de Slayer, j'ai quitté B.C. Rich pour signer avec Dean. Toutes les guitares de l'album sont des Dean, principalement ma King V ou mon Overlord. Sorti de ça, je me branche toujours sur ma tête Marshall JCM-800 2203KK Signature. Je rajoute très peu d'effets, juste une wah (Dunlop KFKQZ1 Kerry King Signature Q Zone) et une overdrive (ZW-44B Berzerker Zakk Wylde). J'ai quatre Overlord et quatre V différentes, avec des micros EMG Sustainiac et un preamp (PA2 Preamp Booster)…

Outre Paul Bostaph et Mark Osegueda ainsi que le bassiste Kyle Sanders (Bloodsimple, Hellyeah, frère de Troy de Mastodon…), tu as également convié le guitariste Phil Demmel (Machine Head, Vio-lence…), qui avait remplacé Gary sur la fin de la tournée Slayer… Sur album, la formation est des plus efficaces, mais avez-vous pu jouer ensemble en studio ?
Non, jamais *(rires) !* La première fois que nous nous sommes réunis, c'était la semaine dernière *(fin avril)*, pour commencer les répétitions pour le premier concert qui avait lieu hier soir au Reggie Rock Club de Chicago *(le 7 mai, ndlr)*. Avant cela, je n'ai été en studio qu'avec Paul. Je n'étais pas monté sur scène depuis plus de quatre ans et j'ai l'impression qu'il me faut encore retrouver mes marques. C'était plus un concert d'échauffement dans un club devant 400 personnes. Mais l'ambiance était formidable. Mark a tout défoncé.

SLAYER
POING FINAL ?

© Jim Louvau

En prémices à cette interview, il était clair que nous ne devions pas aborder le cas Slayer dans nos questions, sous peine de fin immédiate de l'entretien. Seul l'intéressé avait le droit d'en parler s'il le jugeait utile. Le groupe était censé avoir fait ses adieux définitifs le 30 novembre 2019 sur la scène du Forum d'Inglewood, en Californie. Après quoi Tom Araya, à l'origine du split, devait prendre sa retraite définitive, ne serait-ce que pour soigner son dos. Les autres, Kerry King en tête, auraient bien continué. Après tout, Van Halen, AC/DC ou Black Sabbath avaient prouvé que l'on pouvait changer de chanteur et encore plus de bassiste… Et, quelque part, « From Hell I Rise » le prouve également, tant il renoue avec le Slayer des beaux jours. Mais, à peine l'album bouclé et Kerry prêt à repartir en campagne en solo, on a appris que Slayer se réunirait le temps de trois dates cet été. Il sera en effet à l'affiche du Riot Fest de Chicago, du 20 au 22 septembre, du Louder Than Life de Louisville, le 27, puis à l'Aftershock de Sacramento le 10 octobre. Tom habite non loin, il n'aura qu'à rentrer chez lui pour arroser les plantes. Quant aux autres, soit ils resteront avec Kerry, comme Paul Bostaph, soit, dans le cas de Gary Holt, il retournera du côté d'Exodus auquel il est resté fidèle depuis qu'il y a remplacé un certain Kirk Hammett en 1983…

C'était notre premier show, mais nous avions l'impression de jouer ensemble depuis des années. Nous avons rejoué tout l'album, à l'exception de *Tension*, que nous n'avons pas eu le temps de répéter. Mais aussi une poignée de titres de Slayer…

Pas de reprises de punk ou de hardcore (comme sur l'album « Undisputed Attitude » de Slayer, en 1996), ou même un retour à tes débuts à la guitare ?
Non, ce n'est pas dans nos projets pour le moment…

Sinon, ça pourrait donner quoi, avec les premiers morceaux sur lesquels tu t'es esquinté les doigts ?
Je crois que ce doit être *Cat Scratch Fever* de Ted Nugent… Mais je m'acharnais aussi sur les deux premiers albums de Van Halen. Eddie a complètement changé la perception de la guitare, quel que soit le genre de musique. J'ai dû voir Van Halen au moins six fois à cette époque. Je m'installais au balcon avec mes jumelles et je restais tout le concert à regarder ses mains en gros plan. C'était mon école de guitare. Très peu de temps après, j'ai découvert Judas Priest qui est très vite devenu mon groupe préféré. Et qui l'est toujours. J'éprouve le plus grand respect envers Rob Halford et Ian Hill pour avoir su préserver l'esprit de Priest depuis si longtemps et j'ai trouvé que Richie (Faulkner) a très bien repris le flambeau de K.K. Downing. Le dernier album (« Invincible Shield ») est phénoménal. Sinon, vous n'allez pas le croire, mais j'allais aussi voir Reo Speedwagon en concert à l'époque où le groupe cartonnait !

Mais non ! *I'm Back On The Road Again*…
Tu connais ? C'est ma chanson préférée… Le riff de Gary Richrath est excellent !

Le très fiable Phil Demmel te seconde donc sur scène et sur l'album. Quelle est la raison de ce choix ?
J'ai assuré 100 % des guitares rythmiques, mais, dans mes compositions, il y avait des moments précis où j'entendais dans ma tête des sons de guitare différents. J'ai envoyé les maquettes à Phil pour voir ce que ça pourrait donner et il a ajouté exactement ce que j'imaginais. J'avais déjà été très impressionné par les quatre derniers concerts où il avait remplacé Gary. Nous avons discuté et il m'a juré qu'il était prêt à me suivre sur la suite, sur scène ou en studio.

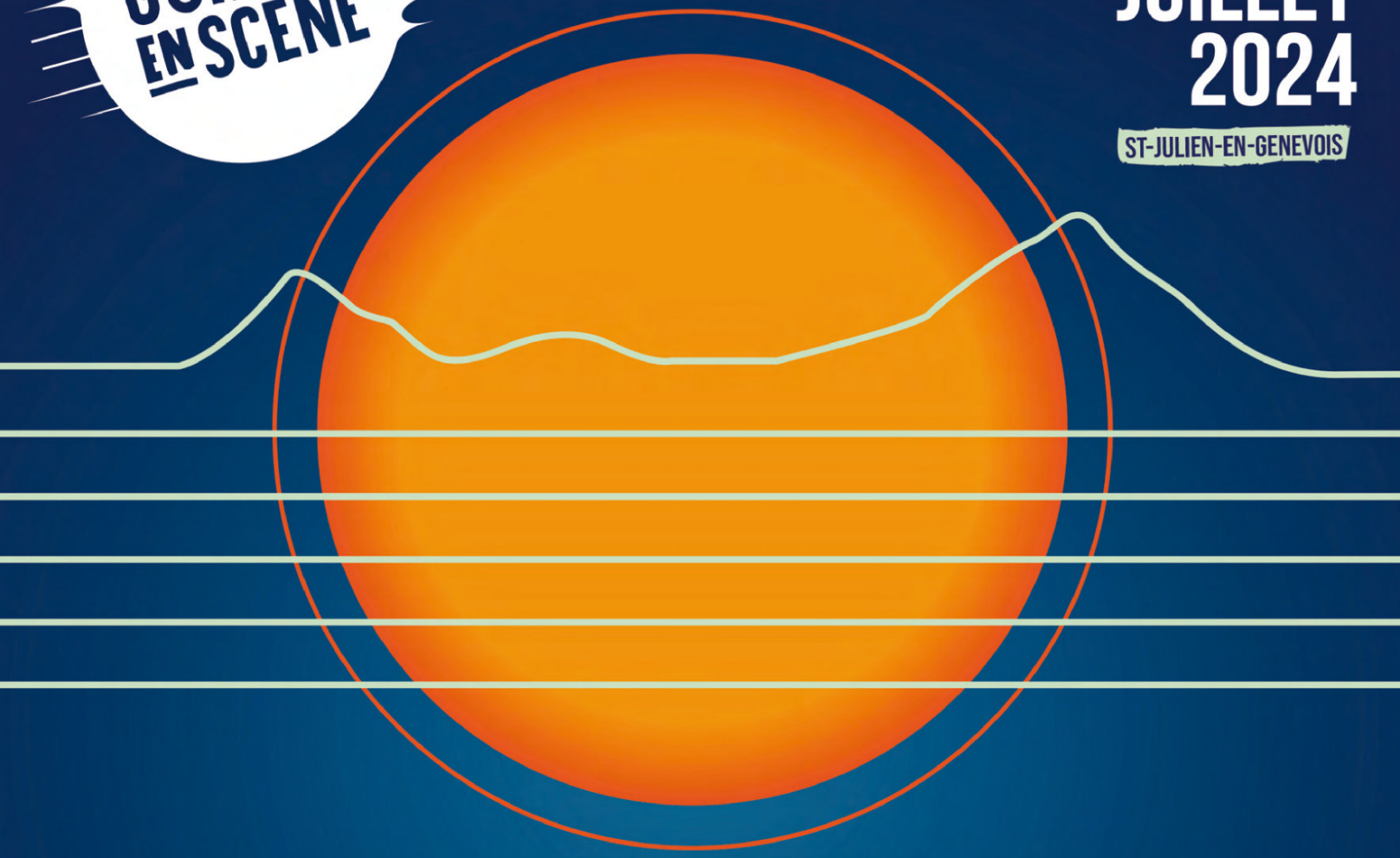
JEAN-PIERRE SABOURET

« From Hell I Rise » (RPM)
En concert au Hellfest le 27 juin

GUITARE EN SCÈNE

18 - 21 JUILLET 2024

ST-JULIEN-EN-GENEVOIS



FRANCIS CABREL · JOHN FOGERTY
CHRIS ISAAK · STATUS QUO · SURPRISE A VENIR
DAVE STEWART EURYTHMICS

KO KO MO · LARKIN POE · MARCUS MILLER · NINO BALIARDO & GIPSY DYNASTY
RIVAL SONS · RODRIGO Y GABRIELA · SEASICK STEVE
THE INSPECTOR CLUZO · TOBY LEE · XAVIER RUDD

DERNIER BLOC A-Z ORDER

INFOS & BILLETTERIE
WWW.GUITARE-EN-SCENE.COM

fnac See TICKETS ticketmaster

CASINO de Saint-Julien · haute savoie le Département · SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS · RTL2 LE SON POP-ROCK

MAINSTAGE
INTERVIEW

LAST TRAIN

« CET ALBUM N'EST PAS UN GRAND ÉCART MAIS UNE SUITE LOGIQUE »

DEUX ANS APRÈS « HOW DID WE GET THERE ? », LAST TRAIN REVIENT AVEC « ORIGINAL MOTION PICTURE SOUNDTRACK ». L'OBJECTIF ? REVISITER LEUR RÉPERTOIRE AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MULHOUSE, DONNANT AINSI NAISSANCE À LA BO D'UN FILM… QUI N'EXISTE PAS. RENCONTRE AVEC JEAN-NOËL SCHERRER.

Comment est née l'idée d'« Original Motion Picture Soundtrack » ?
JEAN-NOËL SCHERRER : Elle remonte à un petit bout de temps déjà. On avait l'envie de présenter ce qu'il y a au cœur des titres. Certes, on est un groupe de rock qui joue fort et qui transpire sur scène, mais on essaye toujours de mettre en avant l'écriture plutôt que l'énergie. Et puis chronologiquement il y a eu une opportunité assez intéressante grâce au confinement : on a pu arrêter de courir après le temps…

Quelle était votre volonté avec cet album ?
D'inviter à s'ouvrir, à être curieux. On croise beaucoup de rockeurs toute l'année, et ils sont très critiques les uns envers les autres. Je trouve que c'est quelque chose qu'on rencontre moins dans d'autres esthétiques. C'est pour ça qu'on s'est affranchis de ce qu'était Last Train en tant que groupe : ce sont les titres et les mélodies qui ont constitué le fil rouge. Je ne vois pas une confrontation, nous versus l'orchestre autour, je vois plutôt une réécriture commune.

© Sybilla Weran

Comment en sont-ils arrivés là ? Last Train calme ses guitares… Et c'est magnifique

Est-ce que vous considérez cet exercice comme une continuité ou comme un pas de côté ?
Plutôt comme une suite logique que comme un grand écart. Bien évidemment il n'y a plus le cadre du groupe de rock avec la guitare-basse-batterie, même si on en retrouve dans certains titres, mais l'idée était de pouvoir s'affranchir de ça et de ne pas avoir de limites. Même si on savait que c'est un peu dangereux d'amener cet aspect symphonique parce que l'épique et le mélancolique peuvent vite se transformer en grandiloquent et en mauvais goût. Le rock symphonique est quand même relativement beauf. C'était un danger qu'on a voulu éviter !

Qu'est-ce qui a été le plus dur durant le processus de création ?
Le nombre absolument immense de nouveautés. Et puis il fallait communiquer sans avoir le même vocabulaire. C'était la partie la plus vertigineuse de l'histoire : on est allés dans un monde qu'on ne connaît pas du tout. Pour nous, enregistrer un disque c'est être tous les quatre dans une même pièce et capturer ça de la meilleure manière possible. Là, je suis arrivé avec des démos, peut-être 300 pistes par projet, et on ne savait juste pas par quel bout commencer. C'était très opaque pour nous, on a essayé de le montrer dans le documentaire qui est sorti pour accompagner l'album. L'orchestration c'est un métier que nous n'avions jamais pratiqué, personnellement je n'avais même pas de bagage de solfège à part écouter et jouer beaucoup de piano. C'était plutôt les moyens qui nous manquaient que la vision. Mais finalement c'est enrichissant, car le chemin est souvent plus intéressant que la finalité.

Techniquement parlant, comment vous êtes-vous organisés ?
On a eu une semaine de pur enregistrement, ce qui est peu de temps et à la fois énorme. On avait déjà enregistré les titres plusieurs fois donc on voyait à peu près ce qu'on allait faire avec l'Orchestre Symphonique de Mulhouse. Tout est très rapide, ils découvrent la partition en direct, ils jouent trois fois et c'est terminé, donc tu as intérêt à être plutôt prêt. On a vraiment voulu se challenger à écrire quelque chose d'intéressant pour les musiciens. Quand c'est écrit, tout est « parfait ». Mais dans la réalité, tu as 50 êtres humains qui jouent le morceau, c'est forcément différent. Et c'est normal, ce ne sont pas des machines !

Comment est-ce que vos instruments ont trouvé leur place ?
L'enregistrement a débuté et on savait déjà où on positionnait nos prods. Je parle de prods plutôt que d'instruments parce qu'il y avait de la guitare mais détournée au service d'une musique un peu plus imagée, un peu plus ambiant. On met la reverb à fond, de manière à ce qu'il n'y ait plus que le son réverbéré et créer une nappe intéressante, pour remplacer des nappes de synthés en live par exemple. L'idée était de détourner nos propres instruments. La batterie par exemple, on en entend juste une ou deux fois et sinon on s'est rapprochés des grosses caisses d'orchestre, des timbales etc. Il y a eu un énorme travail de production une fois que l'orchestre a

« DÉTOURNER LES INSTRUMENTS AU SERVICE D'UNE MUSIQUE UN PEU PLUS IMAGÉE, UN PEU PLUS AMBIANT »

Une nouvelle histoire de cordes, mais pas seulement de guitares

LAST TRAIN EN IMAGES

Pour accompagner ce nouvel album, Last Train a dévoilé une mini-série en trois épisodes. *« Julien filme tout le temps, ce qui est très précieux. D'une part pour montrer un jour à nos arrière-petits-enfants notre quotidien* (rires) *et d'autre part pour partager notre musique d'une autre manière. »* Un moyen pour le groupe d'être proche de son public et transparent. *« Aujourd'hui il faut toujours montrer qu'on est au top, et puis on te dit qu'il faut toujours être actif. Nous, on prend le pari inverse. C'est aussi pour ça qu'on a une petite discographie et qu'on n'est pas tout le temps présent sur les réseaux. Mais quand on fait quelque chose, plutôt que de faire 1000 stories on va faire un petit documentaire et montrer comment c'est vraiment, pas juste un côté paillettes »*, détaille Jean-Noël.

été enregistré. C'était presque le moment le plus délicat : tu ramènes tout ce que tu as enregistré, et là, il y a eu au moins 80 jours de studio, des semaines de réflexions etc.

C'est beaucoup plus de temps de studio que pour un album « habituel » de Last Train, que retiens-tu de cette expérience ?
Oui. Habituellement je suis plutôt un solitaire, j'aime bien écrire seul et prendre le temps de remettre en question tout ce que je ressens personnellement. Je pense vivre plus régulièrement des phases de doute extrême que de grands moments de joie. Et c'est aussi ce qui façonne notre rythme à toutes et tous, c'est le fait d'être à la recherche de dynamiques de vie. Je pense qu'on serait bien emmerdés dans une vie sans prise de risque. Là en l'occurrence on devait collaborer avec l'orchestre de manière plus prononcée. Pris par le temps, on a composé en studio avec Rémi. Mais j'en ressors grandis, on est sortis de notre zone de confort tous les jours. Et je ne pense pas qu'on l'ait fait uniquement pour nous, je trouve qu'il a un sens dans notre discographie. Les retours du public sont plutôt positifs, on pensait que les gens seraient plutôt étonnés mais en fait ils sont beaucoup plus curieux que ce que l'on pense.

Vous évoquez Last Train comme un collectif, avec un univers, dans quel sens ?
Je pense que ça colle aussi à une certaine époque, dans le sens où étant artiste indépendant, on fait vraiment beaucoup de choses par nous-mêmes : de l'écriture musicale à toute la partie image, production, stratégie de développement… Être indépendant, même quand tu le choisis, il faut s'accrocher. Tous les quatre, et même tout notre entourage, on est comme une petite famille qui œuvre pour que cette histoire avance, grandisse et qu'elle soit partagée. Plus le temps passe et plus je trouve ça beau en fait. Tout le monde trouve sa place, il y a un respect mutuel qui est assez intense. Finalement, on a tous une part de responsabilité énorme dans le projet. J'aime bien l'idée que Last Train ne soit pas juste une aventure musicale mais une histoire d'amitié. ■

MANON MICHEL

© Rémi Gettliffe

Abonnez-vous à GuitarPart

L'ABO PAPIER

60€ au lieu de ~~102~~
12 numéros

-41%

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE

69€
12 numéros

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE + PÉDAGO

79€ au lieu de ~~145~~
12 numéros + accès illimité

-45%

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVOYER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

❍ Papier (France) **60 €** ❍ Papier + numérique (France) **69 €** ❍ Papier (Europe) **90 €**
❍ Papier + numérique + appli (France) **79 €** ❍ Numérique + appli **45 €**

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important :** votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adressecomplète.....

Codepostal..... Ville..... Pays.....

Tél. ..... E-mail .....

❍ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea

Signature obligatoire

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

Nos offres en ligne

GP361

MAINSTAGE INTERVIEW

MANU LANVIN

CALVIN FOREVER

EN RÉSIDENCE DANS LE PERCHE OÙ IL PRÉPARE LE PROCHAIN ALBUM DES DEVIL BLUES, MANU LANVIN A FAIT UNE PAUSE POUR NOUS PARLER D'UN NOUVEAU PROJET QUI LUI TIENT À CŒUR, ET POUR CAUSE : UN ALBUM HOMMAGE À SON AMI CALVIN RUSSELL, DISPARU EN 2011, SUR LEQUEL IL S'EST ENTOURÉ D'INVITÉS : AXEL BAUER, POPA CHUBBY, NEAL BLACK… UNE HISTOIRE DE TRANSMISSION DANS LA PURE TRADITION DU BLUES.

Cet album hommage à Calvin Russell (1948-2011) est riche et cohérent. On découvre à la fois des chansons et des artistes et le choix de *Shadow Of Doubt* en ouverture avec Hugh Coltman est judicieux…

MANU LANVIN : Tu sais qu'il jouait dans Hoax, un groupe de blues terrible ? Quand il a débarqué au studio, je n'avais même pas réalisé qu'il avait été le chanteur de ce groupe anglais dont j'adore les deux premiers albums. J'étais sûr que ça allait matcher. Nicolas Bonnière (ex-Dolly et Eiffel), avec qui je fais cet album, et moi, nous avons eu la chance d'accompagner Calvin Russell sur sa dernière tournée pour défendre « Dawg Eat Dawg », l'album qu'on avait réalisé pour lui (en 2009). Pour moi, c'était une évidence de commencer l'album avec *Shadow Of Doubt*, car on démarrait chaque concert par ce morceau. Il y a des petits clins d'œil comme ça…

Peux-tu revenir sur la genèse de ce projet. C'est parti d'un concert hommage donné à la Traverse de Cléon (près de Rouen) en 2022…

La Traverse a une programmation blues, rock, funk de qualité. Ils m'ont demandé de faire un hommage live à Calvin Russell, ce qui n'avait pas encore été fait depuis sa mort. J'ai relevé le défi, après avoir appelé Cynthia, la femme de Calvin, ainsi que quelques amis musiciens… Et le concert affichait complet en moins de trois jours. Je me suis rendu compte à quel point le public français aimait toujours autant Calvin Russell. Il y avait beaucoup d'émotion. Il était toujours dans le cœur des amoureux de blues et de rock. C'est là qu'est née l'idée de faire un album avec les artistes présents ce soir-là (Neal Black, Fred Chapellier, David Minster, Gérard Lanvin…) et d'autres invités, Popa Chubby, Beverly Jo Scott, Johnny Gallagher… Certains noms sonnent comme des évidences, mais c'est aussi un album de transmission, je voulais ouvrir le répertoire de Calvin à d'autres artistes comme Craig Walker, l'ex-chanteur d'Archive, plutôt rock indie, électro même, et très avant-gardiste. Je lui ai envoyé *Baby I Love You*, un morceau peu connu que je rêvais qu'il chante. Théo Charaf sur *Nothing Can Save Me*, c'est une autre génération, il a une voix très hypnotique comme celle de Calvin, il ne connaissait pas bien son répertoire, mais il a adoré ce morceau, à tel point qu'il le repend pendant ses concerts !

Ta rencontre avec Calvin Russell s'était faite par l'intermédiaire de Paul Personne, c'est bien ça ?

Oui, lors des deux concerts que donnait Paul Personne à La Cigale à Paris en 2007. Il avait plein d'invités : Stephan Eicher, Beverly Jo Scott, Benoit Blue Boy à l'harmonica, Jean-Louis Aubert, Hugues Aufray… et Calvin Russell qui s'était fait rare depuis quelques années et est monté sur scène pour deux ou trois titres (*Let The Music Play* et *J'veux pas descendre* le 24/03, *Crossroads, Pipin' And hidin'* et *Mr. Tambourine Man* le 25/03, ndlr). Paul me l'a présenté dans les coulisses. Le courant est passé tout de suite et on est devenus potes. Dès qu'il était en France, il passait à la maison, on écoutait beaucoup de musique, on délirait, on parlait de la vie, il avait toujours des histoires incroyables à raconter. En 2009, on a eu envie de produire un album ensemble, « Dawg Eat Dawg », son dernier, que j'ai même co-écrit, ce qui n'était pas prévu au début. Mais il était un peu malade et en panne d'inspiration. On a fait un ping-pong artistique.

C'était un album particulièrement important pour vous deux : un nouveau départ pour toi et un retour pour lui…

Complètement. Il en avait marre des belles promesses des maisons de disques. Pour lui, c'était plié, il ne voulait plus faire de musique. Je suis allé le chercher à Austin. Quant à moi, j'étais signé sur un label de Warner qui venait de me rendre mon contrat. On m'a dit : *« Manu, trouve-toi un auteur et un compositeur et peut-être qu'on pourra faire quelque chose de ta musique »*. Des mots très violents. On était comme deux orphelins du music business. Mais quand un musicien comme Calvin Russell, qui a été disque d'or, te dit : « Manu, on va l'écrire ensemble cet album » et qu'en plus cet album s'est très bien vendu, cela nous a remis en selle. On a donné des concerts complets partout en France. Les journalistes de la presse spécialisée m'ont découvert, c'était un peu le début de mon aventure. Avant de partir, Calvin m'a dit : *« N'écoute plus les maisons de disques. Avec l'album qu'on a fait ensemble, tu as la direction, continue la route »*. Quelque part, *Crossroads* m'a montré le chemin : écouter son cœur, ses convictions musicales. On sait que c'est dur de faire du rock et du blues en France mais en persévérant, avec la passion et la volonté, un jour on en récolte les fruits. Je suis dans une belle aventure avec The Devil Blues, vu le

© Éric Martin

« QUELQUE PART, CROSSROADS DE CLAVIN RUSSELL M'A MONTRÉ LE CHEMIN À PRENDRE, ÉCOUTER SON CŒUR, SES CONVICTIONS MUSICALES »

Nicolas Bonnière et Manu Lanvin accompagnaient Calvin Russell sur « Dawg Eat Dawg » en 2009

Manu Lanvin et Calvin Russell sur la tournée « Dawg Eat Dawg »

nombre de concerts qu'on fait, les salles qu'on remplit… Et le point de départ, c'est cette collaboration avec Calvin.

En parlant de collaboration, tu reprends *5 m2* en duo avec ton père, Gérard Lanvin, après avoir réalisé son album « Ici-bas » (2022). C'est d'ailleurs une nouvelle version puisqu'il l'avait déjà chantée en 2009 avec Calvin sur « Dawg Eat Dawg »…
Effectivement, il y avait une première version de *5 m2* que mon père avait écrite et chantée avec Calvin. Calvin avait d'abord enregistré ce titre seul, en français avec un accent très américain. Quand mon père est passé au studio, j'ai fait les présentations, il s'est passé un truc et on a enregistré ce duo. Pour cet hommage, on a fait une nouvelle version qui est très belle, mais cette fois-ci, c'est moi qui lui donne la réplique en anglais.

Sa voix est très différente, on sent l'expérience. En 2009, c'était la première fois qu'il enregistrait en studio ?
Il dira peut-être le contraire, parce qu'il a chanté dans des films, mais je pense que son premier enregistrement studio a été ce *5 m2* avec Calvin Russell. Il a mûri entre-temps. Et puis il chante souvent ce titre quand il me rejoint sur scène et dans son show a lui. La version de 2009 s'est faite sur une soirée, il n'avait pas répété. Avec le temps, il l'incarne…

Il y a quand même un grand absent sur cet album tribute, c'est Paul Personne, très à l'aise dans l'art de la reprise comme il l'a montré sur ses deux derniers albums…
Tu enfonces un couteau dans la plaie… Calvin et Paul étaient de grands potes. On devait enregistrer une chanson de Calvin, *Let The Music Play*, dans le studio dans lequel je me trouve en résidence aujourd'hui pour préparer le prochain album des Devil Blues. Mais sa maison de disques a tout fait pour qu'il ne vienne pas. Ce n'est même pas une question de business, juste de la jalousie. Paul est comme un papa pour moi. Il était content de venir. Il avait plus que sa place parmi tous ces invités, ils se connaissent tous avec Beverly, Éric Sauviat à la guitare, Fred Chapellier… Peut-être qu'un jour on aura l'occasion de faire cet hommage lui et moi sur scène. Avec cet album, j'avais envie de remettre Calvin Russell en lumière : c'était un songwriter incroyable. En me replongeant dans sa discographie, j'ai découvert des pépites. On a retenu 14 titres seulement, mais il y en a tellement plus que j'aurais adoré revisiter. Ce mec a été connu sur le tard et heureusement que la France l'a repêché. Comme le dit Popa Chubby dans la série d'interviews qu'on a réalisées avec les invités pour le making of de l'album : *« On est des exilés des États-Unis. On est peu connus chez nous, mais on a fait une belle carrière en Europe »*. Calvin méritait beaucoup plus.

Que pensait Calvin Russell de ça justement, de ne pas avoir autant de reconnaissance chez lui ?
Je pense qu'il devait avoir cette petite frustration que je sens chez Popa également. Je ne vais pas parler en son nom, mais nul n'est prophète en son pays comme on dit. La France l'a accueilli à bras ouverts, il a rencontré sa femme en Suisse, l'Europe lui a souri. L'important, c'est d'avoir un public qui te suit. Et Calvin l'avait, il a quand même été disque d'or avec « Crossroad ».

Comment as-tu procédé pour l'attribution des chansons entre les différents invités ?
J'avais ma petite idée. Je l'avoue maintenant : j'ai réussi de manière assez habile à les emmener là où je voulais *(rires)*. Pour *Too Old To Grow Up Now*, je me suis dit : il faut Charlélie Couture, alors que je ne le connaissais pas. Une fois qu'on a pris contact, il a écouté le morceau et il a répondu présent tout de suite. J'adorais ce morceau et sa tournerie, je me rappelais de Calvin qui dansait dessus à la fin des concerts. Ça s'est passé comme ça avec tous les invités. Sauf pour Axel Bauer, qui est également producteur et qui avait une idée très précise de ce qu'il voulait faire : il m'a emmené sur une adaptation en français de *Soldier*, que je voulais qu'il chante. Il aurait bien chanté *Crossroads*, mais elle était déjà prise par Beverly Jo Scott. Il a eu raison de la chanter en français, de créer une ouverture.

Il y a un invité spécial, c'est David Minster, qui a particulièrement bien connu Calvin Russell, puisqu'ils étaient beaux-frères.
Oui et c'est un artiste qui a une voix remarquable, très proche de celle de Calvin. Je n'aurais pas fait cet album sans inviter David qui était un de ses proches. Je ne sais pas s'il y a une vie après la mort ou si Calvin nous regarde, mais je sais qu'il est ou aurait été très content que David soit sur cet album hommage. Il l'aimait beaucoup, il m'en parlait souvent. Cette séance dans mon studio (la Chocolaterie à Paris) était très émotionnelle. Ses deux petits protégés ensemble sur un de ses morceaux, ça raconte une belle histoire. Quand on a joué à la Traverse, David chantait super bien *Behind The 8 Ball* et je

« CERTAINS NOMS D'INVITÉS SONNENT COMME DES ÉVIDENCES MAIS C'EST AUSSI UN ALBUM DE TRANSMISSION, JE VOULAIS OUVRIR LE RÉPERTOIRE DE CALVIN À D'AUTRES ARTISTES »

© Calvin Russell

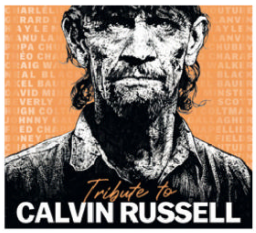
lui avais suggéré de la reprendre, même si je sais qu'il adore chanter *Soldier, Rats & Roaches*…

Entre les reprises, on entend la voix chaude de Calvin qui commente ses chansons, comme le film de sa vie. D'où provient cette interview ?
Elles proviennent d'un documentaire sur Calvin Russell, filmé à la Chocolaterie pendant l'enregistrement de « Dawg Est Dawg », mais il n'a jamais vu le jour. Quand le réalisateur Patrice Gauthier a entendu parler de cet album hommage, il m'a proposé de récupérer les rushes. Il y avait des extraits que je trouvais super. Je voulais absolument que Calvin fasse partie de l'album. Dans ce documentaire il est questionné sur la composition de ses chansons ou des thématiques qui lui étaient chères, les défavorisés, la prison, sa vision du monde, son côté très humaniste. Ça rajoute de l'émotion de le voir arriver comme ça entre les morceaux… ■

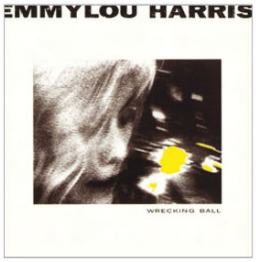
PAR BENOÎT FILLETTE

« Tribute To Calvin Russell » (Gel Prod./Pias)
En concert à Cognac Blues Passion le 5/07, aux Nuits Suspendues (Le Havre) le 19/07

A MAN IN FULL



42 ans. C'est vrai que c'est tard pour entamer une carrière, surtout si loin de chez soi. C'est l'histoire de Calvin Russell (1948-2011), le bluesman texan qui avait une gueule, une voix et qui a rattrapé tout ce temps passé à l'ombre. GP l'avait rencontré il y a tout juste 20 ans (GP n°123, juin 2004), à l'occasion de la sortie de son best of « A Man In Full ». *« Quand Patrick Mathé m'a proposé de venir en Europe pour enregistrer mon premier album, je n'y croyais pas et je n'avais pas trop confiance (…) En plus, j'étais persuadé qu'il fallait d'abord être reconnu aux États-Unis. Je lui ai répondu "Pourquoi ne pas essayer ?", sans imaginer qu'un jour j'aurais un tel succès en France ! »* nous disait le bluesman, évoquant sa rencontre avec le patron du label New Rose en 1989 à Austin. *« En sortant ce best-of et en réécoutant mes morceaux, je me suis souvenu de tous les grands moments de joie qui s'y réfèrent. J'ai mis du temps avant de prendre conscience de ce que j'avais fait. Maintenant je me dis que je vais avoir du mal à composer des chansons encore meilleures ».*



ROYAL REPUBLIC

LOVE IS IN THE AIR

QUEL MEILLEUR ENDROIT QUE PARIS, LA VILLE DE L'AMOUR, POUR PARLER DE « LOVECOP » AVEC LES SUÉDOIS DE ROYAL REPUBLIC ? FIDÈLES À LEUR GRAND BRASSAGE DES GENRES, HANNES IRENGÅRD (GUITARE) ET PER ANDREASSON (BATTERIE) FOUILLENT DANS LEUR MÉMOIRE ET LEUR DISCOTHÈQUE IDÉALE CES DISQUES QUI COMPTENT.

01 Beatles/ Coldplay

Puisqu'il est question d'amour dans « LoveCop », quel album écoutez-vous quand vous êtes amoureux ?
HANNES IRENGÅRD : Un album pour faire l'amour ? Non ? Alors, si je suis amoureux et heureux, j'écoute les premiers Beatles avec ces chansons d'amour naïves et juvéniles comme *I Want To Hold Your Hand*…
PER ANDREASSON : « Parachute », le premier album de Coldplay. J'aime souvent les premiers albums des grands groupes, plus que ceux avec lesquels ils ont un énorme succès, comme « The Color And The Shape » des Foo Fighters. J'ai d'ailleurs un tatouage avec les paroles de *Febuary Stars : « Hanging on here until I'm gone, Right where I belong Just hanging on ».*

02 Emmylou Harris

Puisque vous le demandez : quel est le meilleur album pour faire l'amour ?
H : C'est difficile… On parle d'un truc avec du rythme ou quelque chose de plus doux *(rires) ?* Si je voulais faire l'amour à Per maintenant, je mettrais…
P : Slipknot « Iowa » *(rires) !*
H : Non, on a dit « faire l'amour », pas baiser ! Plutôt « Wrecking Ball » d'Emmylou Harris, un bon album pour faire des bébés !
P : Quand j'avais 20 ans, j'ai gravé un CD de classiques des années 80 pour une fille. On était enlacés jusqu'à *Careless Whisper* de George Michael, avec le saxophone : le son était mixé si fort qu'on a fait des bonds ! Quelle connerie.
H : C'était vraiment une belle histoire !

03 Europe/Trance Dance

Il y a d'ailleurs une vibe très pop 80s sur « LoveCop ». Quel est votre album préféré des années 80 ?
H : Sans hésitation : Europe « The Final Countdown ». J'ai découvert un monde nouveau avec cet album que j'aime toujours autant. Ces gars étaient mes héros, avec eux j'ai commencé à jouer de la guitare virtuelle devant le miroir !
P : Trance Dance, que personne ne connaît en dehors de la Suède. J'avais la cassette de leur premier album « A Ho Ho » (1987). Dans le groupe, il y avait deux filles avec un superbe mulet rose.

© Jonatan Rennemark (Paraply)

« JE VOULAIS JOUER COMME KURT COBAIN ! C'ÉTAIT MOTIVANT. AVEC UN PEU DE PRATIQUE, ON POUVAIT TOUT REPRENDRE »

04 Nirvana

Hannes, quel album as-tu le plus bossé à la guitare ?

H : J'ai joué du piano dès 6 ans mais au bout de quelques années j'en ai eu marre. Quand Nirvana est arrivé, tout a changé ; j'ai dit à mes parents : *« je veux une guitare maintenant »*. Ils ont contacté des écoles qui demandaient une guitare nylon bien sûr. Mais moi je voulais jouer comme Kurt Cobain ! J'ai eu une Fender Strat japonaise. C'était motivant. Avec un peu de pratique, on pouvait tout jouer. Les mômes ont besoin d'être libres de jouer ce qu'ils veulent.

05 Marky Mark/Eminem

Au milieu du single *My House*, vous faites un excellent break hip hop. Vous écoutez quoi comme rap ?

H : Tu tombes bien, on est les deux mecs qui en écoutent dans le groupe. À l'époque où j'ai découvert Nirvana et que je me laissais pousser les cheveux, j'écoutais aussi Marky Mark And The Funky Bunch (le groupe de l'acteur Mark Wahlberg). J'aime Cypress Hill, Run DMC, Public Enemy… Quand j'ai étudié au Musician Institute à Los Angeles il y a plus de 20 ans, j'allais chez le disquaire Amoeba et il y avait des bornes pour écouter les nouveautés. « The Eminem Show » (2002) venait de sortir : j'ai été soufflé c'était une révélation. Je l'ai écouté en entier et je l'ai acheté. Je continue de l'écouter, inlassablement comme le reste de sa discographie d'ailleurs.

P : Moi j'ai compris ce que je voulais faire quand j'ai découvert Marky Mark et j'ai commencé à composer du hip-hop dansant dans ce style. J'avais 8 ou 9 ans quand on a formé Baby Rap avec mon frère *(rires)*. À 12 ans, on a changé de nom : Rhythm Boys. J'aimerais bien retrouver nos cassettes démo. J'écoutais 2 Unlimited, Culture Beat avec le single *Mr Vain*… Voilà mon univers musical jusqu'à l'arrivée de « Nevermind » de Nirvana et Green Day avec « Dookie ». Quand j'ai entendu *Basket Case*, j'ai dit merde au hip-hop : *« c'est ça que je veux faire ! »* J'ai écrit le passage rap de *My House*. C'est bizarre d'y revenir aujourd'hui.

06 Alhambra

Vous avez tous les deux étudié à la Malmö Academy Of Music. Hannes, tu joues de la guitare nylon. Quelle est l'œuvre de musique classique que vous préférez ?

H : *Alhambra*. Mon père jouait de la guitare classique, en amateur. Tous les jours, il jouait dans la cuisine qui avait selon lui la meilleure acoustique. Je me souviens de ce morceau *(il le chante, ndlr)* : on dirait du heavy-metal sur une guitare classique ! C'est dingue.

P : J'ai aussi joué ce morceau, parce que j'ai fait des études pour devenir percussionniste classique. Mais ma carrière a pris un virage *(rires)*. C'est là qu'on s'est rencontré et qu'on a formé le groupe d'ailleurs. L'une des premières chansons qu'on a jouée était *Free Man In Paris* de Joni Mitchell. Chaque fois que je l'entends, je pense à toi Hannes.

H : Et chaque fois qu'on vient en France, on la fredonne et on se prend dans les bras.

P : Et on fait l'amour *(rires)*.

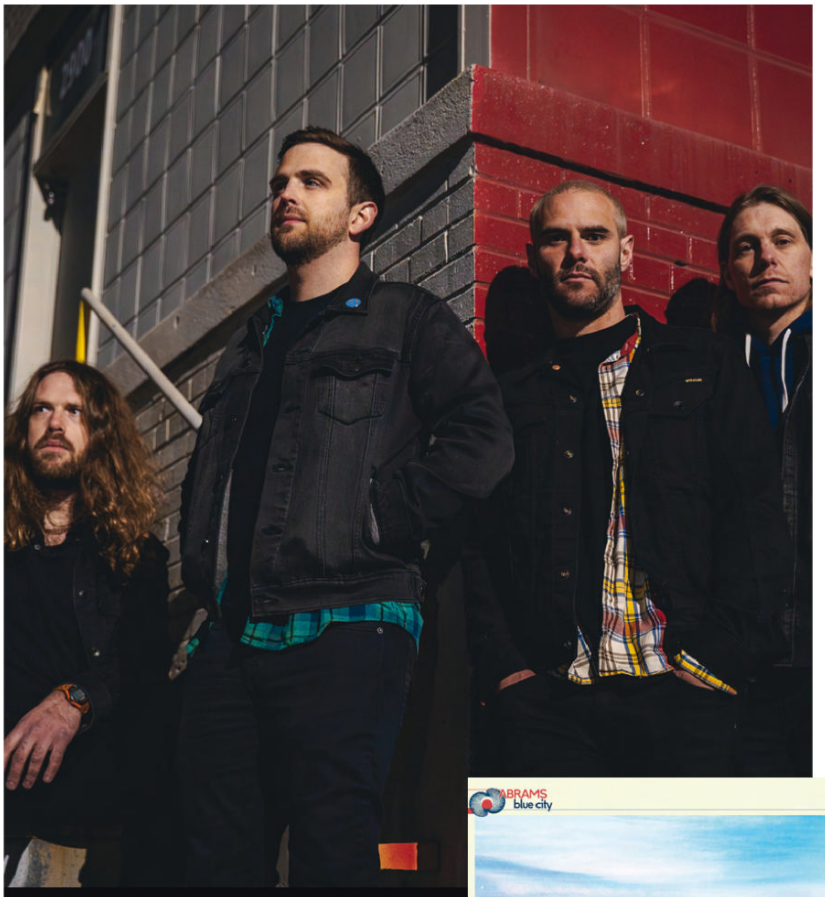
07 Michael Bolton

Qu'est-ce que vous écoutez quand vous êtes en tournée ?

P : Un peu de tout, d'ailleurs il y a un truc dans Royal Republic : ce que l'on écoute dans les loges, avant ou après le concert a toujours une influence sur le disque que l'on compose. Avant « Club Majesty » (2019), on écoutait beaucoup Earth, Wind & Fire. Adam faisait la playlist et nous, on rajoutait des titres. Pour le nouvel album, on a surtout écouté Michael Bolton !

PAR BENOÎT FILLETTE

« LoveCop » OMN Label Services



ABRAMS
BLUE CITY
Blues Funeral Recordings
★★★★½

Depuis ses débuts en 2013 du côté de Denver, Abrams n'a cessé de peaufiner son style en piochant astucieusement ses influences dans les réalisations des maîtres du post-hardcore (Cave In en tête de liste, Quicksand), pour en inclure d'autres au fil du temps (le Biffy Clyro des débuts ou encore le versant aérien des Deftones). Après un somptueux quatrième album en 2022 (« In The Dark »), le quatuor concrétise tout le bien qu'on pensait de lui avec un tout aussi flamboyant « Blue City », enregistré au GodCity de Kurt Ballou (Converge, Torche, Chelsea Wolfe…). Mélodies puissantes entre ombre et lumière, structures alambiquées, murs de guitares sachant aussi s'effacer quand il le faut, le tout servi par une rythmique malléable à souhait, Abrams fait preuve d'un indéniable savoir-faire pour décliner à l'infini des émotions diverses et variées, tout en gardant une belle et forte homogénéité. Un cinquième album aussi beau que bluffant, assurément l'une des réussites de l'année 2024.
OLIVIER DUCRUIX

WHEEL
CHARISMATIC LEADERS
InsideOut
★★★½★

Avec son troisième album, le groupe de metal progressif basé à Helsinki affirme de plus en plus son côté alternatif, comme si l'envie de laisser la mélodie prendre un peu le pas sur la technique pure se faisait ressentir. Oui, on entend par instants des riffs à la Meshuggah (l'album est co-produit par Fredrik Thordendal) et l'ombre de Tool plane à plusieurs reprises au-dessus de des compositions (*Disciple, The Freeze*), mais on ne va pas bouder notre plaisir quand c'est bien digéré et que cela implique un envol vers de nouveaux horizons.
GUILLAUME LEY

LA LUZ
NEWS OF THE UNIVERSE
Sub Pop/Modulor
★★★½★

Le rock psychédélique se conjugue plus que jamais au féminin : L.A. Witch (versant garage noir), Los Bitchos (instrumental et couleurs orientales)… Et bien sûr La Luz (lumineux ?), qui continue de naviguer entre ambiances girl-bands 60s, surf-music west-coast et pop douce-amère, sans jamais laisser la mélancolie l'emporter sur ce cinquième album (le premier chez Sub Pop) malgré un contexte lourd de changements et d'épreuves traversées par le groupe californien et la guitariste-chanteuse Shana Cleveland. La résilience par le riff ?
FLAVIEN GIRAUD

© Guy Casavan

BLACK TUSK
THE WAY FORWARD
Season Of Mist
★★★★½

C'est un incroyable retour au premier plan, tout en puissance et en hargne qu'effectue le combo américain après un album plus sombre enregistré à la mémoire de son défunt bassiste. Black Tusk a depuis recruté un second guitariste et décidé de mettre les bouchées doubles. Son sludge metal trempé dans le punk et le stoner remet non seulement un coup d'accélérateur, mais offre aussi des passages guitaristiques à la fois sales et inspirés. Ça sent autant la boue que l'huile de vidange, ça hurle à plusieurs voix, ça laisse du gras sur les enceintes, le tout à un tempo sauvagement tendu. Là où certains de leurs collègues comme Baroness s'en sont allés vers d'autres sphères plus aériennes, Black Tusk a décidé de s'accrocher à son ADN violemment boueux pour notre plus grand plaisir.

GUILLAUME LEY

HERMANOS GUTIERREZ
SONIDO COSMICO
Easy Eye Sound
★★★★½

Les frères Gutiérrez remettent le couvert chez Dan Auerbach avec le même bonheur et cette réussite insolente qui fait entrer le coucher de soleil dans votre salon, même volets fermés. Si le son est désormais clairement identifiable, le duo helvético-équatorien évite la redite, avec une approche un brin plus électrique sur certaines guitares rythmiques où chaque accord plaqué sur les temps forts laisse résonner la wah de manière plus marquée tout en développant cet éternel et magique propos à la fois psychédélique et désertique à la saveur unique.

OLIVIER DUCRUIX

GYASI
ROCK'N ROLL SWORD FIGHT
Alive Natural Sound
★★★½★

On avait craqué sur le personnage autant que sur sa musique lors de la sortie de son premier album. Fils caché de Marc Bolan, neveu secret de Bowie et autres artistes glam-rock de premier rang, Gyasi est aussi une bête de scène qui enchaîne directement avec un album live faisant de lui une sorte de cousin éloigné d'Iggy Pop (en plus des autres références citées). Un disque à la fois enflammé et brut, dont le son évoque automatiquement celui d'une époque déjà lointaine, au risque d'un peu trop abuser du mimétisme côté production… mais c'est tellement bon que personne ne s'en plaindra.

GUILLAUME LEY

SUMAC
THE HEALER
Thrill Jokey
★★★★★

C'est un concept dont le son dérange et provoque le malaise chez l'auditeur non préparé à une telle déflagration de larsens et d'ambiances morbides. Dix ans après sa formation, le trio emmené par Aaron Turner (ex-Isis) continue de tracer son sillon dans un post-metal ultra lourd, dont certains passages évoquent du SunnO))) qui aurait fricoté avec les plus heavy des groupes de drone et de doom. Deux morceaux d'environ 25 minutes chacun, deux autres de presque 13 minutes, des plages de feedback, une batterie plus lourde qu'un M4 Sherman, une voix d'outre-tombe… on est bien chez Sumac.

GUILLAUME LEY

DEAD HORSE ONE
SEAS OF STATIC
Requiem pour un Twister/Modulor
★★★½★

Quatrième album du groupe parisien, « Seas Of Static » pourrait bien être celui de la reconnaissance pour Dead Horse One. Son shoegaze mâtiné d'influences diverses comme celles de Deftones ou de la vague grunge des nineties prend ici une nouvelle ampleur grâce à une production plus massive. À peine une demi-heure, certes, mais remplie de puissance et d'émotion avec un vrai sens de la mélodie servi sur certains titres par un mur de guitares qui impose une intensité autant qu'une densité qui vous tiennent en haleine jusqu'au bout.

GUILLAUME LEY

© Adriana Ira Boatwright

EMILY NENNI
DRIVE & CRY
New West Records
★★★½★★

Elle a beau être ancrée dans le honky-tonk et jouer avec tous les clichés les plus ressassés de la country music, Emily Nenni possède ce petit je-ne-sais-quoi d'attirant, et une voix, à la fois fraîche et enjouée, qui amène une vraie lumière à ses chansons. Enregistré sous la houlette de John James Tourville du groupe The Deslondes, « Drive & Cry » propose 12 chansons qui vous accompagneront dans vos longues balades, et pas qu'en voiture sur la 66. Parce que l'artiste de Nashville apporte une vraie fraîcheur à chaque fois. Classique mais pas passéiste.
GUILLAUME LEY

MAUDITS
PRÉCIPICE
Source Atone Records
★★★★★

Il aura fallu un peu de temps à Maudits avant de livrer son véritable second album, la pandémie et certains changements de priorité ayant conduit le groupe à dégainer deux formidables EP avant de revenir à la version longue. Le jeu en valait la chandelle. Le post-metal du groupe français prend de l'ampleur et continue d'hypnotiser l'auditeur avec une beauté déchirante et une certaine forme de noirceur (sans non plus sombrer dans le glauque) que le violoncelle vient souligner par instants le temps de moments magiques suspendus. Un périple qui se permet même un petit détour par la case dub grâce à l'utilisation d'échos et autres delays bien sentis. Un disque qui prouve combien cette scène est incroyablement riche dans l'hexagone.
GUILLAUME LEY

KRISSY MATTHEWS & FRIENDS
KRISSY MATTHEWS & FRIENDS
Ruf Records
★★★★★

Deux disques, 23 morceaux, 80 musiciens en tout… Sacré menu pour un album de blues rock mené par l'artiste anglo-norvégien (qui a enregistré son premier LP à l'âge de 13 ans en 2005). Sans doute l'envie de se faire plaisir… et peut-être auusi d'impressionner la galerie. On y croise des invités de tous poils, y compris les Suédois de Clawfinger, spécialistes de la fusion rap-metal dans les années 90. Un joyeux bordel, inégal, mais qui a le mérite d'être fédérateur et de rappeler combien ce guitariste sait y faire.
GUILLAUME LEY

BOOGIE BEASTS
NEON SKIES & DIFFERENT HIGHS
Donor productions/Inouïe Distribution
★★★½★★

Ils ont eu beau qualifier leur musique de blues-rock alternatif, les Belges de Boogie Beasts conservaient malgré tout un certain côté classique au beau milieu de leur production plus sale aux contours garage. S'il emprunte encore quelques plans et sons aux Black Keys (pour ne citer qu'eux), le combo fait montre d'une personnalité plus indie qui apporte un vrai truc en plus à sa musique. Ça sature, ça grésille, tout en laissant les mélodies s'exprimer avec un sens aigu du groove et du boogie. Du bon blues alternatif qui rafraîchit.
GUILLAUME LEY

DOWN TO THE WIRE
DEEP IN DENIAL
Autoproduction
★★★½★★

Après une démo 3 titres enregistrée un an après sa création en 2019, Down To The Wire affiche aujourd'hui une belle assurance dans un solide premier album fortement influencé autant par la scène de Seattle (Gruntruck, Alice In Chains pour certaines doubles voix) que par un metal sorti tout droit des 90s (Downset, Far), harmoniques à la guitare typiques de l'époque de rigueur. Des influences certes bien présentes, mais parfaitement digérées, qui n'altèrent en rien la personnalité du quatuor parisien. Une impeccable leçon en 10 titres de comment faire de l'excellent neuf avec du vieux.
OLIVIER DUCRUIX

© Alex le Mouroux

GuitarPart

JOUE ET GAGNE

L'UN DE CES DEUX MODÈLES
AVEC GUITAR PART ET STAGG

LA STAGG SEL-DLX TB BST (TOBACCO BURST)

Prix public conseillé : **430 €** TTC

LA STAGG SEL-DLX DC BST (DARK CHERRY BURST)

Prix public conseillé : **430 €** TTC

SÉRIE DELUXE, ACAJOU MASSIF
AVEC TABLE EN ÉRABLE FLAMMÉ AAA

CORPS ET MANCHE COLLÉ Acajou avec talon sculpté
TOUCHE Palissandre avec inserts en parallélogrammes, 22 frettes
FRETTES Inox
FILET MANCHE & CORPS Blanc vintage
PLAQUE DE PROTECTION Blanc vintage
MICROS 2 x AlNiCo V Humbucker
CONTRÔLES 2 x volume avec Push/Pull + 2 x tonalité
SÉLECTEUR DE MICRO 3 positions, type « toggle switch »
CHEVALET Tune-O-Matic avec « stop tail »
MÉCANIQUES Bain d'huile chromées
SILLET Os
CORDES Fabriquées en Corée
FINITION Vernis brillant

POUR PARTICIPER **RENDEZ-VOUS SUR : WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS**
(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).
Clôture du jeu le 5 juillet 2024. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

Stagg®

ILS ONT GAGNÉ ! Elodie PIERRAT, Michel CHANAT et Vincent BUJON sont les gagnants du concours Laney du GP 359.

CHARLEY CROCKETT
$10 COWBOY
Son Of Davy/Thirty Tigers
★★★★½

Charley Crockett est définitivement le cow-boy le plus cool du XXIe siècle. Sa modern-country saupoudrée çà et là d'éléments plus soul et d'ingrédients folk continue de lui servir de vecteur pour raconter des histoires de galères dont les protagonistes se sortent plus ou moins bien, un peu à la manière d'un drame social filmé en 16 mm. « $10 Cowboy » est un nouveau témoignage audio de cette vision de l'Amérique que l'artiste décrit depuis des albums, avec cette classe innée et ce côté crooner qui fait de chaque disque un moment privilégié au cours duquel les canons du genre sont respectés tout en étant bousculés juste ce qu'il faut pour coller à l'air du temps. Définitivement une classe au-dessus.

GUILLAUME LEY

W!ZARD
NOT GOOD ENOUGH
Wizard Music/À Tant Rêver Du Roi
★★★★½

Repéré en 2021 grâce à un excellent EP oscillant entre rock noisy et post-punk, W!zard continue dans la même lignée, mais avec une approche résolument plus dansante (les fans des soirées mousse du Macumba peuvent cependant passer leur chemin). Si la première écoute surprend, la seconde est totalement jubilatoire, et le mélange des genres, addictif à souhait, fonctionne à plein régime, quelque part entre Idles et Shame. Si vous aimez autant les guitares grinçantes que les dancefloors, « Not Good Enough » sera le parfait compagnon pour vos soirées endiablées.

OLIVIER DUCRUIX

JULIE CHRISTMAS
RIDICULOUS AND FULL OF BLOOD
Red Crk Recordings
★★★★★

Julie Christmas a toujours cultivé cette science à part du rock noisy, teinté d'une folie et d'une colère d'écorchée vive. Made Out Of Babies, Battle Of Mice, le projet Mariner avec Cult Of Luna… que de réussites ! Son album solo, enregistré avec des musiciens issus entre autres de Cult Of Luna (justement) et Candiria, est un flot d'émotions fortes à fleur de peau que cette artiste unique retranscrit à la perfection, un voyage organique où chaque cri possède sa justification. Une expérience sonore totale.

GUILLAUME LEY

DIIV
FROG IN BOILING WATER
Fantasy Records
★★★½

Contre ses propres vents et marées – et quelques démons – Zachary Cole Smith est parvenu à donner à DIIV les contours d'un groupe indie culte, entre shoegaze et dream-pop. Mais quelle suite donner au puissant « Deceiver » (2019) dont l'élan fut coupé par la pandémie de Covid-19 ? Même si le groupe a bien failli imploser au passage, ce quatrième album ne manque pas d'ambition côté production, avec peut-être un peu moins de distorsion, mais pas moins d'inspiration, hanté par cette vilaine impression d'être comme la grenouille de la fable, dans un monde arrivant à ébullition…

FLAVIEN GIRAUD

PAIN
I AM
Nuclear Blast
★★★½

Après presque 30 ans d'existence, le projet de Peter Tägtgren continue de faire danser les foules en mixant avec réussite riffs metal, sons electro, influences gothiques et autres idées piochées dans les 80s/90s. S'il se veut encore plus dansant et « accessible » que certains de ses prédécesseurs, « I Am » n'a surtout pas mis la pédale douce sur les sonorités ni ralentit le tempo. Ça fonctionne à merveille, terriblement efficace, s'amusant avec les clichés, pour livrer des chansons ultra fun comme *Party In My Head* qui rappelle son *Shut Your Mouth* de 2002. Retour sur le dancefloor, direct !

GUILLAUME LEY

© Ryan Vestil

JUNON
DRAGGING BODIES TO THE FALL
Source Atone Records
★★★★★

Après un EP (2021) plus que prometteur venu clore définitivement le chapitre General Lee stoppé quelques années plus tôt, Junon revient à la charge – doux euphémisme – avec un premier album à la puissance post-metal dévastatrice. Une nouvelle fois, le gourou Francis Caste (Hangman's Chair, Regarde les Hommes Tomber, Pogo Car Crash Control…), fait des merveilles derrière les manettes amenant le quintette dans une autre dimension. Entre rage explosive et moments d'accalmie, ce disque manie les extrêmes pour mieux vous retourner les neurones.
OLIVIER DUCRUIX

P.O.D
VERITAS
Mascot Records
★★★½

Peu de groupes issus de la scène nu-metal des années 90 ont réussi à se maintenir à la surface sans disparaître des radars. On pourra reprocher ce qu'on veut au groupe de rock chrétien de San Diego, le fait est qu'il n'a jamais lâché l'affaire. « Veritas » ne réinvente pas la roue, mais le mix de grosses guitares et de flow rap continue de faire son effet grâce à quelques morceaux sacrément entraînants comme le *Drop* d'ouverture enregistré en compagnie Randy Blythe de Lamb Of God. Car à défaut de surprendre, cet album remplit parfaitement son contrat, celui de vous faire remuer.
GUILLAUME LEY

LEFT LANE CRUISER
BAYPORT BBQ BLUES
Alive Naturalsound Records
★★★½

Album hommage à un proche disparu qui a soutenu le groupe dès ses débuts et aidé à le faire signer sur le label Alive, « Bayport BBQ Blues » n'en est pas pour autant un album triste ou sombre. Du vrai Left Lane Cruiser, crasseux, bluesy et rugueux à la fois avec ce son fuzzy sur lequel la slide glisse pour mieux faire sonner les riffs. S'il ne surprend pas par son contenu, l'album est néanmoins un vrai bonheur, ne serait-ce que parce qu'il offre un son roots et des chansons balancées de manière cash, loin du formatage lisse de nombreux albums de blues à papa trop produits.
GUILLAUME LEY

BEAK>
>>>>
Invada
★★★★★

Si Geoff Barrow n'a pas tout à fait l'allure d'un guérillero, cet homme-là n'en est pas à sa première révolution… Le batteur/compositeur/producteur qui a transformé le paysage musical des années 90 avec Portishead, crée aujourd'hui en compagnie de Billy Fuller (basse) et Will Young (guitare, claviers) une des musiques les plus stimulantes de ce siècle. Grooves krautrock, atmosphères hypnotiques et voix fantomatiques, ce quatrième album du trio est une fois encore une expérience inédite…
FLAVIEN GIRAUD

BETH GIBBONS
LIVES OUTGROWN
Domino
★★★★½

Voici que la rare (et précieuse) Beth Gibbons de Portishead sort un premier album solo. Et naturellement, on retrouve ce timbre absolument unique, ce chant habité, presque chamanique, qui semble traverser les âges, l'espace et le temps, charriant un fleuve d'émotions sans jamais en faire démonstration, mais conscient de laisser au fil de l'eau une partie de soi, des espoirs qui sombrent ou s'échouent, les transformations invisibles, le tumulte qu'on devine sous la surface… Et ce disque, décanté sur une période de 10 ans, s'avère un lit parfaitement adapté pour le voir s'écouler, sinuer, avec des orchestrations dignes d'un album de Nick Cave, accompagnant le propos sans jamais le noyer. Sublime.
FLAVIEN GIRAUD

© Netti-Habel

GOLDEN NUGGETS

NOUVELLE RUBRIQUE

CES TRÉSORS MÉCONNUS QUI VALENT TOUT L'OR DU MONDE

BIVOUAC

« TUBER » **(Elemental)**

CAMPING PARADISE

Que manquait-il donc à Bivouac pour tout casser en plein boom du grunge ? Ok, les gars étaient originaires de Derby et pas de Seattle. Mais il n'y a vraiment rien à jeter sur ce premier album judicieusement baptisé « Tuber ». 10 titres pleins d'émotions et de distorsion qui rentrent bien en tête, validés par John Peel qui invitera Bivouac par trois fois en session. À l'époque, le trio anglais fait la première partie de Bob Mould/Sugar, Seaweed, The Jesus Lizard, Fugazi, Buzzcocks, Foo Fighters… Le (premier) batteur Anthony Hodgkinson était d'ailleurs devenu pote avec Dave Grohl et Kurt Cobain. C'est lui qui danse frénétiquement avec Nirvana lors de leur passage au festival de Reading en 1992. L'album démarre par la ballade power-pop *Good Day Song*, efficace et facile à jouer, et s'achève sur le nirvanesque *Bad Day Song*. Entre les deux, il y a tout ce qui a fait le grunge, les chemises de bûcheron en moins. L'édition limitée comptait six titres bonus acoustiques, dont *Big Question Mark* mis à nu et une première version de *Trepanning*, révélant la puissance des compositions. En 1995, le grunge a déjà pris un virage quand le groupe de Paul Yeadon signe en major, chez Geffen comme Nirvana… Tourmenté par le suicide de Cobain, Hodgkinson abandonne la batterie, et Bivouac enregistre « Full Size Boy » avec son remplaçant Keith York. Mais les ventes de ce deuxième album (tout aussi bon avec le single *Thinking*), produit par John Agnello (Jawbox, The Breeders, TAD, The Screaming Trees, Dinosaur Jr…) sont décevantes et le groupe se sépare l'année suivante. Reformé en 2016, Bivouac a célébré sur quelques dates anglaises les 25 ans de « Tuber », remasterisé avec deux Peel Sessions. Un voyage dans les 90s pour les fans de Teenage Fanclub, Jawbow, Nirvana…

BENOÎT FILLETTE

TALMUD BEACH

« TALMUD BEACH »

(Bone Voyage Recordings)

LA FAUTE AUX FINNISH

Sorti il y a une dizaine d'années, ce disque est rien de moins – notez l'emphase – qu'un des tout meilleurs albums de boogie/blues de ce quart de siècle. Mais un blues pépouze, décontracté, philosophe ; façon Diogène et son orchestre, avec du sable entre les orteils. En l'occurrence Aleksi Lukander (guitare), Petri Alanko (batterie, chant) et Mikko Siltanen (basse, chant), trois Finlandais dans le vent qu'on imaginerait assez facilement siroter du kilju (une boisson locale) à l'apéro dans une scène d'un film de Jim Jarmusch. Sans heurt ni violence, ça groove comme chez JJ (Cale) ou ZZ (Top, barbe comprise), ça chante en falsetto comme chez Canned Heat, revisitant avec une pointe d'humour nordique le mythe du clochard céleste – celui qui ne craint pas la pluie (*Hobo Don't Mind A Little Rain*) – ou le pacte faustien de Robert Johnson (*« I sold my hair to the Devil / The Devil gave me the Blues / Now I don't need to use that shampoo anymore »*). Si l'arsenal classique défile, slide roots par-ci, harmonica par-là (*The Wizard*), Talmud Beach garde toujours une fraîcheur d'avance, avec quelque chose d'aérien et léger (*Time On Highway 5*). Pour ceux qui en voudraient plus, le deuxième album sorti en 2016 (« Chief », chez Svart Records) est tout aussi recommandable, et en attendant une éventuelle suite, les complétistes pourront se mettre en quête d'une cassette éditée en 2013 où le trio officie comme backing-band du regretté Daniel Johnston pour son premier concert à Helsinki.

FLAVIEN GIRAUD

© DR

© Ken Schles

HANDSOME

« HANDSOME »

(Epic/Sony)

NEW YORK 1997

Échaudé par son éviction d'Helmet en 1993 (la cause : une absence totale d'échanges avec Page Hamilton concernant le processus de composition, doublée de contrats d'édition peu avantageux pour les autres musiciens), le guitariste Peter Mengede décide deux ans plus tard de remonter un groupe avec Peter Hines (batterie, ex-Crow-Mags et Murphy's Law), Tom Capone (guitare, ex-Quicksand, remplacé en 1997 par Donni Campion), Eddie Nappi (basse) et Jeremy Chatelain (chant, que l'on retrouvera peu de temps après au poste de bassiste dans Jets To Brazil), se jurant que tous les membres auraient leur mot à dire. Après une paire de 7" et quelques mouvements de personnel, Handsome décroche un juteux contrat avec Epic et enregistre son premier long format au studio Bad Animals de Seattle, coproduit par Terry Date (Deftones, Soundgarden, Pantera, Korn…) et le quintette. Un disque mélodique et puissant à la fois, entre post-hardcore et metal à la manière de Deftones, bourré de gros riffs et de tubes imparables. Autant d'éléments qui auraient dû ouvrir les portes du succès à la formation new-yorkaise. Mais les aléas, l'héroïne, les tensions internes et une promotion erratique auront raison du groupe. Après le départ du frontman, Epic en profite pour remercier la formation (le contrat mentionnait trois réalisations), tuant dans l'œuf une aventure pourtant prometteuse. Reste cet album sans titre, impeccable du début à la fin, et quelques souvenirs dont un passage au Parc des Princes en 1997 lors du festival Rock à Paris, avec – entre autres – David Bowie, Ben Harper, Rage Against The Machine, Prodigy, Paul Personne, Placebo… et même Helmet ! Principal instigateur du projet et véritable locomotive de Handsome, Peter Mengede est aujourd'hui professeur de guitare à Brisbane, en Australie, son pays d'origine.

OLIVIER DUCRUIX

LODESTAR

« LODESTAR »

(Ultimate Records)

ÉTOILE FILANTE

Coup de maître ou coup d'épée dans l'eau ? Dans le cas de Lodestar, les deux sont valables… Un constat qui doit autant à l'attente qu'au refus de voir le génie déployé pour réaliser cet album. Car tout part d'un groupe aussi talentueux qu'apprécié, Senser, que son chanteur emblématique, Heitham Al-Sayed, décide de quitter après l'excellent « Stacked Up » (1994) pour se lancer dans une aventure plus psychédélique et expérimentale, embarquant deux autres musiciens eux aussi venus de Senser et un nouveau guitariste. Terminée la fusion rap-metal-electro, bonjour le son rock plus lourd aux accents progressifs. La claque est massive. D'abord parce que le combo choisit de communiquer via deux excellents singles accrocheurs et rentre-dedans, *Another Day* et *Down In The Mud* (diffusés à l'époque à des heures tardives sur M6), ensuite parce que la richesse de l'album, sorti en 1996, offre des moments de musique perchée hallucinante… peut-être trop pour les fans de Senser qui croyaient trouver là une alternative à leur groupe fétiche partis refaire la même en couleurs un peu plus loin. Trop flou, trop complexe, trop perché pour bon nombre d'entre eux. Le disque récolte de bonnes critiques mais n'arrive pas à trouver son public malgré quelques dates bien placées (dont une première partie de Tool, le 14 février 1997 à l'Élysée-Montmartre), et l'aventure s'arrête un an plus tard. Après quelques mises au point avec son ancienne formation qu'il avait quittée en mauvais termes, Al-Sayed rejoindra Senser en 1999. Ses compagnons d'infortune feront de même. Reste cet album culte qui méritait mieux. Hasard ou coïncidence cosmique : alors que nous sortions ce chef-d'œuvre ignoré de nos étagères pour inaugurer cette rubrique, Lodestar, qui s'est reformé en 2022, vient de sortir « Zonen » son second album, en autoproduction le 17 mai 2024. Qu'en sera-t-il cette fois ?

GUILLAUME LEY

SOUNDCHECK

par Guillaume Ley

IK MULTIMEDIA
PLIE LE GAME ?

Après la ToneX, venue jouer les trouble-fêtes dans le domaine de la modélisation lors de sa sortie l'an passé, le fabricant italien n'allait pas s'arrêter en si bon chemin. Voici la ToneX One, ou comment réunir un maximum de possibilités et de sons dans une pédale à taille micro. Ne vous fiez pas à son format. Ce petit monstre peut stocker jusqu'à 20 presets, permet de régler le son en direct avec une égalisation à trois bandes, une reverb, un noise gate, un volume et un gain et possède même un mode A/B pour zapper entre deux sons (on peut aussi jouer avec un seul son en mode On/Off comme avec une pédale de saturation standard). Bien entendu, pour plus de souplesse et de réglages précis de différents paramètres, la **ToneX One** se synchronise avec le fameux logiciel du même nom via son port USB-C (elle est fournie avec TONEX SE et AmpliTube 5 SE) et peut servir d'interface audio. Si vous avez

besoin de repères visuels pour savoir quel ampli est activé en mode A/B, vous pouvez attribuer des couleurs différentes aux potards rétroéclairés suivant les amplis sélectionnés. Tout ça pour un prix public annoncé de 215,99 €. Tant de possibilités avec un sacré son à l'arrivée pour un tel tarif… la concurrence peut continuer à trembler. À l'heure où nous écrivons ces lignes, la marque est déjà en rupture de stock et relance une nouvelle production pour répondre à la demande…

© IK Multimedia

SCHECTER
BROIE DU NOIR ?

Chez Schecter, trois modèles PT (type Telecaster) s'habillent de noir de haut en bas (finition satinée) pour inaugurer la nouvelle série **Black Ops**. Des versions 6, 7 et 8-cordes, toutes disponibles en droitier comme en gaucher, dotées d'un seul micro Fishman Fluence Open Core Modern piloté par un unique volume et un sélecteur à trois positions. Si la 6-cordes dispose d'un frettage standard, les 7 et 8-cordes sont en revanche des modèles multiscales. Corps et manches sont en acajou (avec renforcement en graphite de ces derniers) ; touche ébène, mécaniques à blocage et chevalet Hipshot Hardtail fixe complète le tableau. Les prix de lancement annoncés par la marque vont de 1 199 $ à 1 299 $… avant augmentation par la suite.

FRIEDMAN
MET MARSHALL À VOS PIEDS

Après l'IR-X, Friedman lance un nouveau préampli deux canaux au format pédale, l'**IR-D**, qui embarque les mêmes réglages et deux lampes 12AX7 également. Mais au lieu de délivrer un son de type Marshall Plexi, il se tourne cette fois vers un JTM45 boosté. Là aussi, il est possible d'ajouter des enceintes virtuelles pour chaque canal (trois au choix à chaque fois) utilisant la technologie de réponse impulsionnelle. En raccordant la pédale en USB, on peut accéder au logiciel Friedman Editor, qui permet de changer de cab parmi une liste de 13 enceintes virtuelles disponibles. Boucle d'effet, MIDI et sortie casque complètent la connectique. Un vrai son analogique avec les avantages de la technologie numérique (499 $).

GIBSON
L'ARMÉE DES 12-CORDES

La 12-cordes a fait les beaux jours de la pop au cours des années 60… La **1965 Non-Reverse Firebird V 12-string** est rééditée par Gibson dans une très jolie finition Aqua Mist VOS. Lancée en 1965, deux ans après la Firebird, en même temps que la version 6-cordes, cette guitare au design si particulier est parmi les plus rares instruments produits par la marque de Kalamazoo à l'époque (mois de 300 exemplaires). Son corps « inversé » accueille un manche collé (et non traversant comme la Firebird classique) et des mini-humbuckers prêts à faire carillonner les notes. Réalisée par le Custom Shop, cette guitare est tout de même annoncée à… 5 999 €.

© DR

PEDALBOARD

ELECTRO-HARMONIX

Plus qu'une simple mise à jour de sa version historique, le nouveau Linear Power Booster désormais baptisé **LPB-3** revisite le booster, avec une batterie de réglages (6 potards et 2 mini-sélecteurs).

CATALINBREAD

Avec sa **Knight School Trem DIY Kit**, Catalinbread continue d'étoffer son catalogue de pédales en kit pour les bricoleurs et les as du fer à souder : un tremolo boutique à monter soi-même pour la modique somme de 80 €.

WALRUS AUDIO

Monumental, tel est le nom du nouveau tremolo harmonique stéréo de Walrus. Six potards, deux footswitches, entrée pour pédale d'expression : tout pour faire vibrer votre son de gauche à droite et explorer les possibilités de cet effet au rendu bien particulier.

LERXST

La marque lancée par l'ancien guitariste de feu-Rush, Alex Lifeson, lance la **Snow Dog**, une Octave-Fuzz réalisée en série limitée (avec les deux effets activables individuellement) dont vous pouvez changer l'ordre de chaînage grâce à un mini-sélecteur.

BENSON/JHS/KEELEY
SURFIN'USA

Alors que Disney+ sort un nouveau documentaire sur les Beach Boys, les fabricants JHS, Keeley et Benson se sont coordonnés pour créer, chacun à leur manière, des effets rendant hommage au son du groupe (mais distribués exclusivement via le site américain Sweetwater.com). JHS a réalisé (attention jeu de mots) la **Good Vibrations Chorus/Vibrato**, recréation fidèle de l'Uni-Vibe, et la **Punchline Bass Station**, qui regroupe tout ce qu'il faut pour obtenir un son de basse à la Carol Kaye du Wrecking Crew (qui jouait notamment sur « Pet Sounds »): compresseur, overdrive, simulation d'ampli et égalisation. Keeley a conçu deux pédales également: **I Get Around (Rotary Simulator)** pour un son de cabine Leslie, et l'étonnante **California Girls (12-String Simulator)**, qui permet donc d'obtenir un son de 12-cordes d'un coup de footswitch. Enfin, tout cela serait vain sans reverb et Benson a justement réalisé une recréation ultime du fameux modèle Fender, la **Surf's Up**, revisitée avec un deuxième reverb-tank (et un Blend pour le mélange des deux) et incorporant un tremolo optique amélioré à la plage de vitesse étendue.

FENDER
CREUSE LA THINLINE

Alors que le guide d'achat de notre numéro précédent se penchait sur les guitares de type Thinline, toute une gamme de Stratocaster et Telecaster **American Professional II Thinline** à l'ouïe fine vient étoffer le catalogue Fender 2024. Celles-ci sont proposées dans quatre finitions différentes: White Blonde, Daphne Blue, Surf Green et Shell Pink. Des guitares en série limitée (il n'y en aura pas pour tout le monde, prévient la marque américaine) qui sont tout de même affichées au prix de 2 599 €.

EPIPHONE
CONTINUE SON PÉRIPLE AMÉRICAIN

Sortie en 1958, peu de temps après le rachat d'Epiphone par Gibson, la Coronet fait son retour au sein de la gamme d'instruments de fabrication américaine. Le modèle **USA Coronet** reprend l'esthétique de la version historique, mais avec quelques aménagements plus modernes, avec un corps affiné, combiné à un manche au profil Slim Taper, pour un ensemble plus léger et un meilleur équilibre. Deux finitions sont disponibles, Vintage Cherry et Ebony. Fabrication américaine oblige, l'instrument est annoncé à 1 799 €.

PEDALBOARD

OLD BLOOD NOISE ENDEAVORS

Si l'**Expression Ramper x3** n'est pas une pédale d'effet à proprement parler, elle va bousculer certains pedalboards puisqu'il s'agit en fait de trois pédales d'expression réunies sous le même boîtier pour piloter les effets disposants d'une entrée dédiée.

ORIGIN EFFECTS

La **Cali76 V2**, version 2 du désormais légendaire compresseur d'Origin Effects se décline dans un boîtier légèrement réduit et bénéficie d'un meilleur headroom et de 10 diodes pour mieux suivre la réduction du gain. Une version basse avec filtre passe-haut est également disponible.

STRYMON

Valeur sûre de la marque, la grosse reverb bleue de Strymon devient désormais la **BigSky MX** qui, grâce à un nouveau processeur plus puissant, permet d'utiliser deux algorithmes en même temps et de les mixer entre eux.

CATALINBREAD

Avec leur look funky très seventies, la **StarCrash** et la **SideArm** sont prêtes à vous faire voyager dans le temps avec des sons inspirés par la Fuzz Face et la Tube Screamer.

© DR

1

2

3

4

5

LES SIGNATURES DU MOIS

C'est le mois des signatures de prestige en série limitée… et des prix qui vont avec. Chez Gibson sort l'**ES-335 Slash (1)**, basée le modèle de 1963 avec Bigsby utilisé par l'homme au chapeau sur son album « Orgy Of The Damned ». Une édition limitée à 50 exemplaires réalisés par le Custom Shop et le Murphy Lab. Son prix ? « Contacter le Gibson Garage pour votre commande ». Tout est dit. Chez Fender, le modèle Custom Shop **Joe Strummer Masterbuilt Telecaster (2)** revisite fidèlement la guitare du Clash, reproduisant l'usure des différentes couches de peinture et des autocollants (jusqu'à la setlist scotchée sur la tranche !) et même du bois qui, à force de jeu, avait fini par entraîner un léger changement de profil du corps et du manche (22 049 €). Moins exclusive, la **Lincoln Brewster Stratocaster (3)**, guitare signature d'un musicien de rock chrétien et pasteur apprécié du public américain, promet des riffs bénis, amen (2 049 €). Plus metal dans l'esprit et la réalisation, Solar a présenté la **S1.6MS (4)**, guitare de **Marcus Siepen (Blind Guardian)**, équipée d'un chevalet Evertune et de micros Fishman Fluence Modern (1 699 €). Pour un son plus gras et plus doom, toujours chez Solar, sort la **X1.6KW Kirk Windstein (5)**, guitariste des mythiques Crowbar et Down, équipée de micros EMG 81 et 85 et présentée dans une finition on ne peut plus New-Orleans nommée Mardi Gras Purple Metallic Gloss (1 499 €). Côté micros, Fishman continue d'accueillir à bras ouverts des guitaristes qui changent de crèmerie avec l'arrivée dans son pool d'artistes de Mick Thomson (Slipknot). Son set **Fluence Mick Thomson Signature Series (6)** dispose de trois voicings différents par micro. Enfin, côté effets, Thorpy FX sort l'**Electric Lightning – Chris Buck Signature Valve Overdrive (7)**, un modèle à lampe qui cumule overdrive et boost.

6

7

© Gibson/DR

CATALINBREAD
Sinkhole **229 €**

REVERB À LA MOD

★★★★★ UTILISATION 3/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

DANS UN CATALOGUE DÉJÀ FOURNI EN SPATIALISATIONS FORTEMENT MARQUÉES PAR DES RÉSONANCES MODIFIÉES À COUPS DE MODULATIONS OU DE SHIMMER, CETTE NOUVELLE REVERB CATALINBREAD SOULIGNE VOS PLANS DE MANIÈRE ÉLÉGANTE.

Les reverbs modulées prennent le pouvoir (du moins dans des registres allant du rock progressif contemporain au shoegaze ou au post-rock en passant par certaines formes de musiques psychédéliques). Dans cette course effrénée, chaque marque y va de son modèle, dans une quête d'une alternative « moins chimique » aux fameux algorithmes Shimmer, tout en conservant l'opportunité de séduire les utilisateurs fans de ce rendu unique qui ondule et fait des miracles pour créer des nappes spatiales et hypnotiques. Catalinbread est devenu champion en matière de spatialisation modifiée grâce à ses excellentes Cloak et Soft Focus Reverb, toutes deux axées autour du Shimmer. Cette fois, on parle de reverb modulée, même si, dans l'absolu, on reste dans les mêmes couleurs. Pour cela, la marque a intégré un puissant et profond chorus à 4 voix à sa pédale. Parce que la Sinkhole est un instrument précis, il faudra passer un peu de temps à batailler avec certains réglages avant de trouver le son idéal. Mais le jeu en vaut la chandelle. Si le potard de Verb ajuste la longueur de la résonance et Mod le taux de modulation du chorus, le réglage nommé Fdbck (pour Feedback, vous l'aurez deviné) est un peu plus complexe puisqu'il cumule les mandats : il gère le feedback et la profondeur du chorus à la fois. En bref, vous allez vous rendre compte de l'influence de ce réglage en bidouillant le potard mais aussi de son interaction avec les autres paramètres qu'il faudra modifier aussi au passage. Pas toujours facile.

UN PETIT COUP DE BOOST AU PASSAGE

Si la puissance de la section chorus permet de pousser la modulation jusqu'à limite du phaser, tout en délivrant une reverb hypnotique quand on pousse le Fdbck et le Mix, les réglages permettent aussi de profiter du potentiel rôle de booster de cette pédale. En effet, la présence du potard Vol et la possibilité de gérer le Mix (que l'on mettra alors à zéro) permet d'obtenir un son boosté mais non réverbéré. Allez, relevez juste le Mix d'un cran et votre booster aura une petite couleur savoureuse qui habillera votre son plus musclé pour l'occasion. Un véritable outil non dénué d'intérêt.

L'élégance même

Malgré ces petits efforts à fournir, la Sinkhole va emballer plus d'un musicien. D'abord parce qu'elle répond aux attentes en matière de reverb fortement modulée quand on s'amuse à abuser des réglages. Mais surtout parce qu'à la différence de nombreuses autres versions Shimmer, elle délivre un résultat plus fin et plus élégant qui joue un véritable rôle d'embellisseur quand on reste modeste dans ses réglages, notamment sur celui de Mix. On sent bien qu'il y a de la reverb. Mais le chorus réchauffe l'ensemble sans pour autant s'imposer de manière trop caricaturale et apporte une sorte de petite rondeur très plaisante à entendre sur les sons clairs et ceux avec un léger drive. Modulée, cela va de soi, mais c'est quand on l'utilise pour souligner ses plans de manière moins imposante qu'elle délivre toute sa saveur, qui s'avère finalement utile à tous, et pas seulement en shoegaze et autres créations psychédéliques.

GUILLAUME LEY

Contact : www.fillingdistribution.com

TONE CITY Holy Aura 119 €

LE GROS GAIN, ELLE L'AURA

★★★★½ UTILISATION 4/5 SON 3/5 QUALITÉ-PRIX 3,5/5

La Big Rumble de la marque chinoise nous avait fait forte impression avec son rendu façon Dumble, parfait pour trancher dans le mix et obtenir un son qui vaut le détour à un tarif amical. De la même manière, Tone City vise avec la Holy Aura à obtenir cette fois un son « orienté high-gain de type USA ». Bref, du gros qui tâche et qui évoquera bien sûr Mesa Boogie en tout premier lieu, et par extension certains autres fabricants comme Soldano ou Diezel… Si le boîtier semble identique, les réglages diffèrent. En effet, l'égalisation à trois bandes est de mise, ce qui est une bonne chose, tout comme les réglages Presence (pour le côté amp-in-the-box) et Tight (pour resserrer les graves au besoin). Le circuit de boost, identique ici, est à nouveau de la partie. Une fois reliée à l'ampli, cette saturation envoie du gros son, ce qui est son but principal bien entendu. Si on la compare justement à la Big Rumble en termes de polyvalence, c'est beaucoup plus limité. Le son grince vite dès qu'on augmente un peu trop les aigus ou la Presence, et baisser le Gain ne permet pas de cruncher comme on aurait pu l'espérer. Ici, l'efficacité est de mise à condition d'envoyer le pâté. Pour faire vibrer les enceintes avec un bon humbucker (actif comme passif), c'est une chouette pédale, surtout à ce prix. Mais à condition de la dédier aux registres heavy.

GUILLAUME LEY

Contact : www.htd.fr

ELECTRO-HARMONIX Rerun 177 €

LA BANDE PASSANTE

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 3,5/5

Voici notre dernier test de la série NYC DSP Pico Series lancée il y a quelques mois par la marque new-yorkaise (en attendant que la famille s'agrandisse). Là où sa frangine la Canyon Echo sortie dans la même salve se concentrait sur le son de type Digital Delay tiré de la Canyon, la Rerun reprend pour sa part l'algorithme Tape Delay (lui aussi emprunté au « gros » modèle). Un excellent choix pour ce delay qui, bien que numérique, reproduit de manière plus que crédible la chaleur et les petits défauts qui font le charme d'un écho à bandes. Une fois passés les réglages traditionnels (Blend, Delay et Feedback), ce qui fait la différence avec la Rerun, c'est la présence du bouton Flutter qui laisse le choix entre trois niveaux de dégradation de la bande (qui agit à la manière d'une modulation) et le réglage Sat qui gère le niveau de saturation du signal traité avec ce rendu analogique bienvenu. Il s'en dégage un rendu particulièrement chaleureux tout en bénéficiant, technologie numérique oblige, d'un retard capable d'aller jusqu'à 3 secondes (!) et de la fonction Tap Tempo (comme la Canyon Echo). Des points forts pour ce modèle Pico au charme indéniable et au rendu plus sombre, mais terriblement attractif malgré un prix catalogue officiel plutôt élevé qui, on l'espère, évoluera dans le bon sens pour faire face à une concurrence féroce sur ce créneau…

GUILLAUME LEY

Contact : www.ehx.com

NUX Metal Core Deluxe MkII 79 €

LA PREUVE PAR TROIS

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 3,5/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

NuX continue de décliner sa série Deluxe en MkII en sortant plusieurs pédales multi-sons spécialisées à chaque fois dans un domaine particulier. Après la Mod Core consacrée aux modulations, nous nous tournons vers la nouvelle mouture de la Metal Core qui, comme son nom l'indique, a été pensée pour les plus furieux d'entre nous. Trois types d'amplis sont au menu, et pas des moindres : Duo Rect (Mesa Boogie Dual Rectifier), Fireman (Friedman BE-100) et VH 4 (Diezel VH4). On parle bel et bien d'amplis car ces émulations possèdent toutes une réponse impulsionnelle d'enceinte dédiée. On a donc testé cette Metal Core directement dans une console. C'est pas mal du tout ! Certes, par instants, certains sons du Duo Rect et du VH 4 se ressemblent beaucoup, avec un rendu parfois un peu trop sombres et étouffés, mais le job est fait sans autre apport matériel que celui de la pédale (pas d'ampli, pas d'enceinte). Nous avons ensuite retiré les IR (la manipulation prend 3 secondes) pour jouer sur un vrai ampli. Si le petit côté chimique demeure, ça fonctionne très bien. Et surtout, avec l'appli ou le logiciel dédiés, on peut gérer le noise gate et profiter de réglages supplémentaires. Si tout n'est pas parfait dans le rendu final, la palette sonore et les outils fournis par cette version MkII vont obligatoirement faire mouche surtout si votre budget n'est pas extensible. Malin.

GUILLAUME LEY

Contact : www.algam-webstore.fr

COLLISION DEVICES Singularity 199 €

SIMPLEMENT FUZZ

★★★★★ UTILISATION 5/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Lors de notre essai de la Black Hole Symmetry, pédale de la marque française Collision Devices qui réunissait fuzz, reverb et delay modernes sous le même capot, nous avions trouvé le pari réalisé sur la fuzz particulièrement osé… et payant ! Un seul potard (en l'occurrence de Volume), le reste des réglages étant fixé en interne. Risqué sur le papier mais parfaitement en phase avec le reste des effets de la pédale grâce à un son certes fuzzy, mais moderne, tranchant, pas boueux. Voir arriver une version « isolée » de cette Singularity nous a logiquement donné envie de la tester dans des contextes différents (dans l'opération, le musicien intéressé uniquement par cet effet économise 200 €). Ici, un petit supplément a été ajouté sur cette version « solo » : un mini-sélecteur qui offre le choix entre trois filtres de type passe-bas réglés sur des fréquences différentes (1,5 kHz, 3,3 kHz et 16 kHz). C'est le petit twist qui manquait pour s'adapter à des amplis et des guitares un peu plus vintage. Si le rendu reste dans un registre contemporain, cette fuzz (voire cet overdrive aux contours fuzzy) passe bien avec tout, surtout quand on commence à ajouter de la reverb dans l'équation. Aussi simple qu'efficace (et belle), la Singularity entre dans le club des effets à un potard (plus un toggle switch, il est vrai) sur lesquels on peut compter pour délivrer un son qui fait mouche sans effort.

GUILLAUME LEY

Contact : www.fillingdistribution.com

PAR GUILLAUME LEY

BASSES SHORT-SCALE
LE PETIT GROOVE EN PLUS

PARFAIT MODÈLE POUR PASSER DE LA GUITARE À LA BASSE EN DOUCEUR (OU INVITER SES ENFANTS DANS LA DANSE), LA BASSE SHORT-SCALE POURRAIT BIEN ÊTRE VOTRE PROCHAINE ACQUISITION, SURTOUT SI VOUS N'EXPLOSEZ PAS VOTRE LIVRET A POUR EN ACQUÉRIR UNE.

SQUIER Sonic Bronco Bass 189 €

Remplaçant les instruments de la série Bullet, ceux de la Sonic Series se veulent toujours aussi accessibles. Bien entendu, à un tarif aussi « plancher », cette petite Squier n'est pas exempte de certains défauts (petits détails de finition, accastillage un peu léger…). Mais la prise en main est agréable, surtout avec un si petit gabarit qui facilite l'adaptation à la basse pour les guitaristes et les débutants, voire les enfants. Le son est un peu sec (micro simple sur petit gabarit), et ce ne sera pas la basse la plus à même de faire groover vos compositions. En revanche, pour un jeu au médiator avec un overdrive ou une fuzz pas trop poussée, c'est parfait car ce modèle assez nerveux dans l'esprit conserve une bonne définition des notes. Un bon instrument de transition pour conserver ses repères et son jeu de guitariste en se mettant à la basse à un prix plus qu'amical.

IBANEZ TMB30 240 €

La série Talman d'Ibanez possède à la fois ce charme un peu rétro côté look et le confort de jeu plus contemporain qu'on apprécie tant chez la marque japonaise. Chose appréciable, les deux types de micros permettent de s'acclimater aux différentes sonorités (de type Jazz Bass ou Precision), même si on a préféré ici le micro Precision, plus charnu et défini. Le son est à la fois mordant et plus « plein » que sur de nombreux autres modèles du genre. Un instrument qui permet là aussi une transition facile (en termes de jeu et de repères) entre la guitare et la basse, notamment pour les petites mains et les gabarits réduits. En revanche, contrairement à d'autres modèles de cette catégorie, cette TMB s'avère assez lourde, ce qui ne gênera guère les adultes mais ne conviendra pas toujours aux plus jeunes. Un très bon rapport qualité-prix.

GRETSCH Electromatic Junior Jet Bass II 379 €

Positionnée dans une fourchette de prix plus élevée que ses concurrentes de cette sélection, la Grestch possède un charme indéniable et une finition plus poussée sur certains aspects qui justifient son tarif supérieur. Bien qu'elle reste un instrument accessible, cette petite basse possède un côté classe et une finition plus soignée et des équipements plus sérieux dans l'ensemble. Les deux micros simples délivrent un son assez punchy qui, comme avec les deux autres basses présentées ici, fonctionne pleinement lorsqu'on joue au médiator et qu'on a encore des habitudes de guitariste. Le son reste homogène (peut-être même trop) quand on change de micro, sans trop de disparités de niveau. Un son cohérent, un look single-cut au parfum rock et/ou pop vintage dont les attraits pourraient bien séduire plus d'un six-cordiste…

GP AWARDS

GUILD Polara Kim Thayil 999 €

PRETTY NOISE

★★★★★ FABRICATION 4/5 SON CLAIR 4/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ/PRIX 4/5

GUILD AURA MIS LE TEMPS AVANT D'OSER SE LANCER ET PROPOSER ENFIN UN MODÈLE SIGNATURE KIM THAYIL, FERVENT AMOUREUX DE SA POLARA À LAQUELLE LE GUITARISTE DE SOUNDGARDEN EST TOUJOURS RESTÉ FIDÈLE. MAIS UNE ATTENTE PLUS QUE PAYANTE ET UNE RÉUSSITE TOTALE À CE PRIX.

Il a été l'homme de l'ombre chez Soundgarden à une époque où une grande partie du public était hypnotisée par la voix et le charisme de Chris Cornell (qui tenait aussi la guitare). Discret, Kim Thayil a pourtant posé sa patte sur le son du groupe grâce à un jeu hors des sentiers battus, à la fois sauvage, improvisé, empruntant des sonorités et des plans à la musique orientale tout en utilisant de nombreux effets. Une chose n'a jamais changé chez lui : sa fidèle Guild S-100 de 1978. La maque aura pris son temps avant de sortir enfin un véritable modèle signature qui existe en deux versions, une USA Artist Edition (presque 8 000 €, autant dire inaccessible au commun des guitaristes) et une autre vendue à un prix beaucoup plus raisonnable. C'est cette dernière que nous avons choisi de tester. Dès la prise en main, on est séduit par ce côté « SG revisitée » qui, bon point, reste en place avec la courroie sur l'épaule, sans piquer du nez. La présentation est sans défauts apparents (vernis, frettes, réglage d'usine sur le modèle reçu : tout est bon) avec au passage des mécaniques qui tiennent la route. L'accès aux aigus est facilité par les petites cornes malgré une jonction corps-manche toujours un peu problématique sur ce type de guitare (notamment avec la fixation de la courroie au niveau du talon). On retrouve tout ce qui fait le charme de la Polara, véritable alternative au classique de chez Gibson.

Kim Thayil Pose

Une fois branché, ce modèle signature finit de nous achever en beauté. Contrairement à certains instruments qui, dans cette gamme de prix, pêchent un peu côté micros, la Polara Kim Thayil développe une palette de sons bluffante. D'abord grâce à la chaleur et la rondeur qui se dégagent de l'ensemble, y compris du micro chevalet, loin d'être en reste tout en conservant le mordant nécessaire qu'on attend de lui. L'équilibre est parfait en termes de volume dégagé lorsqu'on change de micros. Et cette guitare possède une petite arme secrète très intéressante : un mini-sélecteur d'inversion de phase (qui ne fonctionne évidemment que sur la position centrale, quand les deux micros sont activés en même temps). Le rendu devient alors plus nasal, un brin pincé, avec pour le coup, une petite baisse de volume. On parvient facilement à obtenir un son plus funky, ce qui est loin d'être toujours le cas avec les options de split de micros doubles généralement proposées. On retrouve soudainement le son plus particulier de Thayil sur certains plans de Soundgarden. Avec cette guitare terriblement séduisante, Guild prouve qu'il n'est pas nécessaire de passer la barre des prix à quatre chiffres pour réussir un modèle signature tout en lui offrant une vraie personnalité. Une réussite totale.

GUILLAUME LEY

Une silhouette à la fois familière et singulière

L'inverseur de phase ajoute une « quatrième » position au son plus resserré

Des micros chaleureux et parfaitement équilibrés

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Acajou
MANCHE Acajou
TOUCHE Palissandre indien
CHEVALET Tune-O-Matic
MÉCANIQUES Grover Rotomatic
MICROS 2 x Guild HB-1 Dual-Coil
CONTRÔLES 2 x Volume, 2 x Tonalité, Sélecteur 3-positions, Switch de phase
CONTACT www.ims-distribution.fr

UNE DISCRÈTE COMPAGNE

Si pour certains le nom de Guild évoque d'abord des guitares acoustiques, vues entre les mains de Richie Havens bien sûr, mais aussi Jeff Buckley ou Eric Clapton, en passant par Bob Marley et Paul Simon, les modèles électriques de la marque fondée en 1952 ne sont pas en reste, adoptés par exemple par Muddy Waters, Jerry Garcia, Buddy Guy, Joe Perry, Kim Thayil, donc, ou encore Dan Auerbach pour ne citer qu'eux. Côté guitares signatures, Guild avait réalisé en 1985 une série limitée (suivie d'une seconde en 1994) reprenant le design de la célèbre Red Special de Brian May, la BM-01 Brian May Signature.

Toute une gamme d'amplis 100 W pour pedalboard avec sortie DI en XLR et émulations d'enceintes analogiques

FOXGEAR 100 W Series 245 €

AVEC OU SANS ENCEINTES ?

★★★½ FABRICATION 3,5/5

TECH

TYPE Ampli à transistors
CONTRÔLES Bass, Middle, Treble, Preamp, Amp Level, Varicab, XLR Level, Ground Lift, Standby, Direct/Varicab
CONNECTIQUE Input, Speaker
DIMENSIONS 190 x 127 x 30 mm
POIDS 0,335 kg
ORIGINE Chine
CONTACT www.mogarmusic.fr

SURFANT SUR LE SUCCÈS DE SES AMPLIS AU FORMAT PÉDALE, FOXGEAR LANCE DES MODÈLES UN PEU PLUS GRAND MAIS DEUX FOIS PLUS PUISSANTS ET ÉQUIPÉS D'ÉMULATIONS D'ENCEINTES EMBARQUÉES. UNE MISE À JOUR QUI POURTANT LAISSE UN PEU SUR SA FAIM.

La marque italienne a marqué des points il y a plusieurs années en proposant un excellent ampli de la taille d'une pédale, le Kolt 45, qui nous a surpris par sa clarté, sa taille, sa puissance et son impressionnant headroom qui en faisaient le parfait compagnon des effets et la joie des possesseurs de pedalboards garnis. Un essai presque transformé (car pas particulièrement renversant en termes de caractère) quand sont sortis par la suite les Tweed55 et Plex55, convaincants sans être aussi surprenants que le premier modèle de la marque. Le fabricant a décidé de passer à la vitesse supérieure en dégainant cette fois une série complète composée de quatre amplis : HW-103 (pour un son à la Hiwatt), M-1959 (type Marshall), TW-100 (type Fender) et V-100 (type Vox). Au programme, 100 watts de puissance (sous 4 ohms), une égalisation à trois bandes (sauf sur le V-100), un gain (le potard Preamp) et

100 W d'inspiration Fender Tweed dans la lignée de la Foxgear Tweed55

TW-100
SON CLAIR 3,5/5
QUALITÉ-PRIX 3/5

Moins courant, c'est ici du côté des amplis Hiwatt que lorgne cette pédale

HW-103
SON 3,5/5
QUALITÉ-PRIX 3/5

La version Marshall possède la même interface que les deux autres

M-1959
SON 3,5/5
QUALITÉ-PRIX 3/5

un volume (le réglage Amp Level). Mais pas question de se contenter d'une simple augmentation de puissance. Foxgear a eu la bonne idée d'ajouter une sortie DI au format XLR, équipée d'un système maison nommé Varicab (Analog Variable Cabinet Simulator en version longue), une émulation d'enceinte analogique déclinée en trois voicings (avec quatre, deux ou un seul HP de 12"). Mais il est bien sûr possible de désactiver ce système Varicab pour bénéficier d'un son direct non traité qui pourra être retravaillé par la suite en post-production.

Si la taille de ces modèles a un peu augmenté, le format des pédales reste assez compact pour prendre le moins de place possible. Dommage que Foxgear n'ait pas profité de ce boîtier plus imposant pour y placer une prise casque ou une boucle d'effets qui aurait vraiment été bienvenue pour faire passer certains effets après le son saturé de l'ampli en interne. Nous avons eu l'opportunité de tester trois amplis (à l'exception du V-100) que nous avons branchés dans une enceinte d'une part mais aussi en connectant la sortie DI directement à une interface audio-numérique.

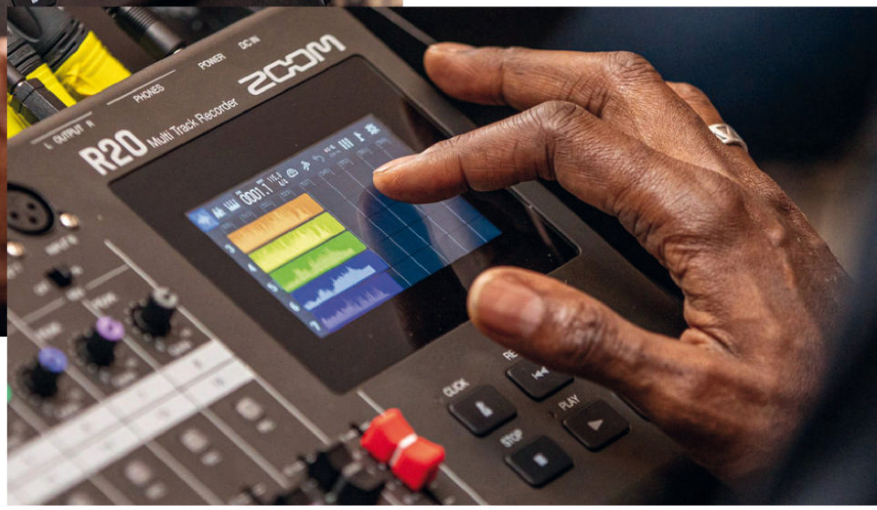
Les trois dans la prise

Reliés à une enceinte, les trois amplis présentent des réactions assez proches. En dehors d'un début de crunch en poussant à fond le gain du M-1959, ces amplis restent très… clairs. C'est à se demander à quoi sert le potard Preamp, et on a un peu de mal à reconnaître le caractère sonore qui a influencé ces modèles. Au final, on a l'impression de retrouver certains aspects du Kolt 45 sur le HW-103 et les sons déjà entendus des Foxgear Tweed55 et Plex55 sur les deux autres. Pas renversant mais toujours très pratique pour les pedalboards, finalement sans boucle d'effet vu que le son tord très peu à l'arrivée (avec un plus de chaleur tout de même pour le TW-100). On passe donc ensuite en direct avec la sortie DI. Mais c'est là que le bât blesse. Certes, les émulations d'enceintes font le job, mais qu'est-ce que c'est que ce souffle ? Si on a réussi à atténuer certains bruits parasites grâce au switch Ground Lift, le bruit de fond est énorme et ne s'arrange guère quand on pousse le potard XLR Level car le niveau de sortie est peu puissant. En revanche, quand on désactive les émulations d'enceintes, le volume augmente d'un coup, le souffle disparaît et le son délivré est transparent et possède une bonne dynamique. Autant utiliser cette fonction et retravailler le tout par la suite quand on s'enregistre. Mais il faut oublier la fonction Varicab pour le live. Plus puissante, en phase avec les attentes de nombreux utilisateurs d'effets, cette nouvelle série propose pour le moment des modèles exploitables mais qu'il va falloir améliorer pour profiter de toutes les fonctions embarquées.

GUILLAUME LEY

TOUS AU SOL !

Le marché des amplis au sol et au format réduit est en pleine expansion depuis une dizaine d'années. Qu'elle semble déjà loin l'époque où les Mooer Baby Bomb 30, Taurus Stomp-Head, Electro-Harmonix 44 Magnum et autres Bluguitar Amp1 surprenaient les guitaristes tout en suscitant une certaine méfiance. Si ce type de produit semble désormais faire partie de manière logique de l'attirail de certains musiciens, il a fallu ajouter des options supplémentaires pour se démarquer du reste de la meute. C'est sur ce type d'amélioration qu'a travaillé Foxgear avec sa connectique XLR et ses émulations d'enceintes. Car les modèles plus récents ne font plus l'impasse sur ce bonus qui est loin d'être anodin : Hughes & Kettner Ampman, Blackstar Dept.10, Victory V4… Certains faisant carrément appel à la technologie numérique de pointe avec réponses impulsionnelles embarquées en plus d'amplifier votre « vraie » enceinte physique. Un domaine aussi innovant que performant.



Un saut quantique en termes d'ergonomie grâce à l'écran tactile et au Bluetooth pour prendre le contrôle via l'appli dédiée

ZOOM R20 479 €

LA MAGIE AU BOUT DES DOIGTS

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

TECH

TYPE multipistes numérique, interface audio
ENTRÉES 2 combos en XLR-Jack et 6 en XLR
SORTIES 1 stéréo (jack), 1 sortie casque
SUPPORT D'ENREGISTREMENT Cartes SDHC et SDXC jusqu'à 512 Go
Interface audio via USB
CONTRÔLES via commandes de transport et écran tactile
DIMENSIONS 378 × 206 × 58 mm
POIDS 1,33 kg
ORIGINE Chine
CONTACT www.mogarmusic.fr

EN OPTANT POUR UN ÉCRAN TACTILE ET LES POSSIBILITÉS QUI VONT AVEC, ZOOM DONNE UN SUCCESSEUR À SON STUDIO PORTABLE MULTIPISTES R16 QUI VA RAVIR LES UTILISATEURS EN QUÊTE DE SIMPLICITÉ D'UTILISATION.

Le Zoom R16 a fait partie des années durant de l'ADN des tournages vidéos de *Guitar Part*. Autant dire qu'à la rédaction, on apprécie l'appareil. Huit pistes enregistrables sur carte SD avec un matériel léger qui peut à l'occasion se transformer en une excellente interface audio-numérique, le tout à prix attractif. Après une douzaine d'années passée au catalogue, utilisée par des milliers de musiciens ravis, la machine passe le relais à un nouvel arrivant, le R20 qui se veut à la fois plus performant et plus convivial. Zoom l'a en effet équipé d'un écran tactile. Car si le R16 avait une faiblesse, c'était la navigation entre les différents menus à l'aide d'un écran LCD, d'une molette et de quelques boutons… Une ergonomie pesante sur la durée et qui a fait son temps (surtout au moment de donner un nom à votre projet en cours !). On accueille donc cette avancée à bras ouverts. En revanche, et c'est un point qui vient assombrir le tableau, pourquoi ce rétropédalage sur la connectique ? Alors que le R16 disposait

Un boîtier compact et puissant, mais seulement deux combos XLR-Jack pour six XLR classiques côté connectique

Finesse et légèreté dans la tradition des studios nomades de Zoom

Des heures d'enregistrement sur carte SD (jusqu'à 512 Go)

de huit entrées sur combo XLR-Jack, le R20 n'en propose que deux, tandis que les six entrées restantes ne permettent de s'y brancher qu'en XLR standard. Dommage. En revanche, on peut cette fois déclencher quatre alimentations phantom (plus précisément 2 x 2 alimentations) contre deux sur le R16, une bonne nouvelle quand on utilise des micros statiques ou des boîtiers de direct actifs.

Tout sous la main

Habitué aux routines Zoom (votre serviteur possède un R16 et un L12), il nous a fallu nous mettre à la place des utilisateurs qui découvrent un produit de la marque pour la première fois. Il faut avouer que le fabricant frappe fort. C'est tellement évident qu'on a commencé à enregistrer nos premiers sons sans même jeter un regard au mode d'emploi. Non seulement l'écran est clair, en couleurs et permet de tout voir d'un coup d'œil, mais les routines d'utilisation sont beaucoup moins lourdes que sur le R16. Quant au son, nous l'avons trouvé plus dynamique et plus transparent avec un bruit de fond fortement réduit par rapport à son prédécesseur. Un des arguments avancés par Zoom concerne la facilité de travail sur les pistes enregistrées, pour travailler son mix avec les effets embarqués. Si l'écran tactile aide en effet à mixer facilement, on a malgré tout préféré bosser sur ordinateur, le R20 étant facilement reconnu par notre PC en tant qu'interface audio, ou tout simplement pour importer les pistes dans notre DAW, afin de bénéficier de la puissance de traitement offerte par les plugins avec lesquels on est habitué à travailler. Mais si vous désirez voyager léger, enregistrer votre groupe (8 pistes en enregistrement, 16 en lecture) à la volée en répétition et réaliser un petit mix rapide pour que tout le monde en profite, c'est plus qu'envisageable. Avec une utilisation grandement simplifiée et des bonus qui valent le détour (voir encadré), Zoom a de quoi toucher un nombre encore plus grand d'utilisateurs. Un multipiste mis au goût du jour, bénéficiant des avancées technologiques et d'un vrai savoir-faire.

GUILLAUME LEY

DES BONUS À LA PELLE

Outre l'écran et sa facilité d'utilisation, le R20 propose aussi divers outils pour travailler comme des boucles de batterie d'excellente qualité (30 genres, 150 motifs rythmiques et variations) et des synthétiseurs (18 en tout) que vous pouvez piloter en branchant un clavier maître sur le port USB-C de la machine. Vous pouvez aussi importer des fichiers MIDI qui seront joués par les différents instruments virtuels du R20. Enfin, si vous décidez d'acquérir l'adaptateur Bluetooth optionnel BTA-1, vous pourrez contrôler le R20 avec l'appli dédiée dont un des intérêts est de proposer une fonction VoiceOver pour les malvoyants.

FENDER Tom DeLonge Starcaster 1349 €

★★★★½ FABRICATION 4/5 SON CLAIR 3,5/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ/PRIX 3,5/5

CERTAINS REGARDENT LES ÉTOILES...

LE GUITARISTE DE BLINK 182 RENOUE AVEC FENDER QUI PRÉSENTE UN ÉTONNANT NOUVEAU MODÈLE SIGNATURE : UNE STARCASTER TOM DELONGE UNIQUE EN SON GENRE.

L'histoire des guitares signature Tom DeLonge remonte à plus de 20 ans, quand les hits pop-punk de Blink 182, en rotation intensive sur les radios rock, marquaient toute une génération d'adolescents : on se souvient bien sûr de sa Fender Stratocaster sortie au début des années 2000 (fabrication mexicaine) qui a d'ailleurs été rééditée il y a peu à l'occasion de son retour avec Blink 182 (disponible actuellement en édition limitée). Mais DeLonge ayant aussi un faible pour les guitares hollowbody, il avait ensuite été endorsé par Gibson/Epiphone avec un modèle ES-333.
Son retour chez Fender a été dévoilé progressivement au cours des derniers mois, avec des modèles Starcaster réalisés par le Master Builder Brian Thrasher du Custom Shop (voir encadré page suivante).
Au milieu des années 70, la Starcaster constituait pour Fender une nouvelle tentative (et un nouvel échec), après la Coronado, de s'immiscer sur le terrain des guitares hollow. Mais de la Starcaster de l'époque ne subsiste finalement ici que...

Le style DeLonge : une guitare hollow, colorée, à un seul micro

la forme du corps. Qui d'ailleurs continue de faire un drôle d'effet visuellement, tant cette silhouette asymétrique (« offset ») héritée de la Jazzmaster semble un peu contre-nature sur une caisse creuse. Pour le reste, l'instrument a été largement *deLonguisé* : exit la forme (encore plus étrange) de la tête d'origine, remplacée ici par une grosse tête de Strat CBS des 70s, tandis qu'à l'autre bout on retrouve un duo stop-tail/chevalet ajustable. Quatre finitions satinées au rendu très moderne sont proposées : Shoreline Gold ou Surf Green (accastillage nickel), Olympic White ou Shell Pink (accastillage noir).
Le manche est en érable torréfié (profil « modern C »), gage de stabilité dans le temps (un vrai plus en conjonction avec les mécaniques à blocage), avec en revanche un vernis brillant plus traditionnel ; la touche rapportée est quant à elle en palissandre (contre de l'érable dans les 70s). On constate au passage qu'il s'agit d'une fabrication indonésienne, ce qui s'explique notamment par le fait que la Starcaster,

© Daniel Rojas / Matt Cherubino / Fender

Le micro SH-5 Duncan Custom : un PAF « sous stéroïdes » au niveau de sortie « modéré », un bon compromis, plus souple et polyvalent qu'un gros Invader

Pas de signature mais un dessin au dos de la tête et un autre gravé sur la plaque de fixation du manche

Le potentiomètre de volume équipé d'un circuit Treble Bleed permet de conserver toute la clarté et les aigus même sur 2 ou 3

CUSTOM

Depuis le retour de DeLonge avec Blink 182 et la prestation du groupe au festival Coachella en avril 2023, le guitariste a pleinement adopté la Starcaster, avec d'emblée plusieurs exemplaires fabriqués par le luthier Brian Thrasher du Custom Shop Fender. À commencer par un modèle Shell Pink couvert d'autocollants de ses héros du punk (Descendents, Fugazi, T.S.O.L...), un autre blanc arborant des dessins signés de Sam Larson, illustrateur de San Diego, et déjà plusieurs déclinaisons de couleurs qui aboutiront à l'actuelle série de sa Starcaster Signature. Entre-temps, Thrasher a également dévoilé sur les réseaux d'autres modèles Custom à la finition unique, une version « Sonic Blue over Plaid » façon Relic, un autre reprenant un article du journal *Roswell Daily Record* de 1947 (DeLonge est un passionné d'ufologie) et même un avec de la poussière de météorite mélangée à la peinture !

aujourd'hui absente du catalogue Fender, fait en revanche partie de la production... Squier (un modèle Classic Vibe vendu trois fois moins cher).

DeLonge, deLarge, deTravers

Gratouillée débranchée dans le canapé, elle ne développe pas un volume ni un caractère aussi affirmé que d'autres demi-caisses qu'on a pu avoir entre les mains, mais ce n'est pas vraiment le sujet, n'est-ce pas ? On la sangle donc (l'attache se trouve au dos au niveau d'une des vis de fixation du manche) et l'équilibre est plutôt bon, avec une vraie sensation de légèreté. Comme toujours avec DeLonge, la simplicité est de mise du côté de l'électronique, avec un unique humbucker Seymour Duncan SH-5 Custom, fabriqué à la main aux USA, et piloté par un simple potard de volume général, mais combiné à un circuit Treble Bleed, qui est un peu l'arme secrète de cette guitare plus agile qu'elle n'en a l'air. Il permet en effet de ne pas assombrir le son et perdre l'équilibre tonal lorsqu'on baisse le volume et donc d'en profiter pleinement pour gérer le niveau avec lequel on attaque l'ampli (ou les pédales de gain). Et de fait, c'est très réussi : on dispose d'un vrai contrôle sur toute la course pour ne pas nécessairement lâcher en permanence les chevaux de ce micro à aimant céramique (pensé comme un PAF surbobiné, mais sans graves qui bavent, et au niveau de sortie moindre que le modèle Invader de sa Strat signature). Cela s'avère aussi utile en son clair que lorsqu'on dégoupille la saturation, avant de profiter pleinement du punch et des harmoniques qui ne demandent qu'à jaillir... Cette guitare vient confirmer la tendance des marques à proposer des modèles de fabrication asiatique plus « premium », à des tarifs flirtant avec le smic (et à ce prix, pas d'étui). Les gamins qui il y a vingt ans débutaient la guitare au son de Blink 182 ont sans doute gagné entre-temps en pouvoir d'achat eux-aussi... ■

MARCO PETER

TECH

TYPE Semi-hollowbody
CORPS Érable (laminé + bloc central)
MANCHE Érable
TOUCHE Palissandre
CHEVALET Ajustable avec Stop Tail
MÉCANIQUES Bloquantes Fender Deluxe
MICROS Humbucker Seymour Duncan SH-5 Duncan Custom
CONTRÔLES Volume avec circuit Treble Bleed
ÉTUI Non
ORIGINE Indonésie
CONTACT www.fender.com

© Matt Cherubino / Fender

LE SON EN DIRECT !

PAR GUILLAUME LEY

LE BOÎTIER DE DIRECT GÉNÉRIQUE D'ANTAN A VÉCU. AUJOURD'HUI, DES MODÈLES SPÉCIALEMENT ORIENTÉS GUITARE PROPOSENT DES OPTIONS QUI EN FONT DE VRAIS OUTILS POINTUS ET INCONTOURNABLES POUR DES PRISES DIRECTES AVANT DE RETRAVAILLER LE SON.

IK MULTIMEDIA

Z-Tone DI **179 €**

PRÉSENTATION

Du sérieux jusque dans les finitions de ce boîtier en métal avec des réglages en façade qui rassurent. Ce modèle actif nécessite une pile 9V (trappe à l'arrière) ou une alimentation phantom pour fonctionner.

UTILISATION

On n'est pas dérouté par la connectique classique de la DI, avec des options pour retravailler le son d'un côté et une sortie en direct pour se brancher dans un ampli guitare au besoin.

SON

Avec le potard Z-Tone et les deux circuits (Pure et JFET), on devient le roi de la prise directe avec une vraie dynamique et de jolis harmoniques dans le son, le tout avant traitement. Pas d'émulation d'enceinte, juste le son de la guitare. Mais quel son !

★★★★★
UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

CHOISISSEZ-LA POUR

Obtenir un son de guitare aux petits oignons avant traitement ou réamplification et profiter de l'offre logicielle livrée avec le boîtier (AmpliTube 5 SE et ses 80 modélisations, pour une valeur de 99 €).

TECH

Modèle actif
DIMENSIONS 37 x 158 x 45 mm
POIDS 0,95 kg
CONTACT www.ikmultimedia.com

PALMER

River ILM **173 €**

PRÉSENTATION

Les courbes sexy et la finition, tout comme les potards et les matériaux employés mettent en confiance là aussi. Il s'agit ici d'un modèle passif qui ne nécessite pas d'alimentation et embarque trois types d'enceintes analogiques virtuelles.

UTILISATION

Pas de surprise côté connectique, mais cet ILM est plus complexe à utiliser. Ses émulations d'enceintes doivent être désactivées si on veut par exemple utiliser un vrai ampli en parallèle (en plus de la sortie DI). Mais il peut aussi être placé entre l'ampli et l'enceinte.

SON

Relativement transparent, il permet de faire des prises en respectant le son de votre guitare et même servir (sous certaines conditions à bien respecter) d'émulateur d'enceinte pour tête d'ampli avec un rendu plutôt sympa.

★★★½★
UTILISATION 3,5/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

CHOISISSEZ-LA POUR

Son côté passif nomade (sans pile ni alimentation) et la possibilité de placer le boîtier entre un ampli et une enceinte et pas seulement entre une guitare et une console.

TECH

Modèle passif
DIMENSIONS 140 x 50 x 68 mm
POIDS 0,445 kg
CONTACT www.adamhall.com

Une basse compacte au look rétro et au son typé vintage

LE TEST

ORANGE O Bass 425 €

NOUVEAU PRESSAGE

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

LA « JEUNE » BASSE DU CÉLÈBRE FABRICANT D'AMPLIS ANGLAIS PASSE DÉJÀ LA SECONDE ET CONTINUE DE S'AMÉLIORER SANS SE DÉPARTIR DE SES ATOUTS CHARMES ET D'UN SON BIEN À ELLE.

Après un lancement réussi en 2015, la basse réalisée par Orange s'est offerte une seconde jeunesse en 2022. Si le micro et l'accastillage restent les mêmes (tout comme le gabarit du corps ou du manche), certaines choses ont changé. La touche n'est plus en palissandre mais en amarante, le frettage a été revu pour une meilleure jouabilité, un binding fait son apparition et la tête devient noire sur tous les modèles (finition noire ou orange au choix), rendant l'ensemble plus élégant. De prime abord, une basse Orange, ça fait un peu le même effet que si on tombait sur une guitare Marshall. On connaît l'expertise de la marque anglaise en matière d'amplification. Mais en ce qui concerne la lutherie… Avec un design réalisé par Adrian Emsley, directeur technique de la marque et une fabrication délocalisée en Chine, on obtient un instrument à l'aspect rétro vendu à un tarif accessible, livré en housse (finement matelassée, mais avec une petite épaisseur malgré tout). La prise en main est assez surprenante sans être déconcertante. En effet, si le corps est relativement fin et l'ensemble bien équilibré une fois sanglé sur l'épaule, la largeur et le gabarit du manche, assez massif, ne plaira peut-être pas aux petites mains. Mais malgré ce format et son vernis (le même que sur le corps) pas toujours propice à la glisse, on se sent à l'aise. Comme quoi. D'autant plus que l'accès aux dernières cases est plutôt facile.

Les voyants dans le médium

Sur le modèle que nous avons reçu les cordes étaient un peu haute : un petit réglage bienvenu permettra de rendre le jeu plus confortable. Une fois branchée, l'O Bass délivre un son sans parasite ni buzz intempestif (courant avec des instruments équipés de micros passifs et vendus dans cette gamme de prix). L'unique micro de type Precision délivre un son très médium, avec un grave plutôt discret, mais un petit grognement en arrière-plan loin d'être désagréable. Si cette basse peut s'exprimer dans des registres calmes ou groovy en bidouillant le potard de tonalité et en adoptant un jeu aux doigts, c'est avant tout une rockeuse qui donne son meilleur avec un jeu au médiator. N'hésitez pas en revanche à ajouter du grave via vos réglages d'ampli ou de préampli et même à creuser un peu les médiums pour retrouver un rendu un peu plus moderne. Mais la saveur vintage qui se dégage de ce timbre un peu particulier peut aussi se révéler un véritable atout si vous cherchez à obtenir un son plus pop à l'ancienne. Confortable, atypique, accessible et avec de la gueule. Orange a réussi son coup. ■

GUILLAUME LEY

TECH

TYPE Basse 4-cordes solidbody
CORPS Okoumé
MANCHE Érable, diapason 34" (864 mm)
TOUCHE Purpleheart
MECANIQUES Open gear
CHEVALET Nickle top-loading, 4 pontets
MICRO 1 x custom-wound split-coil humbucker
CONTRÔLES Volume, Tonalité
ORIGINE Chine
CONTACT www.htd.fr

STERLING ET VULFPECK POUR TOUS

Après avoir fait parle d'elle chez Music Man, la basse signature **Joe Dart** fait son entrée dans le catalogue Sterling pour la plus grande joie des fans de Vulfpeck. Cette édition limitée dans le temps est réalisée en érable (du corps à la touche), et possède un seul potard (Volume) pilotant l'unique micro. Les précommandes ont été lancées le 31 mai pour des envois à partir de novembre, à un prix plancher (399,99 $) comparé à celui de la Music Man (2 400 $ environs).

(CLINT ?) EASTWOOD

Eastwood Guitars s'est associé à Seye Adelekan (qui a réjoint Gorillaz en 2017) pour réaliser la **Classic 5 Seye Signature Bass**, un modèle semi-hollow à 5 cordes qui reprend les grandes lignes du modèle Classic 4 de la même marque adapté aux besoins du bassiste. Corps et manche sont en érable, la touche en palissandre, les deux micros Custom Dogear P90 étant pilotés par un sélecteur à trois positions, deux potards de volume et une tonalité.

BOSS MISE SUR LA BASSE

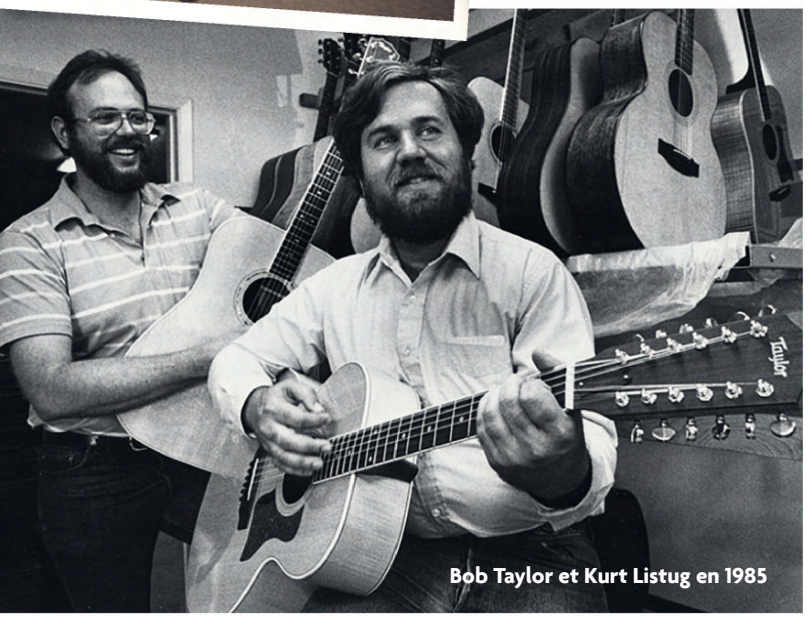
C'est le printemps des bassistes chez Boss. Son ME-90 sorti en fin 2023 est désormais décliné en version basse. Le **ME-90B** embarque 61 effets, 10 modélisations d'amplis utilisant la technologie AIRD, et permet de créer des chaînes comprenant un ampli et six effets. On peut y charger jusqu'à trois réponses impulsionnelles personnelles. Dans la série Katana, ce sont l'enceinte **Katana Cabinet 112 Bass** et la tête **Katana-500 Bass Hea**d qui font leur apparition. Celle-ci délivre 500 watts sous 4 ohms (250 watts sous 8 ohms), et embarque une égalisation à quatre bandes, des réglages Shape, Bottom, Blend, un compresseur et un Drive (trois modes différents à chaque fois pour ces deux effets)… De quoi se tailler un son comme un pro avec une tête pesant à peine 2,8 kg.

ZOOM FAIT PLUS POUR LES BASSISTES

Dans la série « remise à jour de multi-effets au format de pédales compactes », la marque japonaise n'a pas oublié les bassistes. Tout en reprenant les ajouts de ses camarades de classe (pads en caoutchouc pour naviguer dans le menu, écran LCD rétroéclairé…), la **MS-60B+** propose pas moins de 11 préamplis, 11 émulations d'amplis et enceintes avec réponses impulsionnelles et de nombreux effets (95 au total, amplis et préamplis compris) pour réaliser des chaînages virtuels (jusqu'à six effets), le tout réparti entre 85 presets d'usine et 15 presets utilisateurs.

TAYLOR : 50 ANS RÊVER AMÉRICAIN

C'EST UNE SUCCESS STORY À L'AMÉRICAINE... EN 50 ANS, TAYLOR A SU S'IMPOSER PARMI LES MASTODONTES AMÉRICAINS DE LA SIX-CORDES AVEC UNE IDENTITÉ PROPRE. OUTILLAGE, ASSEMBLAGE, BARRAGE, CHOIX DES BOIS... LA COMPAGNIE DE BOB TAYLOR A OSÉ RÉ-IMAGINER, REPENSER, VOIRE RÉVOLUTIONNER (PLUSIEURS FOIS), LA CONCEPTION DE LA GUITARE ACOUSTIQUE MODERNE, TRAÇANT SON DESTIN EN PARALLÈLE DES FABRICANTS HISTORIQUES ET DE LEURS STANDARDS INTOUCHABLES, POUR SÉDUIRE NOMBRE DE MUSICIENS CONQUIS PAR LA JOUABILITÉ DÉSORMAIS LÉGENDAIRE DES INSTRUMENTS DE LA MARQUE DE SAN DIEGO...


Bob Taylor et Kurt Listug en 1985

Bob Taylor en action dans l'atelier de Lemon Grove

Le modèle Jumbo teint en pourpre pour Prince dans les années 80 !

Des usines de pointe en Californie et au Mexique, un programme de développement durable et de protection de la ressource bois parmi les plus ambitieux, le recours à des technologies novatrices dans les process de fabrication des guitares, un assemblage spécifique du manche et de la caisse, de nouveaux types de barrages de table, un système électro-acoustique propriétaire… c'est peu dire que Taylor a transformé et modernisé la façon dont sont conçues les guitares acoustiques aujourd'hui. Bob Taylor est pourtant parti de rien et a appris sur le tas, et commencé, comme tout luthier, en solitaire…

Le rêve

Tout débute donc en réalité il y a un peu plus de 50 ans, quand le jeune Bob Taylor encore lycéen conçoit ses toutes premières guitares… En 1973, à seulement 18 ans, il rejoint American Dream, un atelier de lutherie fondé en 1970 par Sam et Gene Radding à Lemon Grove (San Diego), dans une Californie post-hippie où la guitare acoustique représente bien plus qu'un héritage des folkeux du début des 60s. Dans ce repaire d'autodidactes où chacun a droit à son petit bout d'établi (on y croise également Larry Breedlove, qui travaillera pour Taylor avant de monter sa propre marque dans l'Oregon), Bob rencontre Kurt Listug, à peine plus âgé, arrivé une semaine plus tôt. Période d'apprentissage, de perfectionnement…

Dès l'année suivante, Sam Radding annonce son intention de vendre. Bob et Kurt s'associent avec un troisième larron, ami d'enfance de ce dernier, Steve Schemmer, pour reprendre la boutique. N'ayant pas les droits sur le nom American Dream, ils optent tout d'abord pour Westland Music Company (qui deviendra finalement deux ans plus tard, en 1976, Taylor Guitars). Le 15 octobre 1974, leur première journée de jeunes entrepreneurs pleins d'entrain, est consacrée à… écoper la boutique suite à une inondation !

À l'atelier, Bob consacre son énergie à la conception des instruments mais aussi des outils pour les fabriquer. En bon autodidacte, il a une approche pratique, différente des luthiers de formation… quitte à s'affranchir des carcans et aller à l'encontre de la tradition, rompant par exemple avec l'ancestrale jonction en queue-d'aronde pour mettre au point une technique où le manche est vissé. Taylor va par ailleurs parvenir à proposer des profils de manches plus fins que les standards traditionnels et une jouabilité à même de séduire les guitaristes électriques, y compris sur des modèles 12-cordes, généralement réputés injouables avec leurs gros manches charnus et leurs cordes trop hautes.

De son côté Kurt prend en charge la partie business, endossant le rôle de commercial à kilométrage illimité pour aller proposer leurs créations aux revendeurs. Westwood Music par exemple, à Los Angeles, qui fournira une de ces guitares à un certain David Crosby. Un bon camarade de celui-ci est également séduit par la jouabilité : Neil Young adopte une Taylor 855 12-cordes, que l'on peut voir dans le documentaire *Rust Never Sleeps* en 1979 : un beau coup de projecteur, même si, à l'orée des années 80, tout le secteur de la guitare acoustique serre les dents, subissant l'avènement du synthétiseur en pleine période new-wave. Mais déjà d'autres artistes de renom adoptent bientôt des guitares Taylor, comme Prince (une Jumbo teintée en pourpre !), ou Leo Kottke, virtuose de la 12-cordes… Le vent tourne pour de bon à la charnière des années 80-90 : c'est l'époque de l'avènement de MTV et de ses fameux concerts Unplugged…

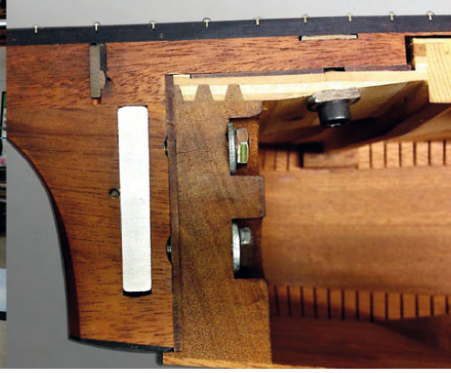
L'envol

Contre vents et marées, Bob et Kurt ont tenu bon durant ces premières années (ils rachètent les parts de Steve Schemmer en 1983) et la compagnie va pouvoir changer de braquet. En 1987, Taylor Guitars quitte ainsi l'atelier de Lemon Grove pour s'installer un peu plus loin à Santee, dans un nouveau bâtiment de 1 500 m². Cinq ans plus tard, nouveau déménagement pour

© Taylor

L'application de la finition est robotisée et le séchage accéléré dans un four à UV

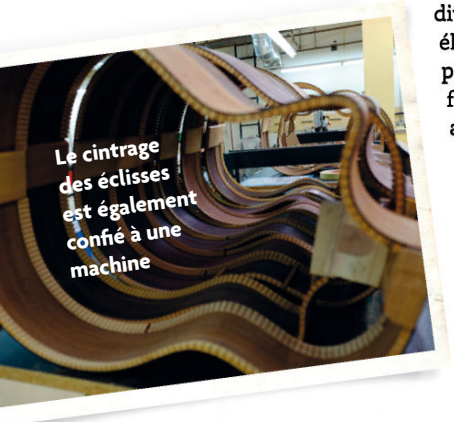
Les manches en trois parties (tête et talon collés) passent par tout un circuit et diverses machines



Vue en coupe de la fixation du NT Neck

des locaux cinq fois plus grands à El-Cajon, puis à nouveau en 1998. C'est à cette période également que la marque (la première dans la guitare acoustique) s'équipe de machines à commandes numériques (CNC) et intègre les nouvelles possibilités offertes sur le plan technologique, en se dotant notamment, en 1995, d'un four à UV permettant d'optimiser le séchage du vernis en quelques instants seulement, et appliqué en couches plus fines pour ne pas brider les vibrations et les propriétés caractéristiques des bois. À partir de l'année suivante est adoptée la découpe au laser, et en 1999, Taylor fait breveter son NT Neck qui, à la faveur de ces nouveaux outils, permet d'optimiser avec précision la jonction du corps et du manche vissé, sans même coller le bout de la touche à la table. Assemblage, réglage, micro-ajustements et réparations s'en trouveront grandement facilités. Un ensemble de facteurs qui vont permettre à la marque d'augmenter ses capacités de production avec une standardisation et un niveau de qualité homogène, tout en diversifiant les gammes et les bois utilisés (voir p80).

Taylor parachève cette mutation dans les années 2000, alors qu'un second site de fabrication est implanté à moins d'une heure de là, de l'autre côté de la frontière mexicaine, à Tecate. D'abord pour la fabrication des étuis maison, puis pour développer les gammes les plus économiques (Baby, GS Mini, Academy, séries 100 et 200). De nouveaux procédés et outils sont mis au point, et nombre d'étapes se mécanisent, depuis le cintrage des éclisses (2004) jusqu'à la pulvérisation du vernis par un système électrostatique robotisé bien plus efficace, régulier et économe (2005) et au polissage de la finition (2001). C'est à cette époque également que Taylor se penche sur les problématiques liées à la pré-amplification et aux capteurs équipant les guitares électro-acoustiques. Développé avec le concours de Rupert Neve, l'Expression System voit le jour en 2003 et associe deux capteurs magnétiques intégrés pour s'affranchir du piézo… qui sera réintroduit une dizaine d'années plus tard dans le système ES2 (2014) après avoir étudié et résolu la question de son positionnement sous le chevalet. En 2005, la marque se diversifie avec la T5, une guitare électrique hollowbody hybride pas comme les autres, avec forcément un peu de l'ADN acoustique Taylor.

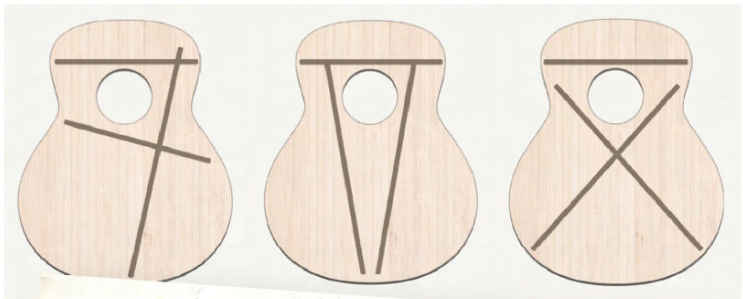


Le cintrage des éclisses est également confié à une machine

Le futur

Soucieux de préparer l'avenir, Bob Taylor se cherche bientôt un successeur, idéalement un luthier *« de moins de 30 ans avec plus de 20 ans d'expérience »* ! Ce sera l'étonnant Andy Powers (Andy Taylor-Powers comme il le surnommera parfois), qui a construit sa première guitare à l'âge de 9 ans, et qu'il considère tout bonnement comme le meilleur luthier du monde. Le jeune prodige va rapidement imprimer sa patte, raffinant divers éléments mécaniques, esthétiques ou pratiques des instruments, permettant aux guitares Taylor de se distinguer un peu plus. De nouveaux formats voient le jour (voir p80) en conjonction avec une vision renouvelée du renfort de la table d'harmonie. C'est le fameux barrage V-Class (2018), qui s'écarte de la traditionnelle architecture en X de la plupart des guitares à cordes acier, et qui permet un renfort longitudinal, dans l'axe des cordes, apportant la rigidité nécessaire pour un bon sustain, tout en offrant plus de souplesse à la table pour vibrer librement et produire du volume. De ses recherches découlera également le C-Class, un barrage asymétrique crucial dans le développement de la GT (2020), une guitare compacte mais au son ample et équilibré, sans les basses anémiées des petits formats. À l'extérieur, l'ergonomie est optimisée comme

Le barrage asymétrique C-Class est une extrapolation dérivée des concepts et de l'architecture du V-Class Bracing



© Taylor / © Flavien Giraud

Andy Powers le nouveau visage de Taylor

jamais : les chanfreins et contours sont adoucis, et les Builder's Editions héritent même d'un vernis satiné « silencieux ».
« *Chief Guitar Designer* », Andy gravit les échelons et est promu partenaire à part entière aux côtés de Bob et Kurt Listug en 2020 avant d'être finalement nommé président et CEO en 2022.
Déléguant le design et l'innovation à Powers, Bob Taylor peut quant à lui se consacrer à un autre aspect décisif pour l'avenir à plus long terme de sa compagnie, la question du développement durable, de la gestion des ressources en bois et de la nécessité de faire sa part dans le contexte du dérèglement climatique (voir encadré ci-dessous).
Quand survient la pandémie de Covid-19, Taylor Guitars parvient à rebondir après les périodes de confinement et la soudaine explosion de la demande d'instruments. La série American Dream (clin d'œil au shop des débuts) pioche dans les bois disponibles pour contourner les problématiques d'approvisionnement tout en proposant des instruments *made in USA* plus abordables et sans chichis.
En 2021, la propriété de la compagnie est intégralement transférée à ses employés dans une procédure ESOP (*Employee Stock Ownership Plan*, fonctionnant comme un régime de retraite qui octroie aux employés une participation au capital d'une société), seule solution valable aux yeux de Taylor et Listug pour préserver les valeurs et la culture de l'entreprise qu'ils ont bâtie, vendre à autre fabricant ou à un fonds d'investissement n'étant pas une option…

Chanfrein de bord de caisse pour un confort optimal sur une Builder's Edition

Aujourd'hui, des centaines de guitares sortent quotidiennement des usines d'El-Cajon et Tecate et Taylor Guitars fait donc figure d'entreprise florissante dans un monde en crise, reconnue pour son engagement pour la planète et appartenant à 100 % à ses quelque 1 200 employés.
Dans un univers guitaristique bien souvent tourné vers le passé, ses instruments à l'aspect irréprochable mais au caractère moderne un peu « froid », produits avec le concours d'une mécanisation rationalisée à l'extrême et de technologies poussées, tranchent certes avec la vision romantique du patient travail manuel et solitaire du luthier, mais Bob Taylor puis Andy Powers ont su donner un visage humain (et fier) à cette guitare acoustique de demain.

FLAVIEN GIRAUD ET MARCO PETER

BOIS DE PLANÈTE

Bob Taylor y met un point d'honneur : sa compagnie se doit d'être exemplaire sur le plan écologique. Une conviction autant qu'une vision, y compris sur le plan pragmatique du business (on est en Amérique !) : comment la marque qui porte son nom pourrait-elle se projeter, sur le long terme, dans un futur où son approvisionnement en matière première serait compromis faute de bois ? Le *self-made* luthier a donc engagé plusieurs chantiers d'envergure pour verdir sa production. Si en 1995, il avait réalisé des guitares en bois de palette, il s'agissait avant tout d'un gimmick pour réaffirmer le rôle du fabricant dans la qualité du produit final ; mais par la suite, il va multiplier les initiatives écologiques et raisonnées en faveur de la reforestation, d'un regard éclairé sur les bois et d'une meilleure gestion de la ressource.

En 2011, il s'associe ainsi avec Madinter, son fournisseur, pour investir à Yaoundé, au **Cameroun**, dans la scierie Crelicam, de manière à repenser et rationaliser l'exploitation de l'ébène. C'est la naissance de **The Ebony Project**, un projet à haute valeur sociale et environnementale : former les équipes sur place et leur assurer des revenus décents, étudier l'écosystème, replanter… En 2014, la marque n'hésite pas à chambouler la tradition et à le revendiquer haut et fort en utilisant de l'ébène avec des taches ou des variations de couleurs pour faire tomber le stéréotype de l'ébène intégralement noir qui engendre un gâchis de bois vertigineux (90 % !). En 2015, rebelote : sur le même modèle, Taylor et Pacific Rim Tonewoods s'associent dans un programme d'étude, exploitation et reforestation à **Hawaii** où, à ce jour plus, de 15 000 **koa** ont été plantés. Enfin, en 2020, est lancé le programme **Urban Wood**, pour « upcycler » du bois issu d'arbres en fin de vie coupés par les services municipaux des villes de Californie : une revalorisation, à l'échelon local, dans une économie circulaire. Après une première série en Urban Ash, une nouvelle salve voit le jour en 2022 (Red Ironbark eucalyptus). Par ailleurs, les usines Taylor portent une attention toute particulière à valoriser les « déchets » et résidus de bois tout en veillant dans les process de fabrication à gâcher le moins possible de matière. En 2022, Taylor se voit introduit au International Green Industry Hall Of Fame : une reconnaissance…

Bob Taylor, l'homme des bois

LES FORMATS TAYLOR DÉCRYPTÉS

De Gauche à droite : Baby (1996) / GS Mini (2010) / Grand Theater (GT, 2020) / Big Baby (2002) / Grand Concert (GC, 1984) / Grand Auditorium (GA, 1994) / Grand Symphony (GS, 2006) / Grand Pacific (GP, 2019) / Dreadnought / Grand Orchestra (GO, 2013)

Difficile de s'y retrouver dans la nomenclature Taylor ? Il est vrai que les formats se sont multipliés ces dernières années (une dizaine au catalogue)… Avec des différences qui peuvent parfois paraître subtiles en termes de forme, de largeur ou de profondeur de caisse, mais qui font une vraie différence en termes de rendu, de confort et de sensations de jeu. On refait le point !

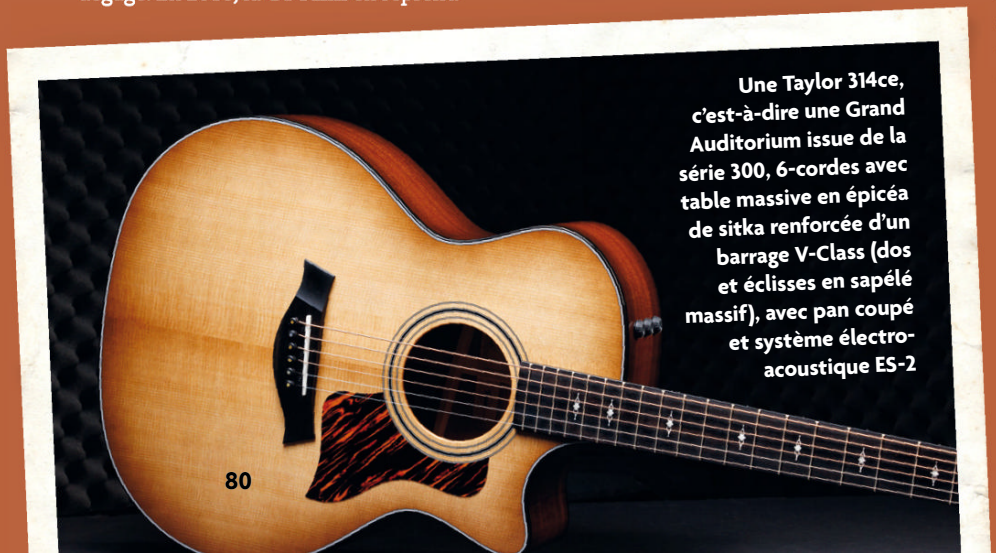
Sans abandonner la forme dreadnought américaine traditionnelle (toujours au catalogue aujourd'hui), Taylor présente en 1984 le format **Grand Concert** (GC), compact, maniable et confortable, au diapason plus court (24”7/8), parfait pour jouer aux doigts, sans avoir à forcer pour obtenir le rendement d'un plus gros gabarit. Dix ans plus tard, le modèle **Grand Auditorium** (GA) vient célébrer les 20 ans de la marque : la gratte à tout faire, qui s'adapte à toutes les situations. En 1996, débarque la **Baby Taylor**, format ¾ voyage/enfant/canapé, ultra-populaire (et énorme best-seller), toute mignonne, assemblée au Mexique ; sa grande sœur **Big Baby** suivra en 2002. En 2006, le modèle **Grand Symphony** (GS) propose une nouvelle forme à la caisse généreuse, qui invite les « strummers » à une attaque ferme de la main droite pour en tirer tout le potentiel en termes de volume dégagé. En 2010, la **GS Mini** en reprend le dessin, mais en version réduite, tout en conservant une présence et un bel équilibre dans le spectre sonore : nouveau succès. Puis en 2013, nouveau gabarit XL avec la **Grand Orchestra** (GO) qui vient remplacer les modèles Jumbo et leur généreux volume de caisse. De la même manière la **Grand Pacific** (GP) revisite en 2019 le format dreadnought « round-shoulder » (type J-45) et propose d'ailleurs une personnalité et des sonorités un peu plus « chaudes » par rapport aux canons Taylor habituels. Dernière en date, la **Grand Theater** (GT, 2020) est une sorte de Grand Orchestra réduite (diapason 24”1/8 compris) qui vient s'intercaler entre les GS Mini et Grand Concert, et présente là aussi les avantages de la compacité sans faire de compromis sonore grâce à un nouveau barrage asymétrique (C-Class) favorisant un meilleur rendu dans les basses. La Parlor du XXIe siècle ?

Ensuite pour s'y retrouver, notez tout d'abord que chacun de ces formats est spécifié par le dernier numéro de la référence de la guitare :

0 = Dreadnought ; 1 = GT ; 2 = GC ; 4 = GA ; 6 = GS ; 7 = GP ; 8 = GO…

En ce qui concerne la « hiérarchie » des séries, c'est assez simple : on monte en gamme à chaque série, notamment dans le choix des bois utilisés pour la caisse ainsi que le niveau de détails esthétiques : 100 (table épicéa massive, mais dos/éclisses en contreplaqué de noyer ou de sapélé et ornementations minimalistes), 200 (plus étoffée en termes de variété de formats, bois, finitions), 300 (tout massif épicéa de sitka/sapélé ou tout acajou, barrage V-Class), 400 (épicéa de sitka/palissandre), 500 (épicéa torréfié/Urban ironbark), 600 (épicéa torréfié/caisse en érable), 700 (koa), jusqu'au luxueuses 800 et 900 (très chères)… Sans oublier quelques Builder's Editions çà et là, une série en koa sélectionné, les prestigieuses (et inabordables) Presentation Series (PS), auxquelles s'ajoutent les Baby et GS Mini déclinée en plusieurs bois, Academy Series (depuis 2017, « entrée de gamme »/débutants), les American Dream (série made in USA plus « roots » et « abordable » lancée en 2020), et comme si ça ne suffisait pas, un programme Custom à la carte !

Enfin, le deuxième chiffre (1/2//5/6) indique à la fois le nombre de cordes (6 ou 12) et le bois de la table, tendre (épicéa, cèdre) ou dur (acajou, koa). Du côté des lettres en suffixe, la présence d'un « c » indique un pan coupé, d'un « e », que la guitare est équipée d'un système électro-acoustique… Auxquelles s'ajoutent encore parfois certaines caractéristiques de bois (K = koa), de couleur (SB = Sunburst) ou N quand il s'agit de cordes en nylon. Vous suivez toujours ? Bravo.



Une Taylor 314ce, c'est-à-dire une Grand Auditorium issue de la série 300, 6-cordes avec table massive en épicéa de sitka renforcée d'un barrage V-Class (dos et éclisses en sapélé massif), avec pan coupé et système électro-acoustique ES-2

© Taylor

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES **AMOUREUX** DE LA **GUITARE**

TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici

DISPONIBLE SUR Google Play

Télécharger dans l'App Store

PASSION GUITARE!

bleu pétrel

La Radio du Rock.

Ici, on aime la musique. Ce n'est pas une raison pour dire oui à tout.

OÜI FM SASU au capital de 145 000€ – 7 rue du Colombier 45000 ORLÉANS – RCS Orléans 340 251 693

Laney

www.laney.co.uk

POIDS PLUME

GROS SON!

IRF-LEADTOP

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

GUITAR PART 361 | JUIN 2024

Guitar Part

Keep on Rockin' in a 1

NILS COURBARON (BLOODHORN)

L'INVITÉ DU MOIS

RENDEZ-VOUS SUR L'APPLI Guitar Part

SOMMAIRE

MÉTHODE GP
P 03 - MAÎTRISE DU MANCHE (PARTIE 3)
PAR ERIC LORCEY

WEEKLY LICKS
P 04 - SPÉCIAL HELLFEST
PAR ERIC LORCEY

ROCK
P 06 - THE ALLMAN BROTHERS BAND : HOMMAGE À DICKEY BETTS (1943–2024)
PAR SAMY DOCTEUR

UNPLUGGED
P 08 - HARMONISER UNE MÉLODIE À LA GUITARE
PAR VINCENT FABERT

JAZZ CLUB
P 10 - LA JAVANAISE
PAR JIMI DROUILLARD

L'INVITÉ DU MOIS
P 12 - BLOODHORN
PAR NILS COURBARON

© Benoît Fillette

LA SALLE DES PROFS

ERIC LORCEY

Guitariste multifacettes, Éric accompagne François Valéry et joue dans des projets variés : Bravery In Battle (post-rock), Nabila Dali (musique électro-berbère), la chorale Uniisson (gospel moderne), AliV (metal-électro) et Blind Quest (blind test live déjanté).

SAMY DOCTEUR

Après des études au London College Of Music et un bon nombre de concerts en Angleterre, Samy Docteur décide de rentrer en France et tisse petit à petit son réseau. Il joue notamment avec Boney Fields, Antoine Holler, Junior Rodriguez, les Wanton Bishops et plus récemment il rejoint l'équipe de Waxx pour les projets Lithium et Déclic. Grand amateur de musique, ses inspirations vont de Derek Trucks à Slash en passant par Grant Green et Julian Lage.

VINCENT FABERT

Pédagogue passionné, professeur de guitare en École de Musique et Conservatoire, Vincent est un guitariste multicasquettes (opéra-rock Starmania, RnB avec les 3T...). Ces dernières années, il s'oriente vers la guitare acoustique (tournée de TJ Jackson), accompagnant des ensembles de polyphonie vocale.

JIMI DROUILLARD

Auteur, compositeur, interprète, chanteur Jimi est un guitariste à toute épreuve : funk, pop, rock, blues, New-Orleans, country, jazz... Le partage est sa priorité, en cours comme dans les concerts où il joue avec ses amis ou ses enfants. Notre Jimi est le doyen de l'équipe pédago de GP, il s'illustre dans divers styles et dossiers (tribute à Zappa), et il revisite chaque mois les standards du « Jazz Club ».

L'INVITÉ DU MOIS
NILS COURBARON

Guitariste français du groupe finlandais Sirenia et de Dropdead Chaos, Nils Courbaron vient de libérer la furie de Bloodorn, le monstre de power-metal extrême qu'il a créé. Fan d'Angra, Iron Maiden et The Black Dahlia Murder, il allie puissance, mélodie et brutalité sur son premier album « Let The Fury Rise » qu'il nous présente ici.

CE LOGO INDIQUE LES RUBRIQUES ACCOMPAGNÉES DE VIDÉOS DANS LA NOUVELLE APPLICATION GUITAR PART / PLUS D'INFOS AU DOS DE CE CAHIER

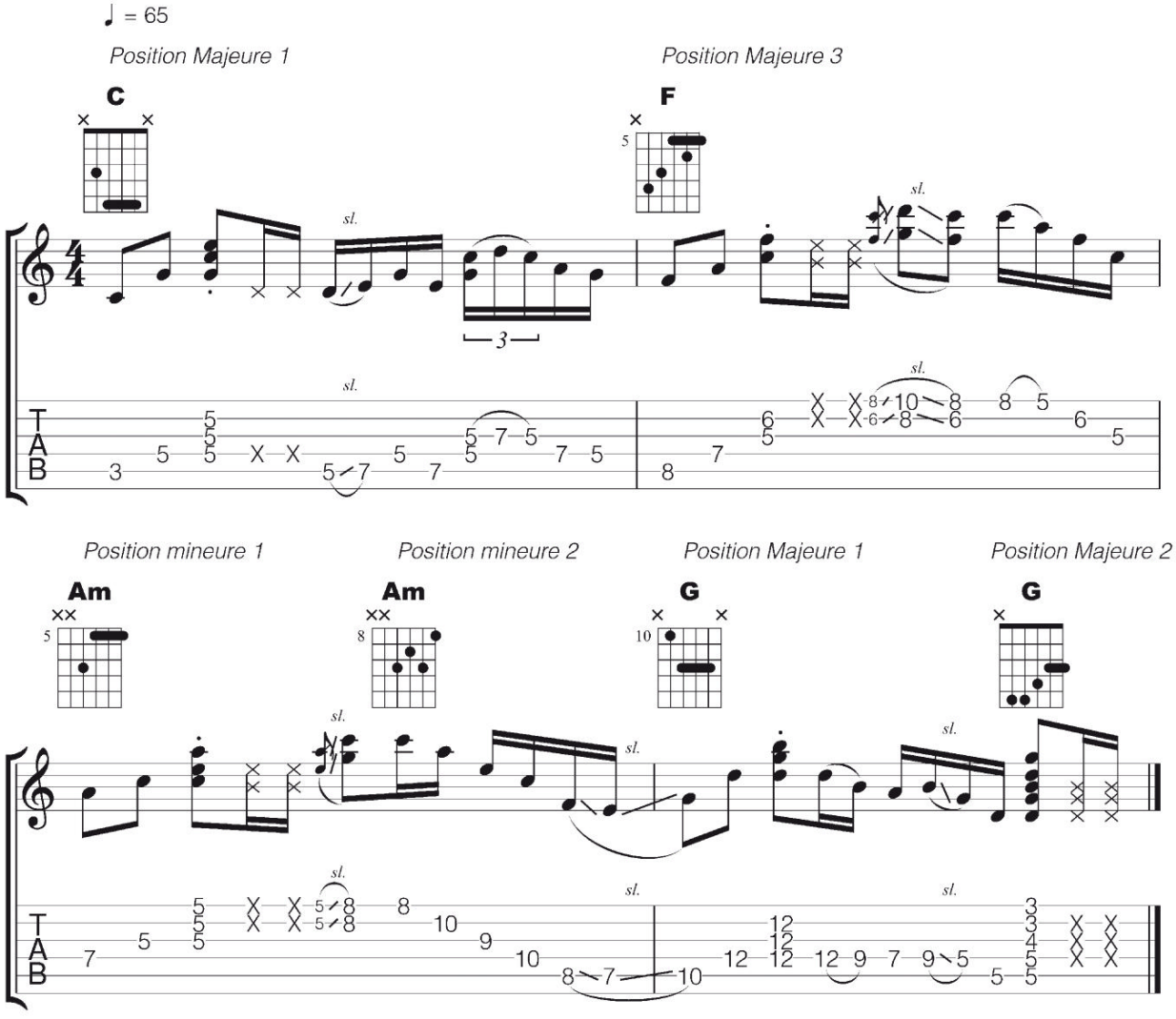
Par Éric Lorcey

LA MAÎTRISE DU MANCHE À PORTÉE D'ACCORDS (PARTIE 3)

NOS DEUX PRÉCÉDENTES LEÇONS ÉTAIENT AXÉES SUR LES CONNEXIONS ENTRE LES DIFFÉRENTES POSITIONS D'UN MÊME ACCORD. Ce mois-ci, je vous propose de travailler les connexions entre les accords d'une grille, en nous basant sur les phrasés vus précédemment, toujours dans cet objectif de naviguer librement sur votre manche.

Exemple CONNECTER LES ACCORDS D'UNE GRILLE

Travaillons avec une grille simple : C, F, Am, G. Les positions évoquées par la suite font référence aux parties 1 et 2 de cette méthode, respectivement pour les positions Majeures (Guitar Part 359) et mineures (Guitar Part 360). Nous partons donc du C position 1 que nous renversons sur sa tierce via un slide depuis la seconde. Nous enrichissons l'accord par une petite phrase qui nous permet de le connecter à la position 2 du F. Nous terminons la mesure en l'arpégeant pour récupérer le Am position 1. En le liant à sa position 2, nous pouvons le connecter au G position 1. À l'aide d'une phrase corde de Ré mêlant différentes liaisons, nous démanchons vers le grave pour atteindre sa position 2, idéale pour boucler la grille en repartant du C position 1. Il est indispensable de connaître parfaitement ses renversements d'accords pour appliquer cette méthode, sans devoir se demander à chaque changement où se trouvent les notes à atteindre.



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

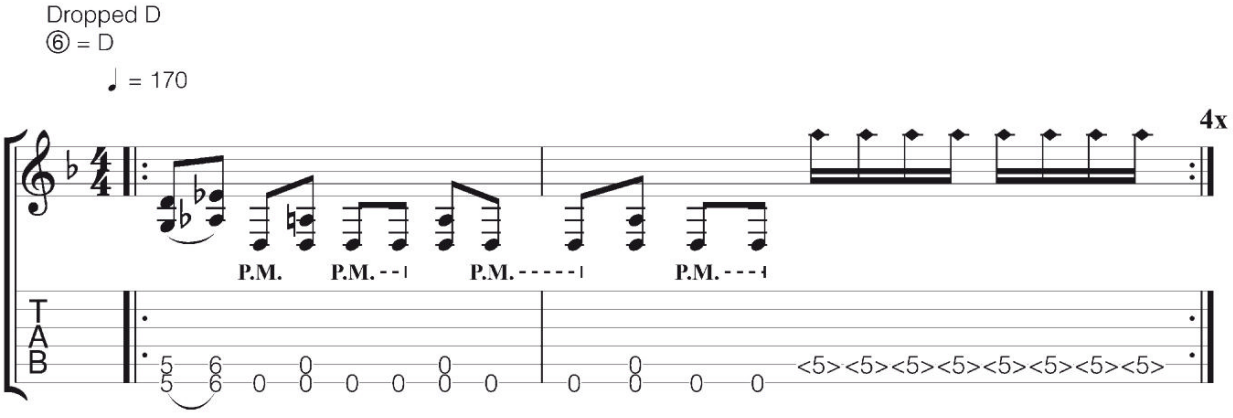
Par Éric Lorcey

SPECIAL HELLFEST

COMME CHAQUE ANNÉE, LE HELLFEST RASSEMBLE LA CRÈME DE LA CRÈME DE LA SPHÈRE METAL. Pour l'occasion, travaillons quelques riffs d'Avenged Sevenfold, de Shaka Ponk, de Mammoth WVH, de Black Stone Cherry et d'Extreme, tous programmés cette année.

Ex n° 1 AVENGED SEVENFOLD

Nous sommes en Drop D pour ce riff assez simple pour la main gauche mais plus technique pour la main droite. On attaque avec deux double-stops en quintes liés par un hammer-on. On enchaîne ensuite avec les cordes graves à vide en alternant palm-mute et cordes lâchées. Tout cet ensemble doit être joué uniquement en allers. On conclut par une série de doubles-croches sur l'harmonique naturelle La, 5e frette de la corde de La, jouée en aller-retour.

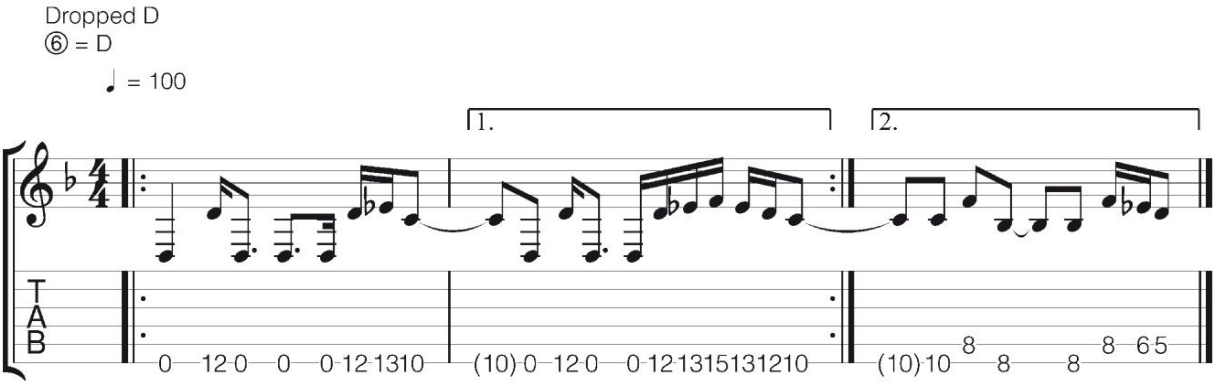


Ex n° 2 SHAKA PONK

Nous sommes en Drop D pour ce riff qui marque le dernier tour d'honneur des Français, Shaka Ponk ayant annoncé sa séparation à la fin de sa tournée. Le décalage rythmique est ici le maître mot, induit par les différentes cellules qui durent un temps et demi. La rigueur est donc indispensable pour faire groover l'ensemble.

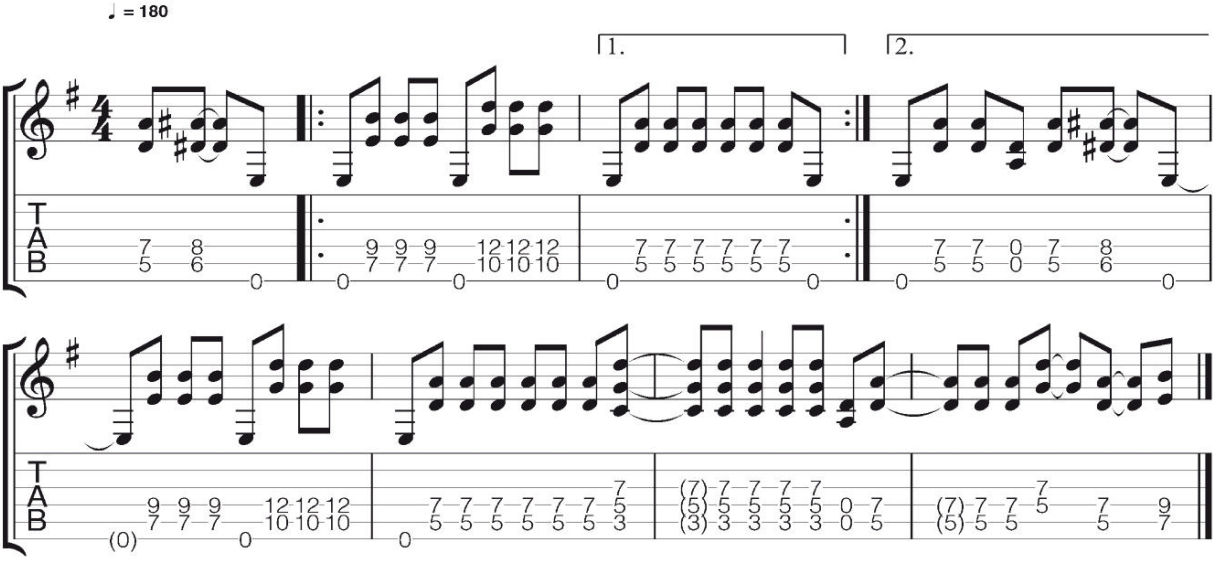
Ex n° 3 BLACK STONE CHERRY

Nous restons en Drop D pour ce riff joué quasiment uniquement sur la corde de Ré grave. On alterne la corde à vide avec différentes mélodies autour de la 12e case. Rythmiquement, les placements sont assez syncopés donc soyez bien précis. On démanche en 8e case corde de La pour la conclusion.



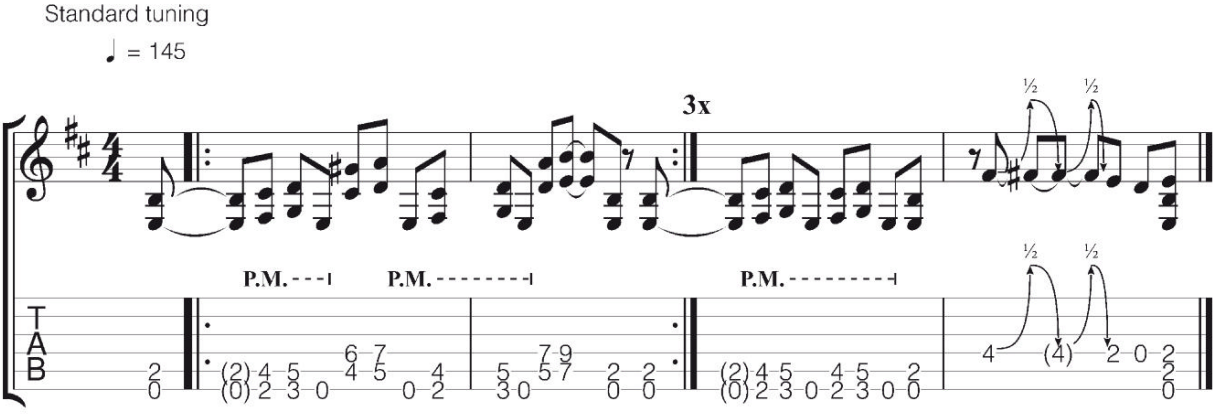
Ex n° 4 MAMMOTH WVH

Le fils d'Eddie Van Halen a définitivement hérité de la fibre rock de son père, en témoigne ce riff plein d'énergie. Nous sommes en Mi mineur et nous jouons principalement les quintes de Mi, Sol et Ré sur les 4e et 5e cordes. Ne vous laissez pas surprendre : le riff attaque par une anacrouse, en chromatisme. On termine avec la belle couleur d'un Csus2.



Ex n° 5 EXTREME

Le retour du groupe de Nuno Bettencourt avec un nouvel album l'année dernière a fait couler beaucoup d'encre. Voici un riff comme on les aime, mêlant groove et gros son. Nous sommes en Mi et nous jouons différentes quintes issues du mode Dorien, d'où la présence du Do#. Tout doit être joué en allers. La magie du riff, et sa difficulté, tient dans l'alternance entre les palm-mutes et les notes lâchées. On conclut avec une mélodie corde de Ré qui commence par une succession de bends d'un demi-ton.



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

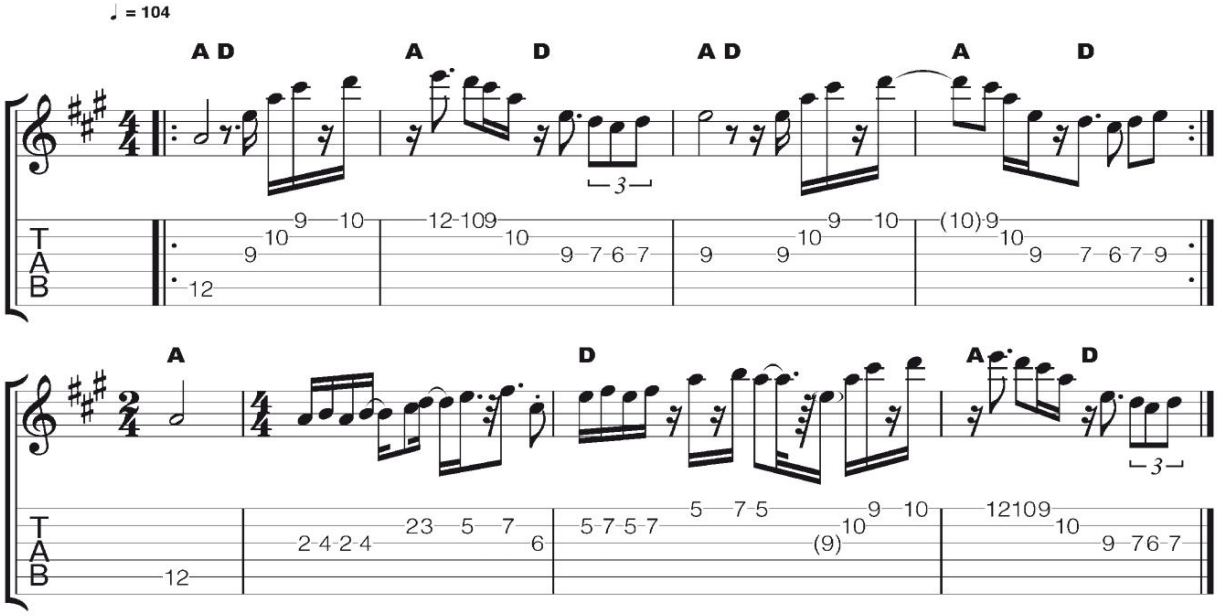
Par Samy Docteur

THE ALLMAN BROTHERS BAND
HOMMAGE À DICKEY BETTS

NOUS RENDONS HOMMAGE À DICKEY BETTS, L'UN DES MEMBRES FONDATEURS DES ALLMAN BROTHERS, disparu récemment. S'il partageait le rôle de soliste avec Duane Allman, il a aussi énormément contribué à l'écriture des morceaux avec une patte extrêmement reconnaissable. Enfin, comme son ami Eric Clapton qui disait de lui « *I'm the famous the guitar player, but Dickey is the good one* » il a pris quelques jeunes sous son aile, notamment Warren Haynes et Derek Trucks qui occuperont d'ailleurs tous deux le poste de guitariste dans le groupe.

Ex n° 1 On attaque ici une partie du thème de *In Memory Of Elizabeth Reed*, morceau en La mineur (Dorien) qui nous réserve quelques surprises, notamment cette montée d'arpège diminuée sur une mesure asymétrique. On veillera bien à l'articulation et à la dynamique de jeu pour rester toujours musical dans l'interprétation.

Ex n° 2 Autre couleur de la palette de Dickey Betts avec *Jessica*. On est très loin du côté latin d'Elizabeth Reed, avec quelque chose de presque folk, deux accords seulement soutiennent la partie du thème de cet exemple (un A et un D). La difficulté ici résidera dans le placement rythmique, tous les départs se faisant sur une syncope.



Ex n° 3 Pour ce dernier exemple, je vous ai concocté un petit solo de huit mesures inspiré par le jeu du maître. L'idée étant d'étudier un petit peu la construction d'un solo. Il se divise en quatre petites parties de deux mesures chacune. Les deux premières et la dernière comprenant des sortes de petits thèmes et la troisième servant à faire le lien entre la 2 et la 4. Tout est ici question d'organisation, de liaisons et de questions/réponses.

Conclusion J'espère que cette rubrique vous aura plu, il est toujours compliqué de résumer le travail et la musique d'une vie en deux pages. Il s'agit plutôt d'un hommage à ma modeste hauteur et d'une introduction à ce guitariste si génial pour ceux d'entre vous qui ne le connaîtraient pas.

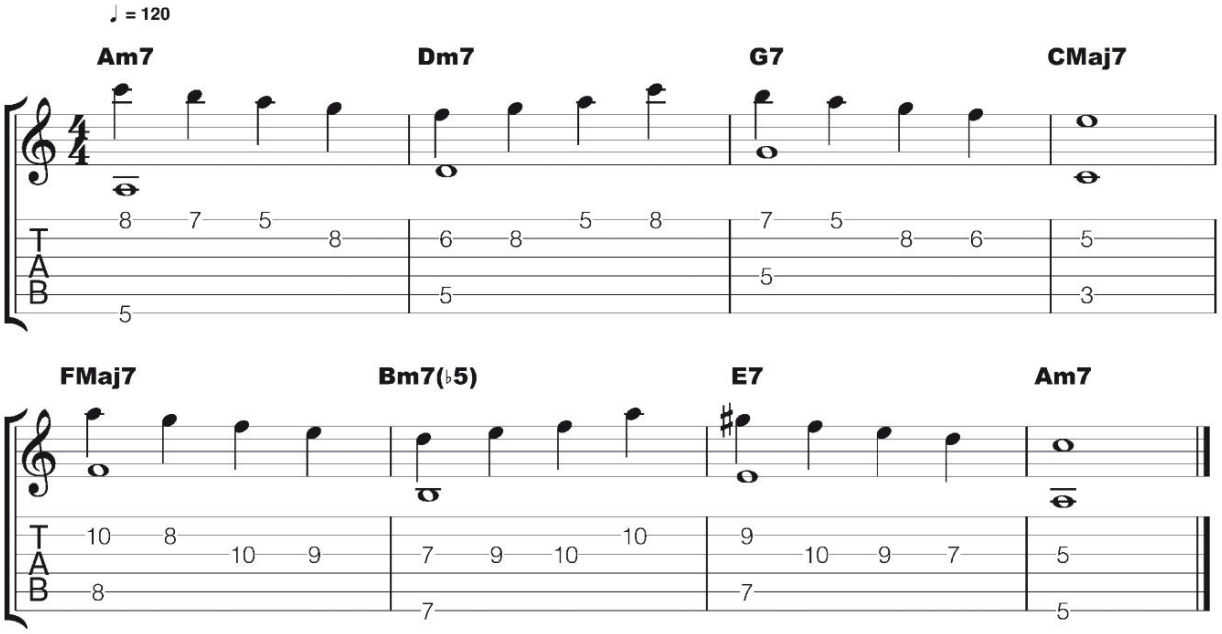
RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Par Vincent Fabert

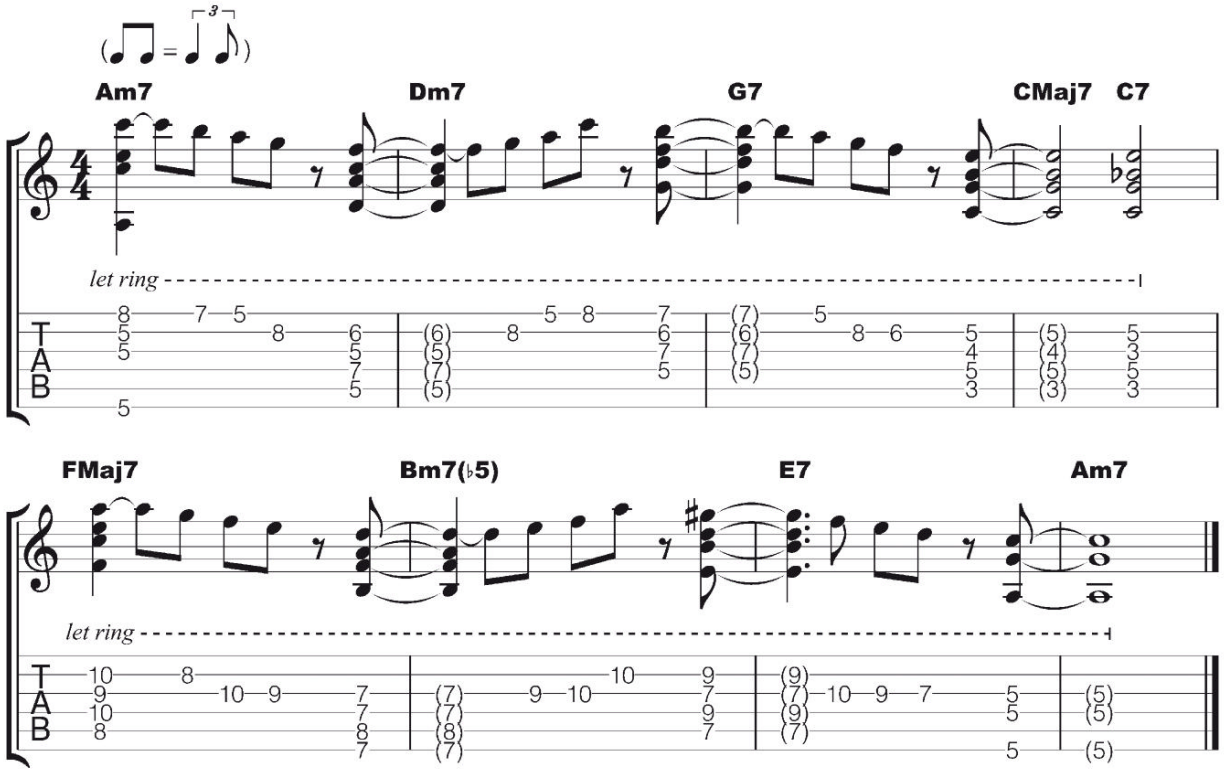
FLY ME TO THE MOON
HARMONISER UNE MÉLODIE EN GUITARE SOLO

QUAND ON VOIT TOMMY EMMANUEL REPRENDRE LES BEATLES SEUL À LA GUITARE ACOUSTIQUE, TOUT EN RÉUSSISSANT À DONNER L'IMPRESSION QUE LE GROUPE ENTIER EST LÀ, ou lorsque Joe Pass interprète les grands standards du jazz en guitare solo : ça force le respect ! Et quand on est guitariste, on peut avoir envie de s'essayer à l'exercice… Seulement voilà : votre connaissance du manche, de l'harmonie et de la théorie seront tout de suite mises à l'épreuve. Mais à la fois, c'est aussi une excellente pratique pour progresser sur ces points ! Alors par où commencer ? Voyons aujourd'hui quelles sont les clés pour harmoniser en trois étapes une mélodie à la guitare, avec comme base de travail la partie A du thème de *Fly Me To The Moon*.

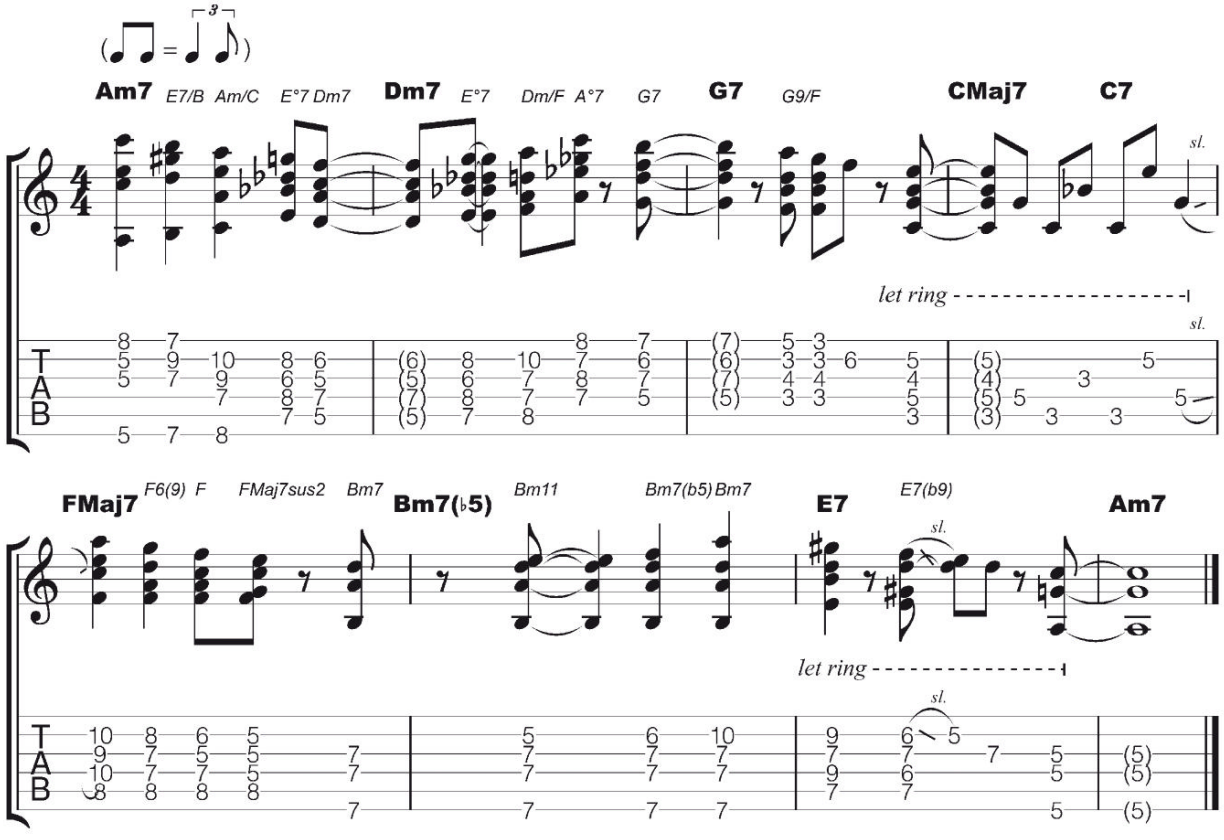
Ex n° 1 Première étape : apprendre à jouer la mélodie. Que vous la releviez d'oreille ou à partir d'une partition, prenez le temps de vous approprier la mélodie à la guitare, simplement, sans contour rythmique. Cherchez aussi à la jouer à plusieurs endroits du manche ! Ensuite, pour commencer à faire entendre la grille, on pourra ajouter uniquement les basses des accords en parallèle (on favorisera le jeu aux doigts ou hybride pour faire sonner simultanément deux cordes non adjacentes).



Ex n° 2 À partir des positions du 1er exemple, on peut maintenant ajouter les accords ainsi que le contour rythmique de la mélodie. Pour chaque voicing, veillez bien à ce que la note la plus aiguë soit celle de la mélodie. Attention ensuite à bien laisser résonner les accords pendant que vous jouez le reste de la mélodie.



Ex n° 3 On complique un peu les choses pour ce dernier exemple… Maintenant à l'aise avec nos positions de base, on va chercher à harmoniser chaque note lorsque ce sera possible, en ajoutant des mouvements de basse et des accords de passage. Un bon moyen d'enrichir votre connaissance des renversements d'accords ! Prenez le temps de travailler cet exemple lentement, puis une fois que vous le maîtriserez, essayez de trouver d'autres solutions. Je vous encourage ensuite à mettre en pratique cette méthode pour harmoniser la partie B du thème, en repartant de la première étape.



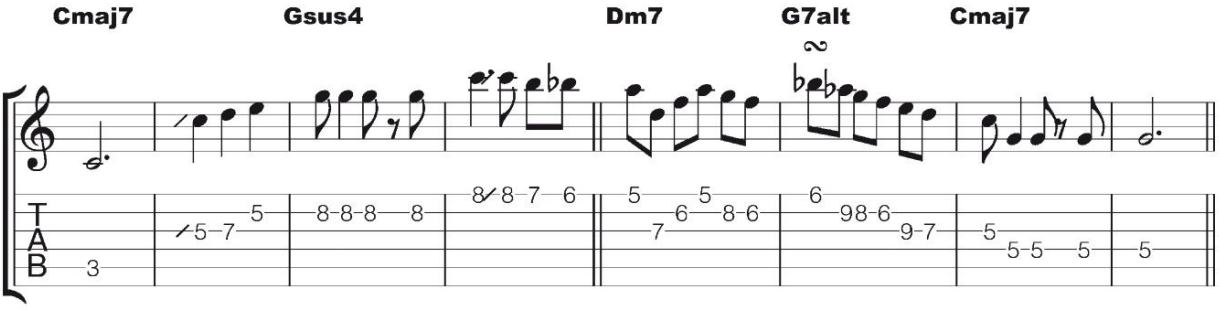
RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Par Jimi Drouillard

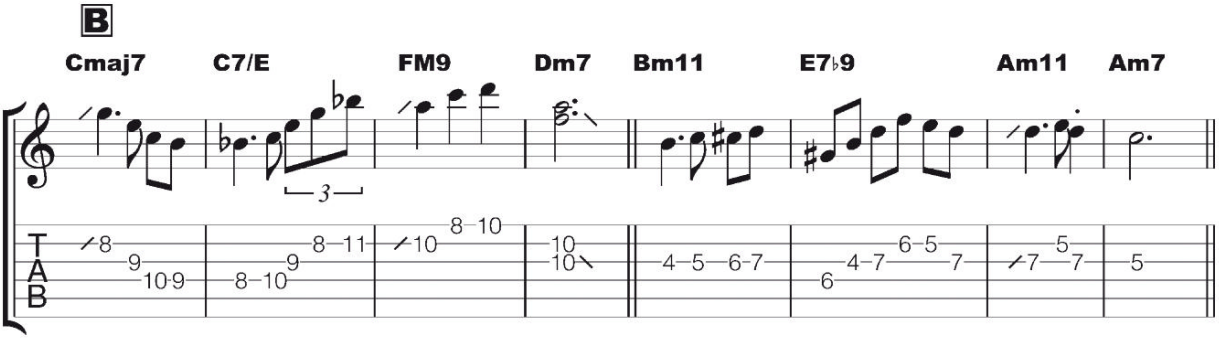
LA JAVANAISE

AUJOURD'HUI JE VOUS PROPOSE UN STANDARD DE LA MUSIQUE FRANÇAISE DU GRAND SERGE GAINSBOURG. Nous sommes en Do Majeur avec une intro de 8 mesures en 3/4 bien sûr. Il y a un mélange entre le thème, les accords et quelques solos sur toute la grille. Attention aux accords altérés G7alt que je substitue souvent avec Db9. Pour l'accord de G7 altéré, j'utilise la gamme demi-ton/ton, c'est-à-dire : G Ab Bébé B C# D E F# G. Quelle belle chanson...

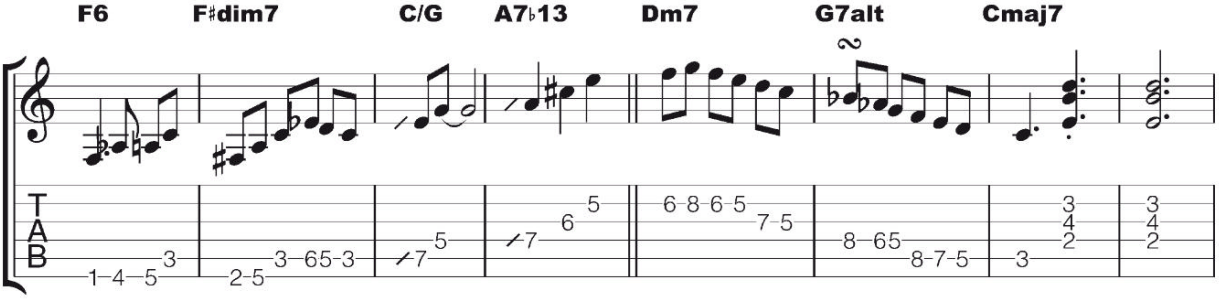
A Solo

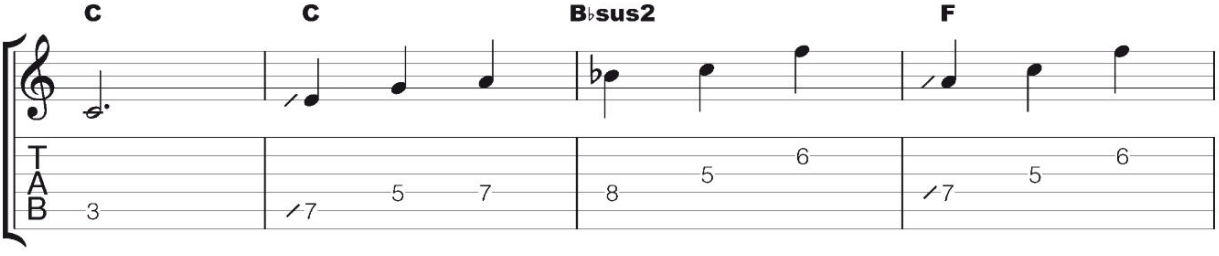

Cmaj7
Gsus4
Dm7
G7alt
Cmaj7

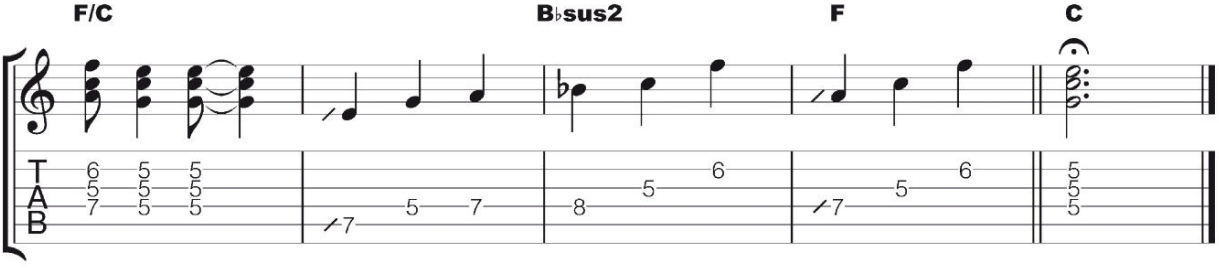
B


Cmaj7
C7/E
FM9
Dm7
Bm11
E7♭9
Am11
Am7

C


F6
F♯dim7
C/G
A7♭13
Dm7
G7alt
Cmaj7


C
C
B♭sus2
F


F/C
B♭sus2
F
C

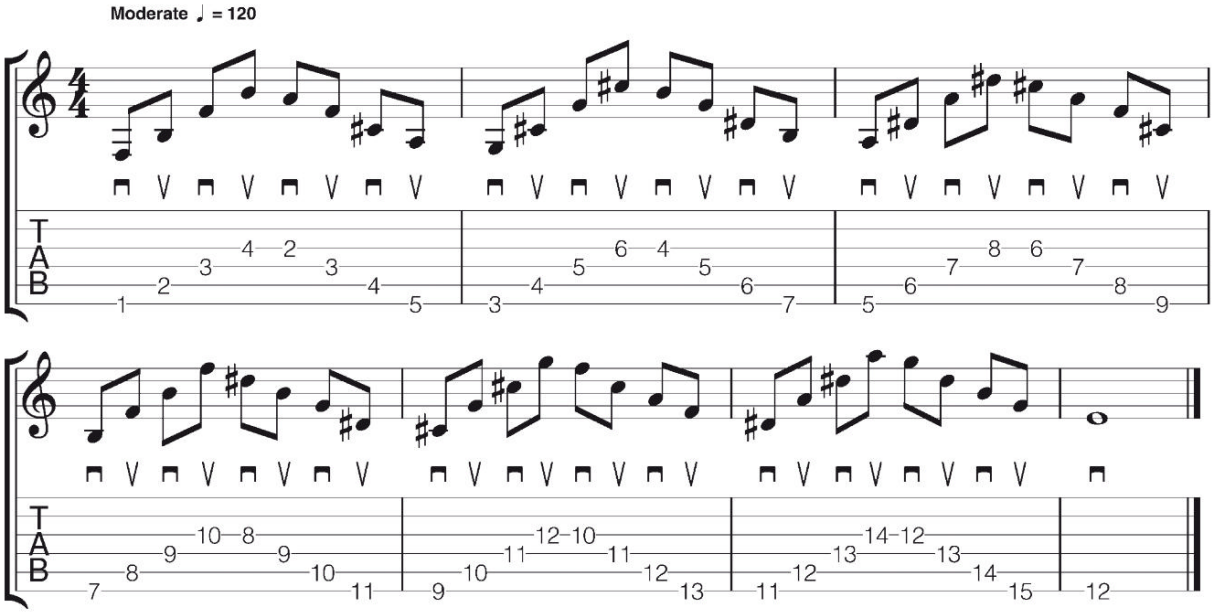
RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Par Nils Courbaron

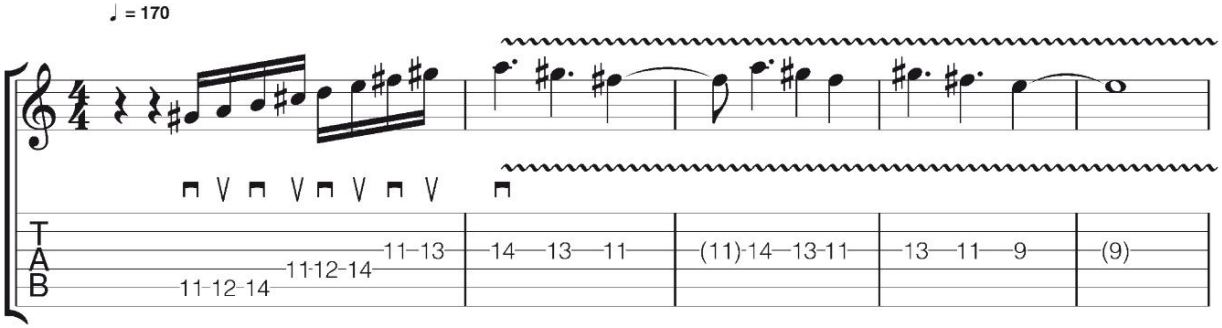
NILS COURBARON
BLOODHORN & CO

NILS COURBARON EST GUITARISTE LEADER DU GROUPE BLOODORN QUI VIENT DE SORTIR SON PREMIER ALBUM, il joue également avec Drop Dead Chaos, Sirenia et est représentant de la marque ESP. Nous l'avons rencontré au Dr Feelgood à Paris où il nous a montré une multitude d'exemples qui représentent son jeu bien spécifique aux techniques metal. Au programme, des échauffements qu'il pratique pendant les tournées, des extraits de ses solos, du sweep et du tapping. Vous retrouverez également dans l'application Guitar Part l'intégralité de l'interview dans laquelle il nous parle de son parcours musical.

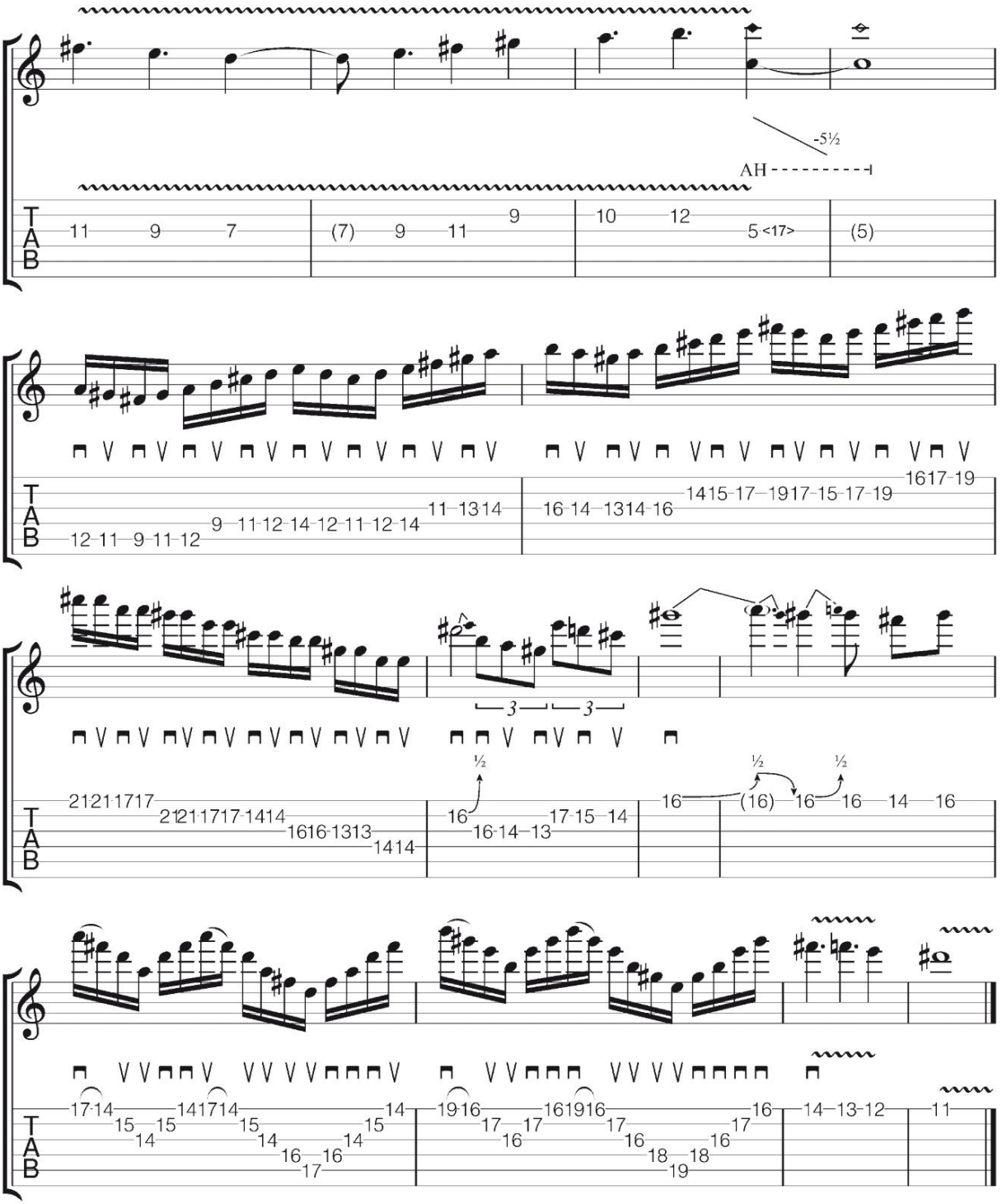
Ex n° 1 ÉCHAUFFEMENT



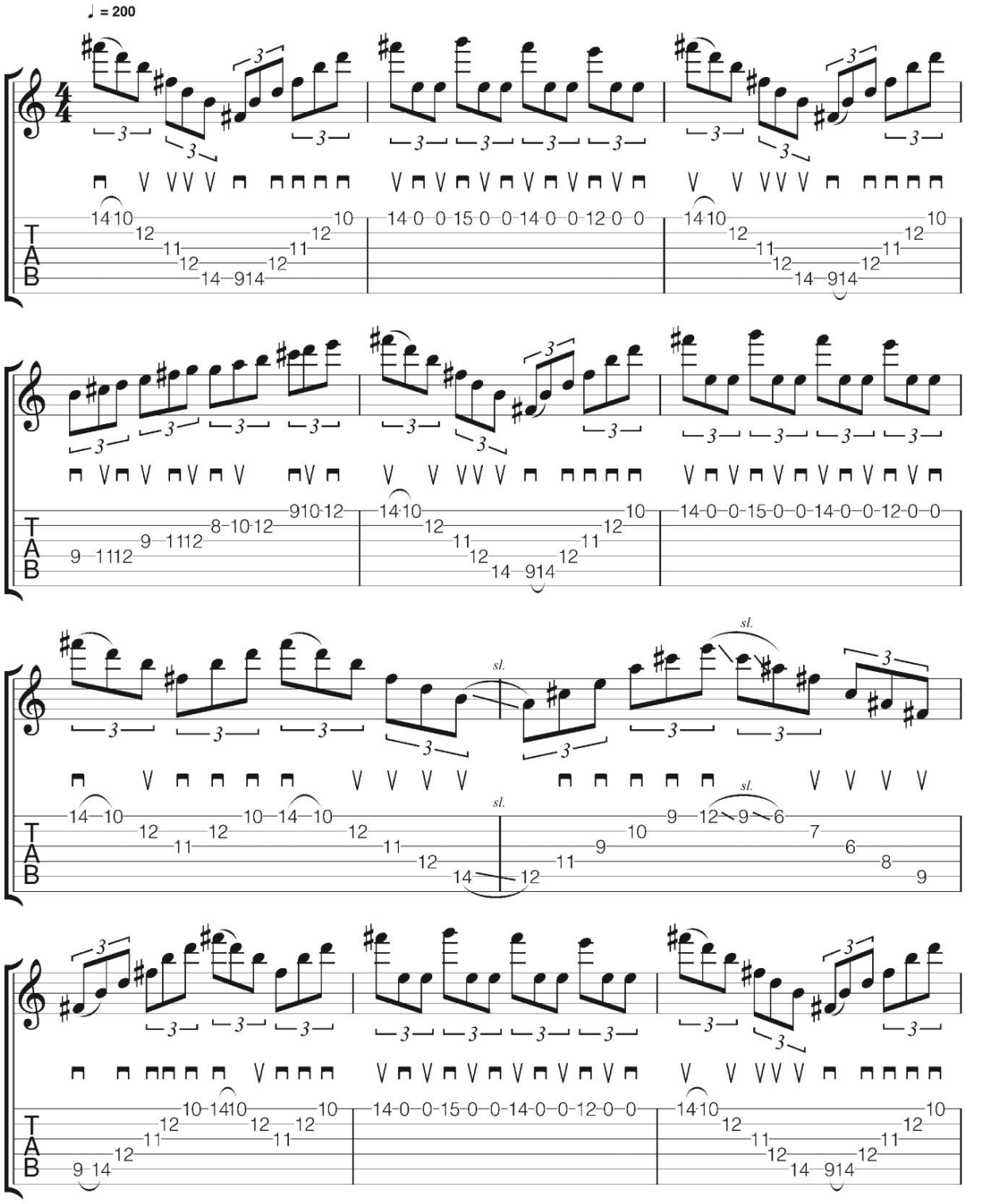
Ex n° 2 SOLO DE INTO THE NIGHT (SIRENIA)

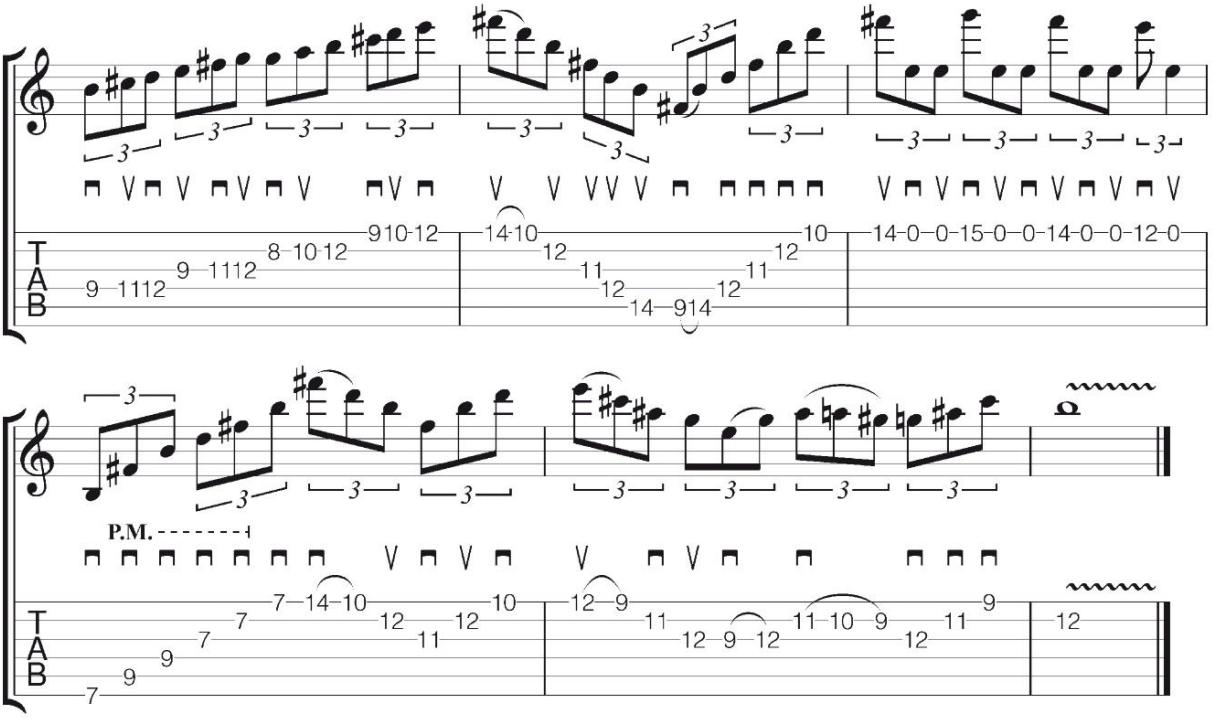


© DR

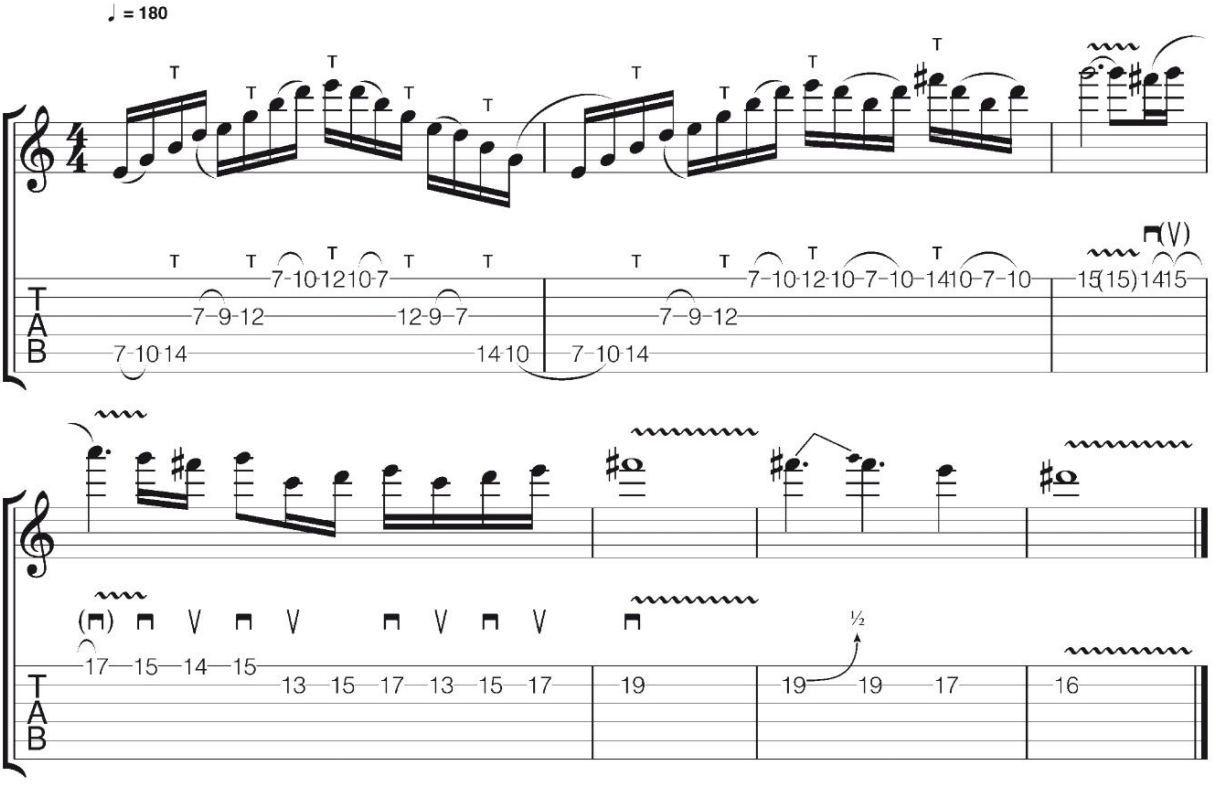

-5½
AH
T
A
B
11 9 7 (7) 9 11 9 10 12 5 <17> (5)
12 11 9 11 12 9 11 12 14 12 11 12 14 11 13 14 16 14 13 14 16 14 15 17 19 17 15 17 19 16 17 19
3 3
21 21 17 17 21 21 17 17 14 14 16 16 13 13 14 14 16 ½ 16 14 13 17 15 14 16 ½ (16) ½ 16 16 14 16
17 14 15 15 14 14 17 14 15 14 16 16 17 14 15 15 19 16 17 17 16 16 19 16 17 16 18 18 19 16 17 16 14 13 12 11

Ex n° 3 SWEEPING DE 3 DAYS IN HELL (NILS COURBARON'S PROJECT)



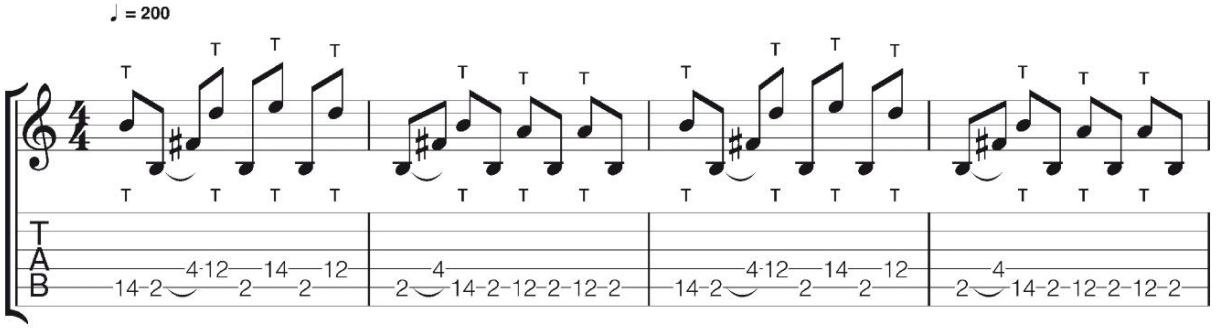


Ex n° 4 TAPPING DU SOLO DE NOMANDIC (SIRENIA)



Ex n° 5 INTRO DE FEAR THE COMING WAVE (BLOODORN)

Ex n° 6 TAPPING DE 3 DAYS IN HELL (NILS COURBARON'S PROJECT)



sl.
1/2

QUAND VOUS REFERMEZ UNE Revue UNE NOUVELLE VIE S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX, MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES, PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES **AMOUREUX** DE LA **GUITARE**

TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici

DISPONIBLE SUR Google Play

Télécharger dans l'App Store